

root

21

B. 127





26265

ESSAI

SUR LA

BIBLIOTHEQUE

ET LE

CABINET

DE CURIOSITÉS ET D'HISTOIRE

NATURELLE

DE

L'ACADEMIE DES SCIENCES

DE

SAINT PETERSBOURG.

PAR

JEAN BACMEISTER.

SOUS BIBLIOTHECAIRE DE L'ACADEMIE DES SCIENCES.

De l'Imprimerie Privilegiée
de Weitbrecht & Schnoor.

1776.

Ms. 3876

20/11/1776
23/1/1776
MH

E 22 A 1

THE CHURCH

OF THE



AVANT PROPOS.

Le public instruit a paru désirer quelque mémoire sur la bibliotheque & le cabinet de curiosités & d'histoire naturelle de l'Académie des Sciences de Saint Petersbourg. Je souhaite que cet essai puisse le satisfaire. Le jubilé, par lequel l'Académie célèbre son institution, m'a paru une circonstance favorable pour le mettre au jour. Si je voulois faire un ouvrage volumineux, j'entrerois dans des détails particu-



liers sur l'ancien état de la littérature dans le Nord & particulièrement dans la Russie, histoire intéressante; mais que je laisse à ceux qui ont plus de lumières que moi. On a déjà fait d'excellentes remarques sur ce sujet, sans vouloir y rien ajouter: je me bornerai à quelques réflexions analogues à mon sujet.

On attribue l'invention des caractères esclavons à un Philosophe grec du neuvième siècle, à Constantin qui fut ensuite nommé Cyrille: ou, pour mieux dire, ce fut lui qui le premier écrivit les lettres esclavonnes, en employant les caractères majuscules de l'Alphabet grec *). Il inventa en même tems des traits particuliers

pour

*) *Buttner, qui a rassemblé les différents Alphabets des peuples connus, attribue à l'esclavon l'avantage d'exprimer les sons doux des françois & des italiens, aussi bien que les sons durs des allemands.*



pour exprimer les sons propres à cette langue, & que l'on ne peut rendre par aucune lettre grecque, & donna enfin à chaque lettre de l'Alphabet le nom d'un mot qui commençoit par cette lettre. Cette nouvelle manière d'écrire s'appella écriture Cyroule ou plutôt Cyrille du nom de son Auteur, & s'est conservée dans les livres d'Eglise. La différence qui se trouvoit alors entre l'écriture grecque & l'esclavonne étoit très peu considérable. On n'a qu'à consulter la Paleographie de Montfaucon, elle offre une épreuve de l'écriture grecque du 9^{me} siecle, laquelle ressemble parfaitement à l'esclavonne de nos anciens livres d'Eglise. Les prêtres grecs à leur arrivée en Russie, quand le christianisme commença à s'y introduire, y apporterent cette même écriture grecque. Dans le même siecle la Bible fut traduite en langue esclavonne.



Des que Rouric eût fondé son nouvel Etat il prit fort à coeur l'administration de la justice, & ordonna que les Seigneurs, qui possédoient des terres dans ses Etats, l'exerçassent d'une manière uniforme. Il falloit donc qu'il y eût quelques loix générales: d'où l'on peut conjecturer que les lettres n'étoient pas entièrement inconnues dans ses Etats.

Une preuve que dans le 10^{me} siecle l'écriture étoit connue en Ruffie, & que c'est à tort que quelques écrivains en ont reculé la naissance jusqu'au milieu du treizième siecle, c'est que dans les années 912 & 945 il y eût entre les Grands Ducs Oleg & Igor d'une part, & les Grecs de l'autre, des traités d'alliance & de commerce, & qu'il y est fait mention de régîtres, de commissions scellées, de lettres patentes, de passeports, de loix, & de dispositions testamentaires.



Il y avoit des Chrétiens en Ruffie; il y en avoit parmi les personnes qu'Igor envoya à Constantinople. Olga elle même avoit embrassé le Christianisme, non par hazard ni par nécessité, mais par conviction. Elle avoit des prêtres à sa Cour; Sviatoslaw enfin protégeoit les Chrétiens malgré son peu de penchant pour leur religion. - - - Tout cela ne prouve-t-il pas que les lettres commençoient à s'introduire en Ruffie?

Le soin que le Numa de la Ruffie, le Grand Duc Volodimer, prit de s'instruire des dogmes des différentes religions qu'on lui proposoit d'embrasser, & la préférence qu'il donna à celle des Grecs, marquent en lui autant de jugement que de connoissances. C'est lui qui appella de la Grece les arts enfants de la paix & de l'abondance. Il les accueillit à sa Cour & les protégea. Ce Prince aimoit la musique, & se plaisoit à récompenser les talents. Pour dissiper les te-



nebres de l'ignorance, développer le genie de ses peuples, & les rendre heûreux, Volodimer établit des écoles publiques, & fit dresser un statut concernant la manière d'instruire la jeunesse, & la conduite des Maitres préposés à l'éducation. Le lecteur sera peut-être curieux de voir un règlement capable de faire honneur aux siècles les plus éclairés. *)

„Преосвященный Митрополиѣ Михаилъ
 „Призываше къ себѣ всѣхъ пѣхъ учителей
 „грамотныхъ, и наказываше ихъ правѣ и бла-
 „гочинне учипи юныя дѣши. Якоже словесемъ
 „книжнаго разума, такоже и Благонравію и
 „правдѣ и любви, и зачалу Премудрости Спра-
 „ху Божію и Числостѣ и Смиреньюмудрію.
 „Учипи же ихъ не Яростію ни жестокостію,
 „ни гнѣвомъ, но радостновидномъ страхомъ, и
 „любобнымъ обычаемъ, и сладкимъ проученіемъ
 „и ласковымъ Упешеніемъ. Да не унываюшѣ

„ни

*) Voy. Степенные книги сп. I. гл. 40.



„ни ослабѣюшѣ, прилѣжно и часпо послуши-
„ваши и наказываши ихѣ, предавати и ко-
„муждо ихѣ урокъ ученія съ разсужденіемѣ
„прошиву коегождо силы, и соослабленіемѣ
„да не унываюшѣ. Но паче же всегда прила-
„гаши имѣ ученіе, отѣ Закона Господня, на
„пользу душижѣ и плѣу, отѣ безумныхѣ же
„и не подобныхѣ словесѣ всячески ошаяпися.,,

„Les maitres doivent instruire les jeunes gens
„avec raison & avec décence, leur faire com-
„prendre l'esprit de ce qu'ils lisent, & leur
„enseigner à pratiquer la vraie charité chreti-
„enne, à tenir une bonne conduite & à se pe-
„netrer de la crainte de Dieu, laquelle est le
„commencement de la sagesse; ils doivent en in-
„struisant ne pas le faire avec emportement, ni
„avec rudesse, mais avec un visage riant, & d'u-
„ne manière engageante pour ne pas intimider les
„enfants; ils doivent veiller avec attention sur



„eux, répéter à plusieurs reprises leurs instructions,
 „donner avec discernement une tache proportion-
 „née à la force de chacun pour ne pas découra-
 „ger les enfans, ou les rendre stupides, ils
 „doivent leur mettre devant les yeux surtout les
 „préceptes de la religion pour leur bien spirituel
 „& temporel, & éviter enfin tous les discours fa-
 „des & pueriles,„

Ajoutez à cela le mariage que le même
 Volodimer contracta avec la Princesse Anne fille
 de l'Empereur Roman, & la bonne éducation
 qu'Olaus Prince de Norvege reçut dans le palais
 de ce Souverain de la Russie. Ne sont ce pas-
 là des preuves de la politesse & des lumières
 qui distinguoient sa Cour?

Je ne m'arrêterai pas aux poètes esclavons,
 qui dans les tems les plus reculés célébroient
 par des chants les exploits de leurs Heros. Je

remar-



remarquerai seulement, que, dès que le christianisme se fut établi en Russie, les hymnes y retentirent de toutes parts. Les Russes *) chantoient des cantiques & les psaumes de David dans leur propre idiome, ce qui annonce une langue déjà cultivée, tandis que les autres nations chrétiennes, malgré les lumières dont elles se piquoient, employoient dans le service divin un langage ignoré du peuple, & se privoient ainsi d'un moyen de perfectionner la langue vulgaire.

Cette aurore, qui promettoit le plus beau jour, ne perdit rien de son éclat sous le regne du Grand Duc Jaroslav Vlodimirovitseh. Ce Prince faisoit ses délices de la lecture, & y confacroit souvent une partie des nuits. Il appella des savants à sa Cour, & fit traduire plusieurs
livres

*) Voyez discours de Mr. Cheraskov sur la poésie Russe



livres grecs en langue russe. C'est lui qui en 1019 donna aux Novogrodiens sous le titre de Gramota Soudebnaja *) plusieurs loix pour servir de regle dans les Cours de justice. Ces loix sont les premières qui ayent été redigées par écrit en Russie & ce qui les rend remarquables, c'est la conformité qu'elles ont avec celles des autres peuples septentrionaux. L'annaliste de Novogorod **) nous a conservé ce pretieux monument, & le public en est rédevable au soin d'un savant qui l'a mis au jour en 1761.

Ja-

*) La signification du mot Gramota, lequel comme on sait designe dans la langue grecque toutes sortes d'écrits, a été bornée dans la langue russe aux ordres écrits des Souverains, sous les quels on comprenoit les loix proprement dites.

**) Quand je dis les premières je n'ai garde de prétendre qu'avant celles-ci il n'ait point existé d'autres loix écrites. Les Chroniques remar-



Jaroslav Vlodimirovitch fonda à Novogorod une Ecole publique où il fit instruire à ses frais trois cent Enfants. Sa Cour étoit la plus brillante du Nord *), & servoit d'asyle aux Princes malheureux. Le Choix enfin que Henri I. roi de France fit en 1051 de la Princesse **) Anne Jaroslavitschna nous montre la reputation que la Russie s'étoit déjà faite dans les pays étrangers.

Les

remarquent que les Evêques conseillèrent au Grand Duc Volodimer de punir les brigands по правилѣ градскаго закона, & elles ajoutent qu'il les fit punir по градскому закону, ce qui suffit pour prouver l'existence des loix écrites.

*) *Jarislavus aulam suam ita construxit ut regias eidem magnificentia pares per Septentrionem hoc aevo inveniamus omnino paucas. Ad illam proinde principes quilibet adversa fortuna pressi, confluxerunt. Veyez Bilmarc Hist. Reg. Holmgardicorum Aboae 1766. p. 3.*

**) *Je ne disconviens pas, que la politique & la crainte d'essuyer quelques querelles par rapport*
aux



Les richesses dont elle étoit alors en possession vont au delà de ce que l'on peut imaginer. Le grand Duc Ifaslaw Jaroslavitsch, que les troubles domestiques forcèrent de s'exiler, emporta une prodigieuse quantité de Vases d'or & d'argent, d'habillemens superbes & de pierres précieuses. Ces tresors lui servirent à faire au Roi de Pologne Boleslas *) & à l'Empereur Henri IV. **) des présens d'un tel prix que les historiens n'en

aux loix ecclesiastiques, qui ne permettoient pas d'épouser une parente au septième degré, n'y ayent contribuées. V. Benzelsstiernae Genealogia Annae, Reginae Gallicae Conjugis Henrici I. Regis e scriptoribus genuinis eruta. Acta Societ. Vpsal. ad A. 1741. p. 68.

*) *Zaslaus Dux Kioviensis in Poloniam aufugit, ducens secum aurum, argentum, vasaque concupiscibilia, & omnem mobilem & pretiosam suppellectilem. V. Duglossi Historia Poloniae T. 1.*

**) *Ruzenorum Rex Demetrius Moguntiam venit deferens ei (Henrico IV.) inestimabiles divitias*



n'en font mention qu'avec surprise. Les Envoyés, qui se rendirent de la part de l'Empereur à la Cour du Grand Duc Vsevolod Jaroslavitsch furent éblouis de tant d'éclat & s'en retournerent comblés de présents. L'historien, qui en parle, ajoute en termes précis qu'on ne se souvenoit pas d'avoir jamais vu à la fois en Allemagne un amas aussi considérable d'or, d'argent, de joyaux, & d'habits magnifiques, qu'à leur retour de Russie. Cette opulence étoit le fruit des victoires continuelles, que les Russes avoient remportées sur les Grecs, les Petsheneiges, les Bolgares & d'autres peuples. C'étoit le

Com-

tias in vasis aureis & argenteis & vestibus valde pretiosis. Lambertus Schafnaburgensis ad A. 1075. Burchardus qui ad regem Ruzenorum legatione functus erat reversus est, tantum regi deferens auri & argenti & vestium pretiosarum, ut nulla retro memoria tantum regno theutonico uno tempore illatum referatur. Idem ad 1075.



Commerce au dedans & au dehors qui les avoit enrichis. Les precieuses productions des Indes arrivoient à Astracan, d'où une partie remontant le Volga & plusieurs autres rivieres parvenoit à Ladoga & delà a Vinette & Visbi, tandis que l'autre alloit par Tana jusqu'en Italie.

Le Superflu comme on fait & le commerce animent l'industrie, font naitre le luxe, & le luxe perfectionne les arts. L'application de cette verité à la Russie ne peut que fortifier notre sentiment.

Les jugemens défavorables que le reste de l'Europe a portés sur la Russie doivent être imputés au peu de connoissance qu'on avoit de cet Empire, de sa langue & de son histoire. Que l'on ouvre les chroniques nationales, & l'on y verra mille traits d'héroïsme, les talents honorés & recompensés, l'ignorance avilie & rebutée. On

trou-

trouvera dans Nestor un parallèle frappant de deux
Metropolitains morts vers l'an 1089. L'un y est
qualifié *) d'homme de lettres, d'homme savant,
plein de compassion pour les pauvres & pour
les veuves, également affable pour le riche &
pour le pauvre, doux, éloquent & discret, con-
solant par l'écriture sainte les ames affligées. L'au-
tre **) est représenté comme un esprit borné, un
ignorant, un plat orateur. Peut-on faire de pa-
reils éloges & de telles censures sans connoître
le prix de la science? Que dira-t-on des diffé-
rents essais d'arts & de métiers dont nos histori-
es font mention? Déjà en 996 il y est question
de

*) Бысть мужъ хитръ книгамъ и ученію, мило-
спивъ къ убогимъ и вдовицамъ, ласковъ же ко
всяку богашу и убогу, смиренъ же, молчаливъ
и рѣчислѣ, книгами Святыми ушѣшая печаль-
ныя.

**) Бѣже сей мужъ не книженъ и умомъ простъ и
просторекъ.



de cuillers d'argent *) que Wolodimer distribua au peuple; & en 1015 d'un cercueil de marbre, & de portes dorées. En 1089 on commença à bâtir des bains, des maisons, des hopitaux & d'autres monuments de briques. En 1155 on construisit des vaisseaux d'une architecture toute particulière. Une foule d'artisans arriva de la Grece, des églises furent construites en grand nombre, leurs porches furent ornés de fresques, & les images des Saints couvrirent les murs & les lambris. Je ne parle point de ces miniatures dont les anciens livres d'église sont remplis. Je me borne à citer celles des tablettes Capponiennes, monument dont Falconi fait le plus grand éloge. Qui le croiroit? s'écrie-t-il les Russes fa-
voient

*) Le Prince Tschérbatow dans son histoire de la Russie en tire la conclusion que l'argent y fut alors en abondance, ce qui confirme ce que nous venons de dire des richesses de la Russie.



voient peindre *) dès le douzième siecle. Tout le monde fait que la rénaissiance de la peinture en Italie sous Cimabué ne datte que du trezième.

Seroit

*) *Jam diu pingunt Rutheni & quis credat? seculo duodecimo.* De ces tablettes il y en avoit cinq, où sont représentés les images des Saints de l'église grecque suivant l'ordre des jours de toute l'année. Un certain grec nomme Gerazime Phocas les avoit, dit on, reçu de l'Empereur Pierre le Grand. Le Marquis Alexandre Gregoire Capponi, dont elles portent le nom, les acquit pour 300 Ducats, & chargea Falconi de les expliquer, ce que fit celui-ci dans un Commentaire qu'il publia à Rome 1755. in fol. Ce sont ces mêmes tablettes qui fournirent à Assèmanni tant de materiaux pour en composer un ouvrage rempli de savantes recherches en six Volumes in quarto publié à Rome 1754. f. t. *Calendaria ecclesiae universae, in quibus Sanctorum nomina, imagines & festi per annum dies ecclesiarum occidentis & orientis describuntur.* Les figures des Saints ne s'y trouvent pas jointes, comme l'imagine l'auteur de la preface qui est à la tête du XXIX. Tome de l'histoire universelle.



Seroit-ce par rapport aux églises & aux images des Saints multipliées à l'infini que l'historien grec *) Nicetas donne au peuple russe dans le même siècle, dont parle Capponi, l'épithète de *très chrétien*? Si tel est le surnom dont s'honore le Monarque de la Nation la plus polie de l'Europe, on peut en conclure, que la nation russe devoit être parvenue à un point de civilisation & de culture pour avoir mérité un pareil titre de la part d'un écrivain étranger.

Au travers des ténèbres, que la nuit des tems jette sur cette partie de l'histoire russe, on entrevoit que les lettres ont été cultivées dans les cloîtres, & les historiens ont conservé les noms de plusieurs moines distingués par leur savoir.

Ces

*) *Blachi ad terrestrem imperatricis urbis portam accessissent nisi Rossi christianissima gens admirabili studio oppugnassent. Niceti Hist. p. 237.*



Ces retraites étoient fans doute en Ruffie comme dans le reste de l'Europe les aziles de la litterature dans des tems d'ignorance & de barbarie.

C'est le clergé ruffe qui le prémier a cultivé la langue esclavonne; c'est à cette culture qu'elle doit la grace, l'énergie, l'abondance & la douceur qui la distinguent. Ses richesses & ses beautés supposent dans ceux qui l'ont perfectionnée une metaphisique fine, beaucoup de Justesse dans l'esprit, de l'imagination, de l'oreille, & du gout.

Les Moines s'occupèrent à transcrire des livres. Voilà la Source de cette nombreuse quantité de copies des Chroniques Ruffes. Il nous est même parvenu des livres dont l'antiquité remonte au onzieme siecle *). Les plus anciens Manuscrits

**) Le Prince Tscherbатов en possède un de l'an 1046. Voyez la preface de son histoire de la Ruffie. A Moscou on garde un stichirar de 1157.*



écrits sont sur vélin, dont la préparation a dû demander beaucoup de soin. Les autres sont sur du papier poli; ce qui, pour le dire en passant, réfute les écrivains, qui dans leurs relations de la Russie avancent que jusqu'à la fin du 17^{me} siècle on a écrit sur des rouleaux d'écorce. Les Copistes regloient le papier, à fin que toutes les lignes fussent à une égale distance les unes des autres. Ils le percoient à la marge au commencement de chaque ligne. Pour les titres & les lettres capitales ils se servirent souvent d'encre rouge; on trouve quelque fois leurs noms à la fin du livre. On suivoit donc ici la methode qui se pratiquoit dans les cloîtres des pays étrangers, & l'on peut appliquer aux moines Russes ce que Petrarque dit de ceux de son tems: Quelques uns polissent le velin, d'autres écrivent, d'autres corrigent, d'autres enluminent, d'autres relient &c. *).

Quant

*) *Alii membranas radunt, alii libros scribunt, alii corrigunt, alii illuminant, alii ligant.*

Quant aux Caractères c'étoient de grosses Lettres *), (Писмо уставное) qui penetrent quelques fois le papier, & dont l'aspect flatte l'oeil. Elles sont toutes de même grandeur, à égale distance, d'un seul trait & sans liaisons: Ce défaut, celui de ponctuation, grand nombre d'abbreviations, la figure singulière des lettres sont la source des difficultés qu'on éprouve quand on veut déchiffrer ces Manuscrits. On avoit encor une autre sorte de caractères moins grands & moins beaux connus sous le nom de писмо полу уставное, une écriture minuscule pour ainsi dire, & une troisième enfin nommée скорописное. Cette écriture coulée est herissée de têtes & de queues.

*) Je dois la plupart de ces remarques au célèbre Auteur du livre Probe russischer Annalen, d'ou je les ai tiré pour la plupart, & j'en ai reconnu l'exactitude par l'examen des différentes écritures anciennes que j'ai sous les yeux.



queues. Les écrivains les traçoient selon leur capricc. Les correspondances qu'il y avoit entre eux & les Grecs, contribuerent sans doute à étendre leurs connoissances. Les Russes traduisoient les livres qu'ils tiroient de la Grece, car, s'il faut en croire nos historiens, la littérature grecque étoit fort connue en Russie. Nestor cite des passages de l'historien Grec George; Cedrenus, Zonaras, & Syncellus furent ses modèles, & il forma son gout sur leurs écrits. Il est hors de doute que les Moines écrivirent les événemens les plus mémorables de leur tems. Plusieurs sçavans ont déjà remarqué, que Nestor n'auroit pas pu suivre l'ordre chronologique dans ses récits, ni fixer exactement la date des Evénemens dont il parle, ni en détailler, comme il fait, les plus légères circonstances, s'il n'avoit pas trouvé des mémoires plus anciens que lui; & si nous devons croire ce que Tatishew raporte, l'Archevéque

Joachim



Joachim de Cherfon mort en 1030 fut le premier qui en composa. Depuis ce tems-là l'histoire ne fut jamais négligée en Ruffie; vers l'an 1262, où les historiens étrangers doutoient encor si les Ruffes avoient quelque connoissance des lettres, six Annalistes avoient déjà écrit l'histoire de leur pays. Enfin si Herberstein en composant ses Mémoires se servit de chroniques Ruffes, & si le fameux Stricovski en recueillit plusieurs, elles ne furent donc pas absolument inconnues ou dérobées aux recherches des curieux des tems précédens; que penser après cela des historiens du 18^{me} siècle, lorsqu'ils assurent que c'étoit un crime d'écrire l'histoire du pays? Que penser de ceux qui regardent la Nation russe comme appartenant en quelque manière à un autre monde, ou comme une nation inconnüe à ses voisins, sans annales, sans monumens qui puissent débrouiller le cahos des prin-



cipautés qui la partageoient autrefois? Il faut rendre plus de justice au mérite de nos Moines. La Russie leur doit une histoire complète, où l'on reconnoit une chronologie si peu interrompue, que peut être aucune nation ne jouit d'un trésor si précieux *); il est donc faux que pour acquérir quelque connoissance de ce pays, il faille recourir aux fastes des autres Etats. Nous pouvons consulter nos Chroniques nationales, nos livres de degrés, nos chronographes, nos livres nommés родословные & розрядные, nos histoires particulières, nos livres ecclesiastiques & nos légendes.

L'invasion des Tâtares ne fut pas favorable aux lettres, & les relégua dans les cloîtres. Tems déplorable, & qu'il seroit à souhaiter que l'on put couvrir d'un voile épais! Cependant la valeur Russe

*) *Sammlungen russischer Geschichte. T. 5.*



se parut plus d'une fois dans tout son éclat. Moscou se soutint au milieu de tant de révolutions. Une foule d'artisans & d'Architectes Italiens ne balancerent pas de préférer la Ruffie à leur patrie. Qu'on ne parle donc plus de loix qui ayent défendu l'entrée de ce pays aux étrangers, & toute communication avec eux. Il est prouvé que les portes de la Ruffie leur furent ouvertes dans tous les tems, mais en supposant que la politique les eut fermé, quel reproche pourroit-on faire aux Souverains de la Ruffie, qui ne rejaillit sur Platon ? On fait que ce Philosophe interdit tout commerce entre les membres de sa Republique & les peuples étrangers. Cette loi est encor établie au Japon & à la Chine, & on ne peut pas disconvenir que ces Gouvernemens ne s'en trouvent bien.

Le Metropolitain Cyprien que nos écrivains representent comme l'homme le plus versé dans les
scien-



sciences, vivoit alors sous les Grands Ducs Dmitri Ivanovitch & Wafili Dmitriévitch. C'est lui qui entreprit le premier d'écrire l'histoire de sa patrie suivant les degrés de parenté des Princes regnants.

L'usage de la poudre à canon fut introduit en Ruffie en 1475. plusieurs années avant que la Suede connut cette invention meurtrière. Aristotel natif de Bologne y avoit enseigné à fondre le canon, & à s'en servir, & en 1482 au siège de Felling on employa avec succès des armes à feu. Ce même nom Aristotel se trouvant sur les monnoies de ce tems, montre qu'il en a aussi fabrique. Les chroniques vers l'an 6977 (1469) font mention d'un autre monnoyeur (Денежной Мастеръ) Jean Phrasin, & d'autres monnoies portent empreints les noms Alexei & Samarin. Le droit de monnoyage n'étoit pas alors attaché à la souveraineté,



raineté, chaque orfèvre avoit le droit d'en fabriquer *).

Enfin parut Ivan Wafilovitsch. Ce Prince, dit Rouffet, commença par vouloir civiliser ses peuples, & les instruire dans les arts & les sciences utiles à la Société. Et en effet que ne fit-il pas pour eux? Il les delivra de l'oppression, où les faisoient gémir leurs tirans, veilla sur le clergé, assembla un Synode en 1542 **), dressa en 1550
le

*) *Omnes fere aurifabri in Moschovia, Novogrodia, Tweria & Pscovia nummos cudunt, & quicumque affert massas argenteas puras nummos ab Aurifabro transmutare volens, tum nummi & argentum appenduntur, atque aequali librantur, mercedem autem laboris exigentiam aurifabri reportant. Guagnini Rer. Polon. Tomus II.*

***) *Les Decrets de ce Synode sont compris dans le Stoglaw.*



le Soudebnic ou le Manuel des juges *), fixa le Cours des monnoies **), regla le commerce en

*) imprimé à S. Petersbourg 1768. 8^o.

**) La Chronique dit; Царь Иванъ Васильевичъ съ Матерію своею усмотрѣлъ не правду въ людѣхъ, что денегъ умножися поддѣланныхъ и рѣзанныхъ, и восхопѣ шю лукавшею исъ своего Государства вывезть. По совѣшова о томъ съ Бояры своими, повелѣлъ Государь и его Мати дѣлать деньги новые изъ гривенки по 3 рубли, а старые деньги и поддѣланныя и рѣзанные не ходишь.

*Sans m'arreter à la signification des mots Gri-
venca & Rouble je crois devoir exposer ici
l'état des monnoyes tel qu'il fut en Russie lors-
que les marchands Anglois y arriverent en 1553.
Suivant leur raport on n'y connoissoit que de
la monnoie d'argent qui eût cours parmi les
marchands. La seule espece en cuivre nommée
Pole ne servoit qu'aux besoins du peuple. Cel-
les d'or que les étrangers aporièrent n'eurent
point de prix fixe qui dependit des Marchands.
Les Especees en argent furent Pole, Denga, &
Novogrodki, qui furent de la même valeur
qu'en Angleterre un demi Denier (half penie)
un Denier (Penie) & deux Pince ou Deniers.
Et comme on y comptoit par demi denier, par
Sche-*



en 1571 par un tarif *) ainsi que par des traités faits avec d'autres nations **), & fit exercer dans sa Capitale l'art de l'imprimerie. Il n'épargna rien pour rendre sa nation heureuse. Il conçut le grand projet, car la grandeur des projets dépend de l'avantage qui en résulte, il forma, dis je, le projet d'attirer dans ses états une Colonie d'artisans ***) , & de les y établir. Il aimoit

Scheling & par Livres, on compte de même manière en Russie par Poldenga, par Denga, par Altine & par Rouble. Il fallut deux Poldenga pour faire un Denga; six Dengas pour un Altine & vingt trois Altines & deux Dengas pour un Rouble, & 18 Poles eurent la valeur d'un Poledenga. Voyés Hacluyt Englisch travels, ou l'on trouve aussi marqué le traité de Commerce que le Tsar conclut avec les Anglois, & les privilèges qu'il leur accorda.

*) imprimé à S. Petersbourg 1768.

**) Voyés Hacluyt l. c.

***) Tous les historiens tels que Henning, Leunclav, Chytré, Neugebauer, Kelchen, Treuer, Arnd



aimoit les favans & les traitoit avec des distinctions proportionnées à leurs talents: il accorda aux étrangers le libre exercice de leur religion *).

Il

Arnd, que j'ai consultés, conviennent que des ouvriers au nombre d'environ trois cent nommément des orfèvres, des papetiers, des fondeurs de cloches, des mineurs, des armuriers, des maçons, des tailleurs de pierre, des peintres, des sculpteurs, des architectes, auxquels ils ajoutent même des theologiens & des jurisconsultes, s'étoient déjà rendus à Lubec, dans le dessein de s'y embarquer pour la Russie, mais qu'ils en furent empêchés par les intrigues des marchands de Lubec & sur tout par les Livoniens, qui éprouvèrent dans la suite le ressentiment du Tzar.

*) *Voyés Petreji moscovitische Chronic, & Buschings Geschichte der evangelisch-lutherischen Gemeinen im russischen Reiche. T. I. La benediction nuptiale au mariage du Duc Magnus & de la Princesse Marie se donna même par un Prêtre allemand à Novgorod. Voy: Daniel Prinz à Buchau de Moscoviae ortu & progressu.*



Il entreprit d'ériger *) à Novgorod & à Plescou des Gymnafes pour y faire instruire la jeunesse russe dans les langues latine & allemande.

On ne fauroit douter que l'établissement du Patriarchat en Ruffie fous le Tfar Feodor Ivanovitch en 1589 n'ait eû son influence sur les lettres. Il renouvella & affermit les anciennes liaisons entre le clergé russe & grec. Qui pourra ignorer les grandes qualités du respectable Philarete, de ce Protecteur instruit des sciences & des lettres? Ou qui meconnoit les talens & les merites de Nikon malgré les accusâtions à sa charge? Je rapporterai

*) *Aperuit Princeps Johannes Basilides duobus Livonis: in eam rem incumbam, ut in urbibus meis Plescovia & Novogardia ludi litterarii aperiantur, in quibus juvenus ruthenica in lingua latina & germanica instituat. Le même l. c.*



porterai ce que dit à ce sujet l'Evêque Arsene. Ce Prelat accompagna Jérémie le Patriarche de Constantinople, & assista à la cérémonie de l'installation de Job qui se fit à Moscou. On verra le gout de ce tems là, la splendeur, & l'opulence, qui regnoient à la Cour du Tsar, malgré les calamités qui avoient désolé ses Etats. Comment vous donner une idée de cette cour, & des richesses immenses qui s'y trouvent? C'est l'Evêque qui parle *), imaginez de superbes buffets, chargés de coupes d'argent, de flacons & de gobelets entourés de guirlandes d'or, & pleins d'un vin le plus délicieux & le plus rare. Dans le nombre prodigieux de cuves d'or & de forme & de grandeur différentes, & dont le prix surpasse tout ce qu'on peut imaginer, on en voit une,

que

*) *Tout ce récit se trouve inseré dans le Catalogus Codicum Manuscriptorum Atheni Taurinensis Turini 1769, f. t. Labores & iter humilis Elassonis Archiepiscopi Arsenii.*



que douze hommes peuvent à peine porter. La vaisselle représente toute sorte d'animaux tels que des lions, des ours, des taureaux, des chevaux, des lièvres, des cerfs, des poulets, des paons aux ailes d'or, des grues, des cigognes, des canards, des oies, des pelicans, des autruches, des pigeons, des faisans, des perdrix & des tourterelles. On remarquoit surtout une licorne d'une grandeur extraordinaire.

Ce gout pourra paroître bizarre. Mais les présens, que la Ville de Lubec fit offrir quelques années après au Tzar Boris Godounow marquent le même gout; ce n'étoit que des quadrupedes & des oiseaux d'argent doré.

La magnificence qu'Arsene observa dans les apartemens, & dans l'habillement de la Tsarine & de ses Dames d'honneur, l'éblouirent au



point que les termes lui manquent. Les présents que reçurent le Patriarche & sa Suite n'étoient que des plats d'or chargés de diamants, & de perles fines *).

Le Tſar Boris Godounow ne contribua pas moins à étendre les sciences & les arts. Il envoya plusieurs jeunes Russes de distinction en Angleterre, en France & en Allemagne pour y acquérir des connoissances; il fit venir d'Alle-
 magne

*) *On me permettra d'ajouter la remarque suivante. Il est connu qu'on trouve en Esthonie plusieurs rivieres & lacs, ou l'on pêche des perles, & que la Livonie en fournit aussi beaucoup. Valentin dans son Museum rapporte que les paisans avoient caché long tems cette pêche, & vendu toutes les perles aux Russes. Ne seroit-ce pas la raison qu'on ne trouve nulle part de si beaux & de si riches ornemens & coeffures de perles que chez nos femmes de la bourgeoisie?*



magne plusieurs Medecins *) & Apoticaire, il avoit offert au Mathematicien Anglois John Dee **) plus de dix mille Roubles d'appointements annuels pour l'engager au service du Tfar Feodor. Il fit tous ses efforts pour rendre le commerce florissant, & c'est à ses soins que nous sommes rédevables de la première Carte de la Russie, quoiqu'elle n'ait été publiée que sous le regne du Tfar Michaile Feodorovitch. Sa Cour étala la plus grande magnificence à l'arrivée du Prince Jean de Danemarc, & en 1602 il y eut déjà des montres à repetition.

Sous le faux Demetrius les troupes exécuterent à Moscou toutes les évolutions militaires
des

*) *Quatre Medecins de la Cour assisterent le Prince de Danemarc dans sa maladie, & Russov en nomme six.*

**) *Voy. Milton history of Russia Lond. 1682. p. 100.*



des armées les plus régulières. On voyoit dans cette Capitale des carosses à impériale, & des choeurs de Musique exécutée avec des instrumens que les loix ecclesiastiques n'avoient jusques là permis que difficilement; il introduisit l'usage de porter devant lui les marques de la Souveraineté, le Sceptre, le Globe & l'Epée; il donna le premier feu d'artifice, & les premiers bals parés.

Nous arrivons enfin à l'heureuse Epoque où la Maison de Romanof monta sur le trône; heureux présage d'une révolution qui fera l'admiration de la posterité, comme elle fait le bonheur & la gloire de la Russie; C'est aux loix, aux sciences, aux lettres, & aux arts que nous sommes redevables de ce bonheur & de cette gloire.

On me dispensera d'entrer ici dans des détails que personne n'ignore. Toutes les Anna-



les de l'Europe en sont remplies. Je me bornerai à cette remarque que ce fut la sage politique des premiers Souverains de cette Maison qui prepara la réforme de l'Etat. Michael Fedorovitz ramena le calme dans son Empire. Alexei Michailovitz avoit toutes les qualités d'un grand Roi. Il attira les étrangers, favorisa le commerce, fit des essais considérables pour les Mines, établit des Manufactures, fit frapper les premiers Roubles *),

conçut

*) Ceux que j'ai vu sont de l'an 7162 (1654). On y voit d'un côté le Tsar à cheval, tenant le Sceptre à la main, & autour le titre ordinaire **Божією Милостію Государь Царь и Великий Князь Алексѣи Михайловичъ Всея Великии и Малыя Росіи** : au revers un aigle à deux têtes & aux ailes deployées. En haut on lit **Лѣта 7162,** & en bas: **Рубль.**

Il fit aussi frapper des Quarts de Rouble (поллолтинники) qui ont la forme triangulaire.



conçut le projet d'avoir des flottes sur la mer Caspienne, établit des postes semblables à celles d'Allemagne *), fit traduire des livres qui traitoient

C'est aux Numismatographes à déterminer la derivation du mot рубль, s'il est tatar, ou s'il derive de рубить, c. a. d. couper. Ce qui est certain c'est qu'on coupa autrefois les Ecus d'Allemagne en deux ₰ en quatre morceaux, aux quels on apliqua une contre marque. Au reste le mot рубль n'est pas de nouvelle date, les chroniques en font mention déjà dans le douzième siècle, peut-être ne désigna-t-il qu'un poids, ainsi que Grivna. Il y eut du tems du Tsar Ivan Vasilovitsch des pieces d'or au très beau coin. Comme elles n'avoient pas cours dans la vie commune ₰ que le Tsar n'en fit présent qu'à ceux qu'il honorat de son estime, on pourroit les nommer Medaillons.

**) En 1663. Suivant le rapport de Kinderman dans son traité sur le commerce de la Russie les lettres ₰ les Gazettes de Hollande, de Hambourg, ₰ de Cönigsberg arriverent à Moscou*



toient des arts & des sciences, & lut l'histoire d'Alexandre le Grand en sa langue. Il ordonna la réforme des livres d'église, précrivit des bornes au Patriarchat, fit publier une nouvelle édition de la Bible, une nouvelle compilation de loix. Il fit des alliances avec plusieurs Puissances de l'Europe, avec la France, & l'Espagne, envoya une Ambassade au Grand Duc de Florence, & vit de loin la Grandeur future de sa Maison & de son Empire.

Feodor Alexiévitx aimoit les arts agréables, la poësie & la musique, que Platon met au rang des vertus qui contribuent à la durée des Empires. Il eut un soin particulier des Ecoles, créa plusieurs établissemens utiles au commerce & à
la

Moscou aussi régulièrement qu'à Stockholm: il ajoute que le Tsar ait fait traduire les Gazettes en Russe. Voy. le Magazin de Busching.



la police; c'est à lui qu'on doit les haras inconnus jusqu'à alors. Rien ne fait mieux voir la grandeur de son ame que la préférence qu'il donna au mérite sur la naissance. Ce Prince fit brûler les chartres & les privilèges de la noblesse, qui, au préjudice des talens, s'arrogéoit le droit exclusif de parvenir aux honneurs.

Voilà des réflexions préliminaires que j'ai cru capables de préparer le lecteur à l'histoire de la Bibliothèque & du Cabinet de l'Académie des Sciences, histoire dont je ne trace qu'un essai, en attendant qu'une main plus habile arrangeant avec art les précieux matériaux, que nous avons, en compose un édifice digne d'attirer les regards des curieux, & de fixer l'attention des Savants.

J. B.

I.
ESSAI
SUR
L'ORIGINE ET L'ETAT
ACTUEL
DE LA
BIBLIOTHEQUE
IMPERIALE
DE
ST. PETERSBOURG.

ESSAI

L'ORIGINE ET L'ÉTAT

ACTUEL

D'UN

IMPERIAL

DE



Rien n'est plus propre à perfectionner les sciences, à faire fleurir les lettres que les ouvrages des savans & des litterateurs. L'assemblage de leurs écrits épars offert à la curiosité publique est un établissement digne des siècles les plus polis, & des Princes les plus illustres. Ces palais connus sous le nom de *Museum* sont le véritable temple des Muses. C'est là que les Citoyens de toutes les classes peuvent puiser les connoissances conformes à leur gout, à leurs talents, à leurs professions, & les répandre de proche en proche dans la Société. C'est là comme un foyer de lumière dont les rayons s'étendent au loin, & dissipent les tenebres de l'ignorance & des préjugés. Quel est le peuple barbare qui ait eû une pareille institution? Quelle est la nation éclairée qui n'ait pas eû ses Bibliothèques publiques? Faut il remonter aux Siècles les
plus



plus reculés? qui ne connoit celle qui accompagnoit à Thebes le superbe tombeau d'Onofymandas? Athènes, Gnide, Héraclée, Apamée font fameuses par de pareils établissemens; les Ptolomés surtout, Attale & Euméne éléverent à grands frais le plus beau monument de ce genre aux Lettres & aux Sciences. — Rome comptoit un grand nombre de Bibliothèques, où elle reunissoit & conservoit également les écrits & les images des Philosophes & des Savants. Les Thermes d'Agrippe & de Diocletien étoient distingués par les Galeries des livres qu'on y trouvoit. Rome moderne à imité l'exemple de Rome ancienne; Florence, Bologne, la France, l'Angleterre & l'Allemagne ont été leurs émules — & Petersbourg sera compté à l'avenir parmi les villes célèbres par la richesse de ses Bibliothèques. Une fondation si utile honora toujours le Prince qui en fût l'Auteur, & par un accord merveilleux, les Souverains les plus illustres ont été contemporains des génies les plus célèbres; temoins les siècles d'Alexandre, d'Auguste, les regnes de Medici, de Louis XIV, & de Pierre le Grand. A ces regnes glorieux là postérité ajoutera celui
de



de *Catherine Seconde*, dont les belles années feront l'époque la plus brillante & la plus fortunée de l'Empire russe.

Il faut remonter à l'an 1714 pour fixer l'époque de la bibliothèque Impériale de Saint Petersbourg. C'étoit alors que Schoumacher, qui venoit d'être nommé Secrétaire de la Chancellerie de Médecine, pour y diriger la correspondance avec les étrangers, fût chargé par l'Archiatre Areskin de remettre en ordre les livres qu'on avoit pris pendant la guerre en Courlande & dans les Provinces conquises, & transportés à Petersbourg peu de tems auparavant. C'est ainsi que Paul Emile vainqueur de Persée fit porter à Rome des livres de ce Roi, les premiers qu'on vit dans cette Capitale du monde. Tel Sylla après avoir soumis Athènes forma de la multitude de livres qu'il en emporta, une bibliothèque également nombreuse & choisie; Pierre le Grand marcha sur les traces de ces grands hommes.

On



On avoit trouvé à Mitau 2500 Volumes, la plupart sur la Philosophie & la Théologie. On y joignit quelques livres de medecine & de chymie apportés de Moscou, & qui aparemment avoient servi à l'usage de la Pharmacie de cette Ville.

Les livres furent déposés dans l'ancien Palais d'Été où ils resterent jusqu'en 1719. Le nombre s'accrut au point qu'il fallut les transporter ailleurs. On choisit pour cela la maison du Conseiller de l'Amirauté Alexandre Kikin, connu par sa fin tragique; elle est située du côté de la fonderie, & sert à présent d'église & de chancellerie au Regiment des gardes à cheval.

Ces agrandissemens étoient le fruit de l'acquisition des livres du Grand-Maitre d'artillerie le Comte Bruce, de ceux d'Adam Winnius, de Pitkarn & de Palmstrik. Celle qu'on fit des livres de l'Archiatre Robert Areskin fut la plus considérable. Ces livres se montèrent à 4200 Volumes.

L'Archiatre fût chargé le premier de la garde de ces livres. Après sa mort Blumentrost premier Mede-



Medecin lui succeda. L'Empereur declara Schoumacher son Bibliothecaire, & l'envoya en cette qualite à Paris en 1722, pour y présenter à l'Académie de la part de Pierre Premier la nouvelle Carte de la Mer Caspienne, & des écrits Tangoutes. Il eût ordre de passer par l'Angleterre, la Hollande & l'Allemagne, & de choisir partout les meilleurs ouvrages, pour en enrichir la Bibliotheque. L'acquisition, qu'elle fit, alla à 300 Volumes.

En 1724 il y entra 484 Volumes des effets du Vice-chancelier Schaffirow. Ce fut la dernière acquisition qu'elle fit sous le regne de Pierre le Grand.

Michel van der Bech dans une lettre adressée à Sam. Koeleser de Keres Eer en 1725 *), où il fait le detail de l'état de la litterature en Russie, parle déjà avec les plus grands éloges de notre Bibliotheque, & la met au nombre des plus choisies & des plus nombreuses qui existent.

Son

*) *Voy. Acta Academiae Naturae Curiosorum*
T. 1. p. 131. Exquisitissimorum librorum de-
lectis



Son illustre Fondateur né pour rendre son pays heureux & triomphant fut trop tôt enlevé aux sciences appellées par ce Heros, & qui s'étoient hâtées d'établir ici leur sejour. Pierre le Grand ne jouit pas de la satisfaction de les voir assemblées dans le Temple qu'il leur avoit consacré.

La Bibliotheque n'avoit pas encore été ouverte au Public. Ce tems arriva. L'Académie des Sciences venoit d'être établie. Par une ordonnance publiée le 21 Decembre en 1725 l'Impératrice Catherine confirma son établissement. Les fastes de cette illustre Académie datent du 27 Decembre de la même année; année remarquable par la première assemblée publique qu'elle tint ce jour là.

Le

lectu & copia nulli inferior Bibliotheca. Je loue le zele de cet auteur, quoique je ne doute pas que ces expressions ne soient trop flatteuses; la bibliotheque renfermoit de bons ouvrages, mais pour meriter de si beaux titres il lui en manquoit une infinité d'autres; disette qu'il falloit attribuer & à la manière dont elle s'étoit formée, & au peu de tems qu'il y avoit qu'elle existoit.



Le premier jour du mois d'Aout de l'année suivante elle tint sa seconde assemblée & la Souveraine daigna l'honorer de Son auguste presence. C'est cette assemblée qui peut être regardée comme l'époque fixe de son établissement. La bibliotheque lui fut reunie dans le même tems, & l'on en permit l'entrée deux fois la semaine à certaines heures. Quelque utile que fût ce reglement, l'usage n'en fut pas moins accompagné d'inconveniens auxquels on ne put d'abord remédier, l'Academie & les demeures des Academiciens étoient presque à plus de quatre Verstes de la bibliotheque; & s'il en faut croire La Mottraye, qui visita la bibliotheque durant son Sejour à Petersbourg, on n'avoit placé qu'un petit nombre de livres suivant leurs classes, l'espace étroit ou ils étoient en depot n'ayant pas permis de les arranger. En 1728 on les transporta dans le Batiment qu'on avoit construit à ce dessein à Vafili-Ostrov le long de la Neva, & dont Pierre le Grand Lui même avoit approuvé le plan. L'ouverture de la Bibliotheque se fit le 25 Octobre de la même année, & il fut publié par les Gazettes que l'entrée y seroit libre le



Mardi & le Vendredi depuis deux heures jusqu'à quatre.

La première acquisition dont l'Impératrice Catherine gratifia la bibliothèque après le décès de l'Empereur fut celle des livres qui avoient servi plus particulièrement à l'usage de son illustre Epoux. Ils consistoient en un recueil de Cartes géographiques, de Dessins, de Plans, de livres relatifs à l'Histoire, & à l'Architecture tant civile, que militaire, & navale. Acquisition moins précieuse par la quantité de volumes que par la qualité de son illustre Possesseur, qui en rehausse infiniment le prix, & nous regardons ces ouvrages comme autant de preuves de l'affection, dont ce Monarque a toujours honoré les lettres.

En 1723 on commença à faire venir des livres de Hollande & l'on y en fit même relier plusieurs. Cela fut continué jusqu'à 1728. Ces livres montoient à un millier de Volumes. Ce fut vers ce tems là que l'Académie établit elle même une Librairie, qui lui fournit chaque année les livres les plus nouveaux.

L'an



L'an 1735 la collection fut de beaucoup augmentée par celle du Veld-Maréchal Comte de Bruce, elle contenoit plus de 1500 Volumes. On y ajouta ceux du D. Policola.

Tant de richesses littéraires ramassées de tous côtés meritoient bien qu'on les rangeat suivant l'ordre des matières, & que l'on en fit un Catalogue digne d'être publié. En effet il en parut un en trois Volumes in 8° en 1742. On y a adopté la division générale d'une bibliotheque en quatre facultés favoir, la Théologie, la jurisprudence, la Medecine, & la Philosophie.

Ce n'est pas que je veuille censurer les fautes des autres si je dis que ce Catalogue ne fut pas fait avec l'ordre & la précision necessaires, & que l'on n'y pas eût assés égard aux Sousdivisions que chaque classe demande. C'est aux inconveniens inséparables des établissemens nouveaux qu'il faut s'en prendre ainsi qu'à la précipitation avec laquelle il a été fait & à d'autres occupations plus serieuses, qui demandoient



toute l'attention de ceux qui avoient été chargés de cet arrangement. Le Catalogue est presque toujours resté dans la bibliothèque. Il n'a point été publié. On en garda les Exemplaires qui servirent de présent que l'Académie faisoit aux Gens de distinction, aux Etrangers curieux, & aux Amateurs des lettres. Je doute qu'à present on puisse aisément en trouver quelques Exemplaires complets.

Les accroissemens que la Bibliothèque a reçus depuis 1742 jusqu'à 1766 se montent à environ 2000 Volumes. Une partie a été achetée des heretiers du D. Messerschmidt, du Professeur Amman, de Paschke, de Chrutschevin, & l'autre lui fut envoyée de Copenhague par le Baron Korf, ou fournie par la Librairie.

En 1738 l'Académie de Portugal lui envoya plusieurs livres Portugais reliés en maroquin, avec les armes du Roi. Un présent venu des pays les plus éloignés ne pouvoit que flatter l'Académie. Elle reçut avec la plus vive satisfaction ces
livres,



livres, les premiers & les seuls qu'elle eût dans cette langue. On en peut voir la liste à la tête du dixième Tome des Commentaires de l'Académie de Petersbourg où en même tems on trouve inferées les lettres que les deux Académies s'adresserent reciproquement.

En 1747 on fit l'achat de la Bibliotheque du Conseiller d'Etat Antoine Rebeyra Sanches, qui nous procura un bon nombre de livres de Medecine & de physique.

La même année fut encore remarquable pour nous à plusieurs égards. S. A. S. feu Madame la Duchesse d'Anhalt-Zerbst voulut bien nous envoyer la Chronique d'Anhalt en 3 Vol. in fol. composée par Becman, ouvrage magnifique & enrichie d'estampes. Ce qui rend ce livre précieux pour nous c'est la note qu'on lit à la tête, & qui a été écrite de la main même de Son Altesse. Cette Princesse a la bonté de donner à l'Académie les éloges les plus flatteurs. L'Impératrice Elisabeth Petrovna de glorieuse mémoire



signa le 24 Juillet un nouveau Règlement de l'Académie, lequel fixa 2000 R. par an pour l'entretien de la bibliothèque & du Cabinet. Penetrée de reconnoissance envers Son Auguste Protectrice, l'Académie alloit jouir de ses bienfaits, lorsqu'un événement des plus funestes vint l'attrister. Je parle de l'incendie qui survint le 5 Decembre. Le feu commença du côté du midi vers les quatre heures du matin, il prit sous les toits, & gagna bientôt les étages inférieurs. On presume qu'il fut occasionné par une crevasse faite à la cheminée de la chambre ou demuroit autrefois le Professeur de L'Isle, & qui étoit alors occupée par les garçons graveurs. La Bibliothèque qui étoit rangée dans les appartemens situés du coté opposé n'en souffrit pas de perte considérable. On eût le tems de jeter les livres par les fenêtres. Mais il fallut les ramasser à la hâte, & les transporter dans la maison de Dimidof, qui se trouva heureusement dans le voisinage, & que par ordre de la Cour ceux qui l'habitoient cedèrent au plus vite: après bien des obstacles on parvint à les ranger. On plaça dans les chambres



bres du premier étage les livres les mieux reliés de chaque classe, le reste fut transporté au troisième; c'est ce qui causa un désordre général, au quel il n'y avoit pas moyen de remédier avant que le bâtiment fût retabli, ce qui n'arriva que vers l'an 1766.

En attendant on s'occupa à dresser le Catalogue par ordre alphabétique, & à le mettre au net. Durant cet intervalle qui fut presque de vingt ans la Bibliothèque fit de médiocres acquisitions. La Librairie ne lui fournit guères au delà de deux mille Volumes, & ne se trouva pas en état d'en donner d'avantage. Il falloit subvenir aux frais nécessaires tant pour rebâtir l'édifice, que pour l'embellir conformément à l'usage auquel il étoit destiné. L'Académie se vit donc obligée d'y employer une grande partie de la somme que le règlement accordoit à l'entretien de la Bibliothèque.

Il nous vint de l'étranger jusqu'à 150 Volumes, entr'autres le superbe Recueil de coquil-



lages par Regenfus, dont nous gratifia Sa Majesté le Roi de Danemarck, huit Tomes du Catalogue de la Bibliothèque royale de Paris reliés en maroquin, à tranches dorés, & aux armes du Roi, toutes les Oeuvres du Cardinal Quirini, Medallas de las Colonias municipios, e puellos antiquos de Espana par Henrique Flory à Madrid de la part du Marquis Almadovar Envoyé d'Espagne à la Cour de Ruffie, & enfin Prodrómo della Antichita d'Ercolano di Ottavio Antonio Bayardi pas S. E. Monsieur le Comte Alexandre Sergeitfch Stroganof.

Le reste provenoit des effets de l'Adjoint Kleinfeld, du Professeur Grifchou, de Grimmel, & ce qu'il falloit nommer d'abord du fameux Gramm à Copenhague.

Le bâtiment retabli la Bibliothèque y fut enfin transportée. La division générale que l'on avoit adoptée resta, mais pour les classes particulières on suivit une autre methode. On tacha d'y mettre plus d'ordre, d'avoir égard aux divisions



fions & sousdivisions en rassemblant ceux qui traitoient de la même matière & qui étoient autrefois dispersés. Cependant s'il faut dire la vérité, & pourquoi ne pas la dire? des difficultés survenues les unes après les autres ne permirent pas de suivre le plan, tel qu'on l'avoit formé. Pour contenter le Public empessé à voir le bâtiment dans son premier état, & pour obeir à des ordres réitérés on se hâta le plus que l'on put. Il falloit d'ailleurs se prêter au terrain trop peu menagé, delà la necessité de placer un double rang sur les tablettes des armoires. Un autre obstacle fut que par un vain prejugué l'on voulut plaire aux yeux en offrant à la vue des livres d'une belle relieûre, & en relegant derrière sans égard à l'ordre, ceux qui étoient moins bien reliés.

Dans l'arrangement des livres on n'a point eû égard à la diversité des langues dans lesquelles ils sont composés. On a séparé les in folio d'avec les in Quarto & ceuxci d'avec les in Octavo.



Il n'en est pas de même du Catalogue raisonné dont on s'occupe; le plan qu'on y suit est de mettre ensemble les Ouvrages qui traitent les mêmes matières, qu'elle que soit la forme du Volume dans lequel les Auteurs ont réduit leurs pensées. La remarque, que plusieurs Savants ont faite, est juste, qu'en melant ainsi les formats, & en suivant l'ordre chronologique dans la distribution des ouvrages, on fait l'histoire des Auteurs, celle de leurs découvertes & de leurs ouvrages mêmes.

La Direction de l'Académie confiée en 1767. à un Chef aussi Ami des lettres que l'est S. E. Monsieur le Comte Wolodimer Gregoritsch Orlow n'a pu qu'être un tems favorable à la Bibliothèque. Le nombre de livres qu'il y fit entrer va au delà de mille Volumes, y compris ceux qui ont été envoyés de Moscou, par quelques Membres étrangers de l'Académie, ou d'autre part: je ne nommerai que le Saluste traduit en Espagnol par l'Infant d'Espagne, ouvrage de la plus belle impression, qui confirme ce que les

Nou-



Nouvelles publiques ont marqué de la beauté des Imprimeries Espagnoles.

Mais une autre acquisition, que je n'ai garde de passer sous silence, fut celle qu'elle fit en 1772, & qui surpassa toutes les précédentes. La nombreuse collection de livres gardée jusqu'à lors à Nesvitz, en Lithuanie fut apportée & ajoutée à la notre.

Une chose étonnante, c'est que la guerre partout ailleurs funeste aux sciences, leur est avantageuse en Russie. Elle a favorisé le premier établissement de notre Bibliothèque & lui a procuré la plus grande des augmentations qu'elle ait faites.

Cette Bibliothèque que je viens de citer nous parvint le premier Aôut. Comme il n'y avoit aucun Régître, on se mit incontinent à en faire un.

En 1774 nous furent remis les Manuscrits du fameux Astronome Kepler en XVIII Volumes, qui avoient été jusqu'à lors à Francfort. Nouvelle preuve de la Protection que Notre Auguste Souveraine accorde aux sciences!

L'agran-



L'agrandissement de la Bibliothèque aussi bien que les changemens essentiels qu'on a faits dans toutes les classes comme nous l'avons dit, avoit rendu inutiles les Catalogues imprimés. Nous en avons composé d'autres, où les livres sont placés selon leur ordre actuel. On les a mis au net & dans chaque Armoire se trouve celui qui y appartient. C'est suivant ces Catalogues qu'on fit le recollement par ordre de Mr. le Comte Orlow à son entrée à l'Académie. Les Copies paraphées s'en trouvent à la Commission ainsi que celles du Catalogue général dressé par ordre alphabétique. On a eû soin d'insérer entre chaque feuille écrite de ces régîtres une feuille en blanc pour marquer les nouveaux livres qui y entrent.

En 1775 Mr. de Domaschnew Gentilhomme de la Chambre fut chargé de la Direction de l'Académie. Les sciences & les lettres applaudirent à ce choix. Les qualités de Son esprit & de Son coeur, Ses talents, les services qu'il a eû l'avantage de rendre à la Patrie, les voyages qu'il a faits



faits dans la plus grande partie de l'Europe le rendent également digne de ce poste. La Bibliothèque dont il a plus d'une fois parcouru les détours pour en connoître mieux l'état, Lui doit des augmentations faites récemment.

Il nous reste encor à entretenir le lecteur de l'état intérieur de la Bibliothèque. Notre dessein n'est pas d'entrer dans le détail de ses différentes parties & de leur distribution. Nous sommes forcés de convenir que ni le nombre ni le choix des livres ne peut lui mériter de place parmi les grandes Bibliothèques de l'Europe. Dans la classe des Belles Lettres il manque des ouvrages essentiels; l'histoire du Nord, cette partie de la littérature que l'on croit peut être la mieux choisie, n'a pas atteint le degré de perfection, ou l'on auroit pu la porter, & plusieurs Bibliothèques étrangères l'emportent beaucoup en cette partie *) sur la nôtre.

Malgré

*) *Voy. le Mémoire historique de la bibliothèque de Paris, il y est dit: que le Comte Plelo Ambassadeur*



Malgré ces défauts, auxquels on pourra facilement remedier, nos tresors litteraires ne laissent pas d'être très considérables. La classe historique s'y distingue, les Antiquités, la science des Medailles, l'Histoire naturelle, les Mathematiques, & l'Histoire de la Litterature forment les classes les plus nombreuses, & ne demandent que de legères augmentations. Le nombre des Volumes va au delà de 36000, nombre suffisant pour fournir à tout homme de lettres les instructions qu'il peut desirer.

Ce seroit abuser de la patience du lecteur, que de lui rendre compte de l'arrangement particulier

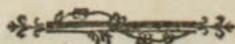
bassadeur de France en Danemarck s'est chargé d'y faire acquisition de tout ce qu'il pourroit trouver touchant la litterature du Nord ancienne & moderne tant ecclesiastique que civile, tout ce que regarde l'Histoire naturelle, la jurisprudence & la Philosophie par rapport au Danemarck, à la Norvege, à la Suede & à la Russie, & que pendant deux ans il a fait des envois de six à sept cent volumes manuscrits & imprimés.

ticulier de chaque faculté & de lui donner le Catalogue des principaux Auteurs. Je me bornerai à citer quelques uns des plus distingués & propres à donner une idée avantageuse de notre Bibliothèque; le choix seul embarasse.

Les premiers sont la *Bibliotheca maxima Patrum* en 27 Tomes, les *Acta Conciliorum* de l'imprimerie du Louvre en 37 Volumes, les Annales de *Baronius* en 38 Volumes, les *Acta Sanctorum* recueillis par *Bolland*, *Heinschius*, *Papebroch* & d'autres en 38 Volumes, les Vies des Papes par *Yllescas* imprimées à Madrid en 4 Vol. in fol. ouvrage que je ne trouve marqué dans aucun Catalogue, les *Hexapla Origenis* par *Montfaucon*, la Bible polyglotte de *Guidon le Yai*, les Bibles traduites dans les dialectes *Armenien* *), *Eslavon* **),
nois,

*) de l'imprimerie de Constantinople en 1705, édition très rare & inconnue au Pere le Long.

*) les premières éditions de la Bible Eslavonne sont de 1581, de 1663 & de 1751.



Polonois *), *Bobemien*, *Danois*, *Suedois*, *Finnois*, *Estonien*, *Livonien*, *Espagnol*, *Italien* — La Bible *latine* imprimée au Louvre en 8 Vol. in fol. Les *Evangelies* en langues *Vandalique* **), *Arabe*, *Georgienne* & *Malabare*, les mêmes par *Hutterus* en quatorze langues. Le premier Tome de la Bible *hebraïque* par *Kennikot* — la *Catena Lxx interpretum in Octateuchum* — *Bibliotheca fratrum uniatorum* — *Canisius*, *Acherius* — *Alcoranus* par *Hinckelman*, le même par *Marraccius*.

Le Corps des *Ecrivains* de l'*histoire Byzantine* imprimé au Louvre, les *historiens* de l'*Italie* rassemblés par *Grevius*, *Muratorius*, *Facetta*, *Currusius* — ceux des *Gaules* & de *France* par *Pitboeus*,
Fre-

*) *Les trois rares éditions de Brzescie, de Cracovie, & de Danzig.*

***) *de l'an 1557 à Tubingue, c'est le premier livre qui a été imprimé en cette langue, Primus Truberus ayant inventé l'art de l'écrire avec des Caractères latins.*



Freberus, Labbe, du Chesne & Bouquet, ceux d'Espagne par Schotti, Pistorius & Beli, historia de los Rios di Castilla par Sendoval, les Annales de la Corona da Aragon par Curita, les Ecrivains Portugais Souze, de Silva, Menezes Comte de Erizeira, Coetano de Lima, Joze Barboza; les Actes d'Angleterre par Rymer & Saunderson en 20 Vol., un recueil complet des Ecrivains qui ont compilés l'histoire d'Allemagne, la grande collection des Actes de Lunig, de Londorp & de Meier en plus de 60 Volumes, les Annales de Ferdinand second par le Comte Khevenhuller en 12 Volumes avec un recueil de 211 Portraits des hommes illustres & contemporains de ce Prince — Bel, Pray, Dubrov, Balbin, Hagek, Dobner, Czechored, Lucius, Farlati, Sigonius en 7 Vol. ---

Touchant les Auteurs de l'histoire du Nord je n'en citerai que quelques uns des plus rares tels sont *Strikovski, Bielski, Guagnini, Kojalovicz* *),

Kocho-

*) *Le premier Tome de son Histoire de la Lithuanie fut imprimé à Danzig en 1650 & le*
E 2
second



Kochowski, le Roi *Stanislas* **); les premières & rares éditions des Commentaires de *Herberstein* de 1551, de la Description de la Tatarie par *N. Witsen* de 1692, de la Cronique de la Livonie par *Ruffov* de 1578, *Patricius* du regne du faux *Demetrius*, *Korbii* *Diarium* itineris in *Moscoviam* J. C. N. D. de *Guarient*, *Patericon* de *Nestor* traduit en Polonois par *Kossov*, ouvrage que *Zaluski* nomme *opusculum stupendae raritatis* — *Snorro Sturleson*, *Peringskiold*, *Brocman*, la magnifique Edition de l'histoire de *Charles XII* par *Nordberg* — *Huitfeld*, *Torfacus*, *Bering*, la *Chronique* d'Islande & de Groenlande — *Schutz*, *Runav* —

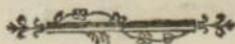
Ajou-

second à Anvers en 1669, c'est la cause qu'on trouve les deux Tomes fort rarement unis ensemble.

*) *Glos wolny wolnosi ubes pieczaiacy* — est le titre du livre que le Roi publia, il n'en fit imprimer qu'un petit nombre d'Exemplaires, le notre est le même que l'Auteur donna au célèbre *Schöpflin*.



Ajoutous l'Histoire Armenienne par *Moses* de Chorée, l'Histoire des Dynasties par *Abul Pharagius*, *Tarichi Taimour*, ou histoire de Tamerlan écrite par *Arab Schach* & publiée par *Golius*, *Kitab dschiban namà* in fol. ou Theatre du Monde par *Tschélébi* enrichi de 37 Cartes gravées de l'imprimerie de Constantinople, un Abregé de Géographie du même Auteur avec des Cartes enluminées in 4^{to}., l'Histoire universelle, le grand Theatre historique, le *Theatrum Europeum* en 21 Vol., la rare Collection des Memorie recondité & du Mercurio de *Siri* en 26 Vol. in Quarto, le *Diarium Europeum* complet, l'Histoire universelle des voyages, les recueils de ceux de *Ramusii*, de *Churchil*, de *Hacluyt*, de *Thevenot* de l'Edition de 1666 --- les Dictionnaires historiques de *Moreri*, de *Bayle*, de *Chaufepied*, de *Furetière*, de *Martinière*, de *Corneille*, de *Hofman*, de *Buddé*, le grand Dictionnaire universel de *Leipzig* en 67 Volumes, l'*Encyclopedie* de l'Edition de Paris — le *Corps Diplomatique*, les Memoires de *Lamberti*, de *Rouffet* — les Auteurs qui ont écrit sur



le commerce & la police — *Opera Kircheri* en 15 Vol., *Cardani Opera* en 10 Vol. fol.

Les Collections d'Antiquités par *Gronovius*, par *Grevius*, *Sallengré*, *Montfaucon*, & le Comte *Caylus*, le *Museum Florentinum*, les recueils des monuments antiques tant Grecs que Romains par *Le Roi*, *Barbault*, *Rossi*, *Maffei*, *Piranesi*, *Overbec*, *Ruggieri*, *Ciampini* — les *ruins of Palmyra* and *Balbec*, les *ionians Antiquities*, les *Marbres* dans la *Gallerie à Dresden*, *Galeria Giustiniana*, celles de *Dresden*, de *Versailles* de *Luxembourg*, de *Farnese* -- la magnifique collection royale d'*Eslampes* en 8 Vol., les *Eslampes* des plus beaux tableaux de différents Cabinets de France, les *habillements* des nations du Levant, le *Temple* des *Muses*, les *Batailles* du Prince *Eugene*, les *Plans* des *Mouvements militaires* des *Troupes Saxones* au *campement* de *Zaithayn*, les *oeuvres* de *van der Meulen*, les *Prospects* de *Luneville* & de *Nancy* ---- font autant de *pieces precieuses* qui servent d'*ornement à notre Bibliotheque*.

Les *Oeuvres numismatiques* de *Spanheim*, de *Banduri*, de *Morel*, de *Pedrusi*, de *Vaillant*,
de



de *Begher*, de *Bizot*, de *Koebler*, de *Herrgott*, de *Gori*, de *Mariette*, les Medailles du Regne de Louis XIV. --- le beau recueil des *Pasti* de *Lippert*, --- tous les célèbres Auteurs de Diplomatique & des Inscriptions entrent également dans notre collection.

De nos Cartes geographiques & maritimes je ne nommerai que l'Atlas de *Blaeu* & de *Jansson* connu par son extreme rareté, celui de *d'Anville*, & le *Neptune* françois, aux quels se joignent la Topographie de *Merian*, les grands Theatres de *Savoie*, *d'Italie*, de la *Grande Bretagne*, du *Brabant* --- la *Suecia antiqua, & hodierna* par le Comte *Dahlberg*, --- trois volumes de cartes dessinées qui representent les isles & les costes de l'*Amerique* & des *Indes orientales*.

Les Auteurs heraldiques & les livres de Chevalerie termineront cet article. Il suffit d'en citer *Favin*, *Menestrier*, de *Varennnes*, *Lopes de Hara*, *Anselme*, de *Fourny*, *d'Hozier*, *Yames Yorck*, *Potocki*, *Paprocki*, *Niszeiecki*, *Ocolski* ---



& quant à la Chevalerie, *Bisseus, de la Colombiere, Bonani, Coronelli, Heliot, Giustiani, Boseo, Ferreira, Pantaleon, Vertot, Duellius, Dithmars, Bircherod.* ---

L'Histoire naturelle tant par le nombre des objets qu'elle embrasse que par celui des Auteurs qui ont écrit sur cette science & ses parties différentes, merite une attention particulière. Aussi trouveres vous tous ceux que vous recherches. En voici quelques uns pour la Zoologie: *Aldrovald* de edition de Bologne, *Gesner, Seba, Catesby, Renart, Pennant*, le superbe Ouvrage *Descrizione degli Animali da Alessandri e Scattaglia Klein, Belon, Albin, Edwards, Buffon*, & la Suite de ses oiseaux enlumines, *Brisson, Reaumur, Geer, Schaffer, Rossel, Regenfus, Clerc* enlumine par l'Auteur, *d'Argenville, Rumph* enlumine --- *Danubius illustratus, Rzaczynski.* --- Pour la Botanique *Baubinus, Rivinus, Morison, Rayus, Tournefort, Linné, Haller, Plouquet, Burman, Barrelier, Sloane, Breynius, du Hamel, Blackwel, Miller, Hill, Knorre* --- le *Hortus Elthamensis,*
 Ei-



Eistetenfis de l'Edition de 1613, *Malabaricus*, *Amstelodamensis* enluminé, *Romanus*, --- Je passe sous silence un grand nombre d'autres ouvrages, & ceux qui sont compris sous le nom de *Museum* & de *Flora*. ----

La classe des Mathematiques compte dans chacune des sciences qui en font partie les meilleurs ouvrages tant des Auteurs anciens que modernes, & les plus belles Editions, comme *Opera veterum Mathematicorum* imprimés au Louvre, *Sampson* à Glasgov, *Pergeus* par Halley, *Euclides* par Gregorius, *Vlugbeigh* par Hyde --- les Oeuvres de *Vlacq*, de *Riccioli*, de *Hevelius*, de *Flamsted* ---- une Suite des *Ephemerides* des mouvements celestes &c. ----

Joignons y les oeuvres d'Architecture, celles des *Vitruves*, des *MichelANGES*, des *Palladio*, des *Rossi*, des *Rubens*, des *Guanini* --- des *Blondel*, des *Briseux* --- des *Goldmans*, des *Deckers* -- l'Architecture Francoise, le *Vitruvius britannicus* & *danicus*: Suivent *Leupold*, *Belidor*, les



Machines approuvées par l'Académie de Paris --- tous les *Cabiers* de la description des Arts & des Metiers.

L'Histoire de la Littérature est des plus complètes. Elle renferme les nombreuses collections des Mémoires des Académies, ceux de l'Académie des Sciences, & de celle des Inscriptions & Belles Lettres de Paris, les Transactions philosophiques de *Londres*, les Mémoires des Académies de *Lisbonne*, de *Berlin*, de *Petersbourg*, de *Goettinge*, de *Stockholm*, d'*Upsal*, de *Manheim*, de *Philadelphia*, *Academiae Naturae Curiosorum*, des Sociétés de *Turin* & de *Danzig*, la Collection académique de *Dijon* --- Dans la foule des journaux littéraires il suffit de citer les *Acta Eruditorum* depuis 1682, le Journal des *Savans* depuis 1665, les *Memoires de Trevoux* depuis 1701, le Journal *Encyclopedique*, celui de *Rbozier*, le *Giornal d'Italia* --- nombre de Biographies, & de Catalogues ou de Bibliothèques nécessaires à la connoissance des Auteurs & de leurs ouvrages, --- quantité d'Histoires littéraires tant universelles
que



que particulieres des sciences, des arts & de leurs progrès. --- Je ne finirois pas si je voulois entrer dans un detail des ouvrages de la Philologie. Nous nous bornons à quelques observations générales.

Nous ne manquons d'aucun de ces Auteurs que Gellius nomme classiques *) --- Parmi les Ecrivains de l'Histoire Romaine se distingue le beau recueil que nous devons à *Haurisius*, enrichi de medailles 3 Vol. in fol. --- Suit la Collection complete de ceux qui ont été publiés *in usum Delphini* **), ceux *cum notis variorum*, & d'autres

*) *E cohorte illa antiquiore vel oratorum aliquis vel poetarum id est classicus assidiusque aliquis scriptor, non proletarius. Lib. XIX. C. 8.*

***) *Bossuet & Huet furent les principaux Auteurs de cette entreprise, dont l'exécution ne repondit pas tout à fait à l'attente. Huet en decouvre les raisons dans le Commentaire de rebus ad eum pertinentibus p. 290. Nonnulli vel levius quam putabam tincti litteris, vel impatientes laboris, quam mihi commoverant expectationem sui fefellerunt. Les Auteurs qui passent*



d'autres publiés par les Savants du premier ordre-- nombre d'Editions rares & estimées des Etien- nes, des Minuces, des Juntas, de Michel Vasconi *), du Theatro Scheldoniano. ----

La plus magnifique edition de J. Cesar est celle de Clarck, notre exemplaire est le même qui fut présenté à Pierre le Grand en 1717 par de Thosse premier President & premier juge de la Ville de Calais. La dernière augmentation que la Biblio- theque vient de faire consiste en un bon nombre de celles de l'imprimerie de Glasgou.

Finissons par les Ecrits, de Bartolloci, de Zanolinus, de Herbelot, de Meninski, de Golius,
de

sent pour les mieux traités sont Pline par Hardouin, les oraisons de Ciceron par Mero- vil, T. Live par Doujat, Virgile par la Rue, Q. Curce par Tellier.

*) Sa belle Edition de J. Cesar, dont nous avons aussi un exemplaire, fut vendu cent Florins à la vente de la Bibliotheque de Menart.



de *Padosta*, de *Kirsten*, de *Clodius*, de *Fourmont*, de *Ludolf*, d'*Angelus* à *Joseph*, de *Schulz*, -- par les Glossaires de *Du Cange*, de *Lbuyd*, de *Spelman*, de *Baxter*, de *Wachter*, de *Haltaus*, d'*Ihre*, par les Dictionnaires celtiques de *Pelletier*, de *Bullet* ---

Je ne dirai qu'un mot des livres qui traitent de la Jurisprudence. Ils renferment les meilleures éditions du *Corpus Juris* tant *civil* que *canon*, les Decisions & les Commentaires des plus celebres Jurisconsultes, les loix municipales, & celles des principaux Etats de l'Europe, entre autres de Suede, de Pologne, de Brandenbourg, de Saxe --- enfin un ample recueil d'Auteurs qui ont éclairci le droit public d'Allemagne.

A l'égard des livres de Medecine & des différentes sciences qui la forment, il s'y trouvent de splendides & rares ouvrages. *Hipocrates* en 13 Vol. *Galenus* en 5 Vol., *Avicenna* en Arabe de l'imprimerie du Cardinal Ferdinand de Medicis, deux autres éditions rares du même Auteur de 1564 & de 1608. *Abubetrus Rhaza*, *Oribosius*,



bosius, --- *Bidlov*, *Cowper*, *Cheffeldin*, *Eustachius*,
Albin, *Camper*, *Smellie*, --- *Boerhave*, *Haller*, *van*
Swieten, *Gorter*. ---

Nous avons été forcés par la quantité des objets, qui s'offroient, d'être plus longs que nous ne l'avions projetés. On voit par ce qu'on vient de lire que la Bibliotheque, telle qu'elle est à present, n'est pas la moindre de celles qui sont dans le Nord, & qu'avec le tems elle obtiendra sans doute une place parmi les Bibliotheques les plus fameuses de l'Europe.

Quant aux livres du 15^{me} siecle que la curiosité plutôt que leur merite fait rechercher le nombre n'en est pas grand. En voici la liste pour ne rien dérober à la curiosité du lecteur.

Speculum historiale fratris Vincencii impressum per Johannem Mentellin fol. 1473.
Diogenes Laertius de vitis Philosophorum, Venetiis per Nicolaum Jenfson gallicum 4o. 1475.
Rudimentum noviciorum in urbe Lubicana per Lucas Brandis. - 1475.
M.



- M. Annei Lucani Pharsalia.* Venet. per Guerinum. fol. - - 1477.
- Jacobi de Voragine Lombardica historia*
f. *Legendae Sanctorum.* Nuremberge per
Koburger. fol. - - 1481.
- Biblia Sacra.* fol. - - 1482.
- Abrah. Judeus* [de *nativitatibus, & magi-*
stralis compositio astrolabii Henrici Bate.
Venetiis per Erhard. Robdolt. 4^o. 1485.
- Platina de Vitis Pontificum* per Magistrum
Joh. Vercellensem. fol. - 1485.
- Vitae S. Patrum.* fol. - 1485.
- Digestum vetus* Venet. per Andr. Papies. f. 1486.
- Guidonis de Columna historia destructionis*
Troje in civitate argentina. fol. 1486.
- Historia Alexandri Magni regis Macedonie*
*de preliis *)* - - 1486.
- Biblia

*) *Ce même livre se trouve à Harlem relié ensemble avec le fameux speculum salutis, ce qu'on pourra regarder comme une marque de sa rareté. V. les Voyages d'Uffenbach. T. III.*



- Biblia sacra.* fol. - - I486.
- Lectura *Nicolai Abatis Siculi* super secunda
& tertia parte secundi libri Decretalium
Basilae per Joh. de Amerbach. fol. I487.
- Fasciculus temporum* omnes antiquorum
cronicas complectens. 4^o. - I490.
- Valerii Martialis* epigrammata cum Com-
ment. Caldevini Mediolani per Udalr.
Scinzenzeler. fol. - I490.
- Opusculum sphericum *Joannis de Sacro*
busto, Joannis de monte regis Disputa-
tiones contra Cremonensia in planetarum
theoricas deliramenta, & *Georgii Pur-*
bachii theoriae novae planetarum. Ve-
netiis. 4^o. - - I490.
- Biblia sacra.* Basilee per Joh. Froben de Ha-
melburck. 8o. - - I491.
- Insigne opus de epidemia compositum a
fratre *Soldo.* Florent. 4^o. - I491.
- Digestum vetus* cum summaris doctorum.
Venet. per Andr. Thoresan. de Asula. f. I491.
- Abdilaci* id est servi gloriosi Dei qui dicitur
Alchabitius magisterium judiciorum astro-



- rum cum Commento Joh. de Saxone,
Venet. per Johannem & Gregorum de
Forlivio. 4o. - - 1491.
- Diogenes Laertius*, Venetiis per Pelegrinum
de Pasqualibus. fol. - 1493.
- Wilb. Durante* divinorum officiorum ratio-
nale, Nuremberge per Antonium Kobur-
ger. fol. - - 1493.
- Decretales* cum Summariis suis, Nurem-
berge per Ant. Koburger. fol. - 1493.
- Biblia* vulgar historiata stampata nel Vene-
tia per Maestro Guiglielmo da trino di
Montferato nominato anima mia. fol. 1493.
- Regimen Sanitatis* metricè conscriptum cum
multis aphorismis, Col. 4o. - 1494.
- Astrolabium planum* in tabulis ascendens
continens qualibet hora atque minuto
equationes domorum celi, moramque
nati in utero matris, cum tractatu nati-
vitatum, nec non horas inequales pro quo-
libet climate mundi, Venet. per Joh.
Emericum de Spira Alemannum. 4o. 1494.
- F
- Practica



- Practica Valeſci de thuranta* qui alias Phi-
 lionium dicitur, Lugd. 4^o. - 1494.
- Digeſtum novum*, Venetiis per Bernard de
 Tridino de monte ferrato. fol. - 1494.
- Strabo* de ſitu orbis, Venet. per Joh. Ver-
 cellenſem. fol. - - 1494.
- Opus infortiati*, Venet. par le même. fol. 1495.
- Codex*. fol. - - 1495.
- Antonini Summa*, Argentine per Joh. Gru-
 ninger. fol. - - 1496.
- tres partes hiſtoriales, per Nicol.
 Keſſer. fol. - - 1496.
- Jordani Elementa arithmetica*, *Jacobi Fa-
 bri* Stapuleniſis *Elementa muſicalia*, ejuſd.
 epitome in libros arithmeticos Severini
 Boeci, *Arithmimachie ludus*, Parrhiſii
 per Joh. Higmanum & Volſg. Hopi-
 lium. 4^o. - - 1496.
- Ariſtoteliſ* Libri phyſicorum octo, de ce-
 lo & mundo quatuor, & parva natura-
 lia cum Comment. Alberti, Colonic per
 Quentel. 4^o. - - 1497.
- Divi*



*Divi Isidori Hispalensis Opus ethimologia-
rum, Parrhisi opera Georgii Wolf &
Thiel. Kerver. 4^o. - 1499.*

*Margareta Decreti s. Tabula Marchinia-
na Decreti, Argentine. fol. - 1499.*

Parmi les pieces rares que nous avons, on remarque *l'Histoire de Jesus Christ* en figures imprimée sur des planches de bois dont on se servoit, comme font encore aujourd'hui les Chinois, avant que l'on eût inventé l'art de l'Imprimerie avec des lettres mobiles. Clement lui donne la préférence sur un livre pareillement rare connu sous le nom du Miroir du salut humain (*speculum salvationis humanae*) mais différent du notre, & Schelhorn qui en fait la description dans ses *amoenitates litterariae* T. 4. le nomme un précieux monument de l'antiquité typographique. Il consiste en quarante feuilles in quarto, qui ne sont imprimées que d'un côté en sorte qu'il se rencontre toujours deux pages blanches vis à vis l'une de l'autre. Chaque page est divisée en trois parties ou colonnes, celle

F 2

du



du milieu represente une histoire de la Vie de Jesus Christ, & les deux autres des histoires de l'ancien Testament qui en sont les types. Au dessus de ces figures on lit des passages tirés de la Bible, lesquels en donnent l'explication. De plus au haut & au bas de chaque figure il y a des versets pris des Pseaumes de David ou des Propheties, & qui ont raport à l'histoire.

Pour les Manuscrits anciens, qui sont le plus bel ornement des autres Bibliothèques, ils manquent à la notre. Les grecs que nous possédons sont *Denis l'Areopagite*, *Philon*, le premier du dixieme, le second du onzieme siecle, animadversions *Nicolai Cursulae in Physica Aristotelis*, *Galenii ars medendi*, *Compendium historiae Michaelis Glycae* du 15^{me} siecle. Les latins sont un *Digeste*, quelques Traités astrologiques de *Massabellab*, d'*Albumasar*, d'*Alfrayanus*, d'*Alcubizus*, de *Thebit*, une Histoire naturelle de *Pline* d'une écriture parfaitement belle, tous sur du velin, & une *historia Lombardica* sur du papier.



Parmi les modernes il n'y a que ceuxci qui meritent quelque attention.

Pr. Cantemiri Desciprio Moldaviae.

————— Historia de incrementis & decrementis Aulae Ottomannicae.

Lexicon Sinicum en 26 Volumes composé & écrit par feu le Professeur *Bayer*

Geographia Mangjurica & Mongalica cum longitudinibus & latitudinibus locorum e mappis Sinicis par *le même*.

Annales Ruthenici ou Extraits des Chroniques Russes par *le même*.

Babur Mahmàh 1. historia Monarchae Indo Mongolici Baburi trad: d'un Manuscrit tatar par feu le Professeur *Kehr*.

Doroth: Alimari Bellona recens armis excitata, opus univërfa campestris militiae munia complectens dicatum Petro Primo 1699.

Lettres & relations d'un Ministre étranger à la Cour de France depuis 1640 jusqu'à 1655.

Du Vernoy sur le gouvernement de la santé des enfans à la mammelle.



Papiers du Baron *Huyssen*.

En allemand il y a

La Chronique de Prusse par *David*.

L'Histoire gènealogique des Tatars trad: du Manuscrit tatar par le Prof. *Kebr*.

Histoire de la Livonie par *Hiarne, Clood, Lode, Brandis & Neustadt*.

Buffov des troubles arrivés en Russie après la mort du Tsar Fedor Ivanovitch.

Histoire & la vie des Ducs de Courlande par *Weigand* av. fig.

Journal du voyage de Petersbourg à Peking en 1725 fait par un Officier, qui fut à la Suite de l'Envoyé Sawa Jagouschinski av. fig.

Journal & d'autres Ecrits de *Messer Schmid*.

Junker des Salines av. fig.

Voyage de *Libenau* en Europe & en Asie depuis 1570 jusqu'à 1590.

Le Consulte de gli Animalì.

Littera di confidenza di Filippo IV. al Conte Ognati Vice Re di Napoli.

Rela-

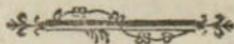
Relazione della morte fatta dare della Regina di Suetia al Marchese Monadelfchi, & difesa del Marchese.

Corfi di Penna sopra la stato d'Europa sub fine dell'anne 1661.

Pratica del modo di procedere nelle caose spettanti al santo officio.

Relazione della stato, e governo dal Gran Duca di Toscana &

Mais la Bibliotheque se vante d'un tresor qui l'emporte sur les plus precieux Manuserits. Je veux parler des matériaux qui ont servi à composer l'Instruction adressée aux Deputés de la Commission des loix, matériaux recueillis & mis en ordre par Sa Majesté, qui les a écrits de Sa propre main: eternal monument du genie legislateur de cette admirable Princesse, de Sa sagesse qui s'entend sur toutes les parties de l'administration, & de Ses soins maternels qui n'ont pour objet que la felicité publique. La posterité admirera le plan de cette Instruction, & en effet il n'y a rien de plus grand dans notre siecle, rien de plus



digne d'être religieusement conservé. Les Curieux qui visitent la Bibliothèque l'empresseut à les demander, ils les examinent, j'ose le dire, avec un saint respect: les étrangers surtout les regardent avec surprise, ils ne se lassent point de les parcourir, & leur etonnement échange en admiration, quand ils lisent ces magnifiques paroles dignes d'être gravées sur l'airain;

„ Nous souhaitons d'agir avec Nos sujets
 „ avec candeur, avec franchise, avec confiance,
 „ & voilà les regles qui Nous rendent leger l'im-
 „ mense fardeau de l'Empire ---- Nous souhai-
 „ tons de voir Notre peuple heureux, riche &
 „ content; le plus bel attribut de Souverain est
 „ de mettre son peuple dans cette situation. ----
 „ Toutes les citations faites dans ce Cahier des
 „ exemples & coutumes de diverses nations ne
 „ doivent faire d'autres effets que celui de Nous
 „ laisser le choix des moyens de rendre Notre
 „ peuple le plus humainement parfait & heureux
 „ que possible. Car à Dieu ne plaise qu'après
 „ que cette legislation sera achevée il y ait une
 „ na-



„ nation plus juste & par conséquent plus flo-
„ rissante sur la terre; le but de Nos loix au-
„ roit été manqué, à quoi je ne souhaite pas
„ de survivre.

Que nous sommes heureux! (& que la po-
sterité enviera notre sort!) de vivre sous cette
Auguste Princesse que Ses peuples regardent moins
comme leur Souveraine, que comme une Mère
dont la tendresse & la sollicitude a les yeux tou-
jours ouverts sur les progres de Ses Enfants.

La seconde division de la Bibliotheque est
celle qui comprend les livres Russes. Les pré-
miers en cette langue dont nos regîtres fassent
mention sont ceux qui furent transportés en 1729
de la Cour, ou l'on les avoit trouvés dans le
Garde-meuble (казонна) de Pierre le Grand, &
de la Tsarewna Natalie Alexiewna, & dans le com-
toir de dessein (Чертѣжная палата). Ils étoient
au nombre de 600 Volumes tant imprimés que
manuscrits, y compris les doubles.

Pendant l'intervalle d'environ quinze ans
cette collection ne fit aucune augmentation remar-



quable. La principale se borna aux Manuscrits qu'elle tira de la Bibliothèque de l'Archevêque Theophanes, & à ceux que nous envoya le Conseiller privé Tatischev.

Le Catalogue en fut imprimé en 1742. Il n'y a dans ce Catalogue que 394 Volumes d'imprimés d'une part & de l'autre 333 Manuscrits. Il y en eut 50 de perdus dans l'incendie de l'an 1747. Ce n'est que depuis 1748 qu'on s'occupa d'avantage du soin de les augmenter. On en acheta à Moscou en différentes fois, plusieurs particuliers envoyèrent des livres & des Manuscrits, & le reste fut fourni par la librairie; il fut enjoint à l'imprimerie de remettre un Exemple de chaque livre qui s'y imprime. Le succès a bien répondu au soin qu'on s'est donné, car on y compte actuellement 1860 livres imprimés sans y compris les doubles, & 500 Manuscrits.

L'acquisition qu'elle fit en 1774 mérite d'avoir placé ici. Ce furent les Prières faites en action de grace de la victoire remportée à Poul-tava

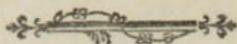


tava avec des corrections & d'autres changements de la Main de Pierre le Grand. Monument respectable de la pieté de ce Heros que l'Impératrice glorieusement regnante a jugé digne d'être conservé dans le depot public & placé à coté d'un Dictionnaire de marine aussi revu & corrigé par ce Souverain.

Les diverses augmentations que les livres Russes ont reçus depuis l'impression du Catalogue ont exigé qu'on en fit de nouveaux, qui sont placés dans chaque classe à l'endroit qui convient.

Les livres ecclesiastiques, sous lesquels nous comprenons la Bible & ses différentes parties, les Saints Peres, les Rituels, les Missels & autres livres de liturgie, vont à 600 Volumes. Il y en a de fort rares, ceux entr'autres qui ont été imprimés avant le réforme de Nicon, sont très recherchés.

Le plus ancien des livres imprimés en langue esclavonne, & suivant les recherches, que j'ai faites sur cette matière, le premier peutêtre
qui



qui existe, est un *Pentateuque* in quarto, inconnu à Maittaire & à le Long. Ce monument précieux mérite que le lecteur s'y arrête quelques moments. Le Titre en est:

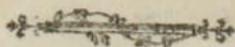
Бивлія руска выложена Докторомъ Францискомъ Скориною изславнаго Града Полоцка, Богу почпи и Людѣмъ посполитымъ къ доброму наученію.

c'est à dire: Bible Russe traduite par le Docteur François Scorino natif de la grande Ville de Polotzk, en l'honneur de Dieu, & à l'instruction du public. A la fin on lit: докананы сущь пяпые книги Моисеави еже Евреи называюся Ельгадворимъ. А по грѣчески Девперономось. По латине же Секунда лексь Мойси, По рускѣи пакъ вшорый законъ. Божію помощію. По вѣленіемъ и пильносцію ученаго мужа въ лкарскѣхъ Наукахъ Доктора Франциска Скорины Сполоцка. Увеликомъ месте Празкомъ. По воплощеніи Слова Божія. Спречистое Девца Марїи Лѣтъ 1519 года. c'est à dire: Ici finissent les cinq livres de Moïse qu'on nomme en hebreu Elgadworim, en grec Deuteronomos,

en latin *Lex secunda*, en russe *Впорыйи Законъ*.
 A l'aide de Dieu, par ordre & par les soins du
 Docteur François Scorino de Polotzk homme sa-
 vant dans les sciences de la Medecine, dans la
 grande Ville de Prague, après l'incarnation du
 verbe de Dieu par la Sainte Vierge 1519. Je dis
 Prague, & je me fonde sur des livres bohémiens
 qui designent cette ville par la même expression,
wMieste Prazkem.

Il est imprimé sur de bon papier, en très beaux
 caractères Cyrouliques, avec peu ou point d'ab-
 breviations, touchant l'orthographe je remarque
 qu'à la fin des mots au dessus de la Consonne on
 a souvent placé deux points au lieu de Jere.

La seconde page du titre est ornée d'une fi-
 gure, qui represente les anges combattants avec
 les esprits infernaux, & au dessus d'eux la sainte
 Trinité sous la forme d'un vieillard à trois visages,
 levant la main comme pour donner la bénédiction,
 & auquel les anges offrent des couronnes. A la
 tête de chaque livre se trouve une preface, & au
 dessus



dessus des chapitres, qui ne sont pas divisés par des versets, est un sommaire du contenu. Plusieurs figures gravées en bois, des lettres capitales, & des vignettes y servent d'ornement. Malgré toutes mes recherches Je n'ai rien pu decouvrir touchant l'Auteur François Scorini *), tout ce que je fais, c'est que cet Ecrivain est le même qui a paraphrasé les quatre livres de Chroniques de la Bible, & traduit les Actes des Apotres qui sont imprimés en 1517 à Vilna in 8o., ouvrages que l'on garde, si je me souviens bien, à la Bibliotheque Patriarcale de Moscou.

La traduction est faite d'après la Vulgate. Voici quelques passages tirés du premier livre de Moïse, à fin que les curieux jugent de la traduction je les copierai de la Bible de 1663, & de celle de 1751, pour que le lecteur en les confrontant puisse en voir la différence.

Edit.

*) *Le fameux socinien Budny s'est servi de cette traduction en traduisant la Bible en Polonois. Ringeltaube dans ses Mémoires sur les Bibles polonoises.*



Edit. de 1519.

Edit. de 1663.

Gen. 3. Вражду положу
посреди тебе и
жены, и посрѣди
семенемъ твоимъ
и семенемъ шое.
Она сопретъ гла-
ву твою, а ты
льстивишися будещи
къ пяте Ея.

- - И рече сѣ Адамъ
бысть яко единъ
онъ насъ зная до-
бро и зло.

- 4 И рече Господь
къ нему прочшо
разгневался есь и
чему спаде лице
твое. Аще убо до-
бробудещи чиниши
примешь, пакли-
же зло то скоро во

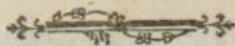
двѣ

И Вражду поло-
жу посреѣдѣ тебе
и посреѣдѣ жены,
и посреѣдѣ сѣме-
немъ твоимъ и
посреѣдѣ шоя. То
тебѣ блюдеши гла-
ву, и ты блюде-
ши ему пяту.

И рече Богъ: се
Адамъ бысть яко
единъ отъ насъ,
еже разумѣвани
добро и лукаво

И рече Господь
Богъ Каину: что
оскорбленъ былъ
еси, и вскую испаша
де лице твое. Не
убо аще праведно
принесе ми, правъ
же не приносиши.

Со-



дверехъ грехъ | Согрѣшишь еси у-
твои предъ побою | молкни, къ тебѣ
будешь. Но подъ | обращеніе его, и
моцію своею бу- | пы тѣмъ облада-
душъ жадоши | еши.
твое и ты обла-
даши ими.

Gen. 49. Не опомется до- | И не скончается
спойность царева | князь отъ Іуды,
отъ Іуды, и ни | ни с парѣшина
князь отъ бедръ его. | отъ чреслъ его, дон-
Донеле приидеть | деже приидеть на-
онъ же посылаемъ | мѣненіе ему, и пои
есть, и пои будешь | чаяніе языкомъ.
чаяніе народомъ. | Привязая къ вино-
Будеши привязая | граду ося свое, и
ко винограду ося | винничію осличишь
свое и къ кореню | свой, исперешъ ри-
винному сыну мои | зы своя виномъ, и
ослицу свою. Сперешу | въ крови грозновъ
во винъ ризу | одежду свою. Ве-
свою, и въ крови | селы очи ему отъ
грозновъ одежду | вина, и бѣлы зубы
свою. Краснейши | его паче млека.

Edit. de 1751.

И вражду положу между побою, и между женою, и между семенемъ швоимъ, и между семенемъ шоя: Той швою блюсти будешъ главу, и пы блюсти будеши его пятау.

И рече Богъ: се Адамъ бысть яко единъ отъ насъ еже разумъни доброе и лукавое.

И рече Господь Богъ Каину: вскую прискорбенъ былъ еси, и вскую испаде лице швое. Еда, аще право принеся еси, право же не раздѣлилъ

еси, не согрѣшилъ ли еси; умолкни, къ тебѣ обращеніе его, и пы шѣмъ обладаеши.

Не оскудѣеть Князь отъ Иуды, и вождь отъ чреслъ его, дондеже придушъ опложенная ему: и шой чаянїе языковъ. Привязуай къ лозѣ жребя свое, и къ винничїю жребца осялаше своего: И дерешъ виномъ одежду свою и кровїю гроздія одѣянїе свое. Радостопорны очи его паче вина, и бѣлы зубы его паче млека.

G

Après



Après ce Pentateuque vient l'*Apostol*, c'est à dire les Actes & les Epîtres des Apôtres, ouvrage de la dernière rareté, & le premier livre imprimé à Moscou en 1564 du tems du Tzar Ivan Wafilovitch. C'est par l'effet du hazard que la Bibliotheque reçut cet exemplaire, un Soldat l'ayant trouvé en 1730 le remit à l'Académie. Les caracteres aussi bien que le papier sont très beaux, le dernier est sans doute de celui que les Anglois y avoient apporté. Le Tzar dans cette belle entreprise ne se servit que de nationaux dont les noms meritent d'être connus de la posterité. C'est pourquoi il ne fera par hors de propos d'ajouter ici un mandement mis à la fin de ce livre, qui en raconte les principales circonstances. *Berger* en a déjà inseré une traduction allemande dans son traité de *religione Moscovitica*, mais l'original y est desfiguré. En voici une plus fidelle

Par la volonté du Pere, par l'assistance du Fils & par l'opération du Saint Esprit. Par ordre du Tzar orthodoxe & Grand Duc de toutes les Ruffies Ivan Wafilovitch, & par la benédiction du tres vénérable Metropo-



tropolitain de toutes les Russies. Macar on vient de batir plusieurs églises tant dans la Residence de Moïcou, dans ses environs & dans toutes les villes de la Russie, que principalement dans la ville de Casan nouvellement éclairée, & dans les pays qui l'environnent; lesquelles églises le Tfar orthodoxe a orné de vénérables images, de saints livres, de meubles, d'habillements & d'autres choses appartenantes au culte divin, suivant les traditions & les regles des Apôtres & des Peres bien heûreux, & suivant les ordonnances des Empéreur Grecs d'heureuse mémoire, qui ont regné à Constantinople, de Constantin le Grand, de Justinien, de Michel, de Theodore & d'autres pieux Princes. C'est de la même manière que le Tfar orthodoxe & Grand Duc de toutes les Russies a ordonné qu'on achetât aux marchés publics des livres saints, comme les Pleaumes, les Evangiles, les Actes & les Epitres des Apotres avec plusieurs autres, & qu'on en distribuât aux Eglises;



mais il n'y en avoit qu'un très petit nombre de bons dont on pût faire usage, les autres étant falsifiés & defigurés par l'ignorance & la maladresse des copistes. A peine le Tzar en a-t-il été informé qu'il a pensé aux moyens de faire imprimer dans ses états des livres tels qu'on en avoit en Grece, à Venise ou en Phrygie & ches d'autres nations, pour qu'on puisse avoir à l'avenir des livres saints plus corrects. Il a decouvert ses pensées au très vénérable Metropolitan de toutes les Russies. Ce Saint homme l'ayant entendu s'en est rejoui rendant grace à Dieu & declarant au Tzar, qu'il eût à regarder cette pensée comme un present envoyé du ciel. Dés lors par ordre du Tzar & sous la benédiction du Metropolitan en l'an du monde 7061 (1553) & le 30^{me} de son regne on a fait des recherches sur la maniere d'imprimer des livres; ensuite le Tzar orthodoxe a fait batir à ses frais une maison qu'il a destinée à l'imprimérie, & a fourni sur le tresor public

aux



aux ouvriers Ivan Fedor Diacre de l'église du miraculeux Nicolas de Gostun, & Pierre Timoféew Mftislavzoy une somme suffisante tant pour les frais de l'imprimerie que pour leur propre entretien, jusqu'à ce que l'ouvrage ait été achevé. C'est le 19^{me} Avril, jour anniversaire du bien heûreux Pere Ivan Palevret, & l'an du monde 7071 (1563) que l'on a commencé l'impression du present livre qui contient les Actes des Apotres, les Epitres catholiques avec celles de S. Paul; on a fini de l'imprimer le 1 Mars de l'an du monde 7072 (1564) qui a été le premier du ministere de l'Archéveque & Metropolitain Athanasé; en l'honneur de la toute puissante & vivifiante Trinité du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Amen.

J'y joins les deux premières éditions de la Bible esclavonne, celle d'Ostrog qui a paru en 1581*),
&

*) Kohl dans sa historia litteraria Slavorum dit que pendant son séjour à Petersbourg il n'en a jamais pu voir un seul exemplaire.



& celle de Moscou en 1663, éditions pareillement rares & très difficiles à avoir.

En faisant mention des impriméries esclavonnes je remarquerai qu'outre celles-ci il y en avoit plusieurs autres. Le lecteur peutêtre ne me fera pas mauvais gré de lui en communiquer une liste. Il verra dans une même table le premier des livres sortis de chaque imprimérie, ou le plus ancien qui soit venu à ma connoissance

<i>Années</i>	<i>Ouvrages</i>	<i>Impriméries</i>
1491.	- Псалтирь.	Cracovic.
1517.	- Апостоль	- Vilna.
1519.	- пять книгъ Мой- сѣевыхъ	- Prague.
1527.	- Капихизисъ	- Venise *).
1562.	- Капихизисъ	- Nesvitz.

1564.

*) *Je dois la notice de ce livre à Reichards Staat von Rußland; la Bibliothèque possède deux autres anciens livres de l'imprimerie de Venise Канонникъ de l'an 1547, & наука Христианская Канисія de 1583.*

1564. - Апостолъ - Moscou *).
 1581. - Библия - Ostrog **).
 1591. - Грамматика - Lwow ***).

1604.

*) Pendant les 32 Années suivantes il n'y eut d'imprimés que trois livres. Plusieurs historiens étrangers & russes rapportent que cette imprimerie fut entièrement détruite par les Polonois dans les troubles qui suivirent la mort du faux Demetrius, & que le Tsar Michaille Fedrovitch en 1644 en établit une nouvelle. Je doute de la verité du fait, du moins j'ai en main des livres qui ont été imprimés à Moscou en 1606, 1614, 1616, 1618, 1619 & dans les années suivantes. Mais je trouve des livres imprimés à la типографіа верхная sur quoi je n'ai pas les éclaircissements nécessaires. Peut être cette imprimerie étoit elle dans le Creml pour l'usage particulier de la Cour. Le premier livre qui en est sorti est un Букварь, elle existoit encor en 1686.

**) Elle commença déjà en 1549. Il y a quatre livres de cette imprimerie à la Bibliothéque, elle cessa aparement 1689.

***) Son commencement fut en 1586.



1604. - Служебникъ - Striatina.
1606. - Евангеліе воскресе-
сное - Galitz.
1617. - Служебникъ - Mohilow.
1618. - Максима Грека сло-
во - Pofschaev.
1618. - Трифологіонъ - Kiew.
1619. - Евангеліе - Rochmanow.
1628. - Капихизисъ - Stockholm.
1632. - Новыи Завѣтъ - Kuteinskoi Monastir.
1647. - о подраженій Хри-
стовъ - Delskoi Monastir.
1658. - Часословъ - Iverskoi Monastir.
1670. - Чудеса Богородицы
Черниговской - Tschernigow.
1692. - Зерцало Богослово-
словій. - Vnevskoi Monastir.
1696. - Грамматика. - Oxford.
1699. - Веденіе въ Исто-
рію. - Amsterdam.
1707. Cette année fut l'époque ou l'on introduisit
dans l'imprimerie de Moscou de nouvel-
les lettres (гражданские Липеря) fon-
dues



dues à Amsterdam, & préférables aux Cyrouliques dont on s'étoit servi jusqu'à lors. Le premier livre imprimé de ces lettres fut *пріклады какъ пишуцца комплементы* *).

1709. Un particulier à Moscou nommé Wafli Koupriakow établit une imprimerie qui mit au jour *Брюсова Календарь*.

1711. Pierre le Grand fit transporter de Moscou une partie de la nouvelle imprimerie **) à Petersbourg pour y faire publier les *Oukases*. Le premier livre que j'ai vu de cette imprimerie est *Марсова Книга* de l'an 1713, & les *Gazettes* de 1714.

1719.

*) *Feu le Professeur Trediacovski dans ses разговоръ se plaint de n'avoir jamais pu trouver ce livre. Il est à la Bibliotheque comme aussi les deux autres editions qu'on en a faites en 1712 & 1725.*

**) *Elle dependoit des lors de la оруженная канцеларія, & après du saint synode.*



1719. Le Senat eût la sienne, le premier livre, qui en sortit, fut un recueil d'Oukases publiés depuis 1714. jusqu'à 1719.
1720. On établit une imprimerie au Couvent de S. Alexandre Nevski. Ce qu'on y vit paroître le premier fut un Букварь & un Sermon de Theophanes.
1724. Il en eût une pour le College de l'Amirauté, qui publia *прѣлогоньометрїа плоская*.
1727. L'Academie des sciences vint à bout d'avoir la sienne propre, le premier essais en furent des Gazettes *).
1735. Le Saint fynode eut aussi la sienne.

Sans parler de celles qu'on vient d'établir dans les dernières années, je ne fais que la remarque générale que les plus célèbres imprimeries tachent d'avoir des caractères russes.

Il

*) *Les Discours lus à la première assemblée de l'Academie en 1725, quoiqu'ils portent le nom de Petersbourg sur le frontispice, furent imprimés à Reval.*



Il n'y a rien qui l'emporte sur la rareté des livres imprimés en caractères glagolites. Ce sont originairement les Cyrouliques, mais tous defigurés par les copistes, qui s'aviserent de les enjoliver en y ajoutant des traits & des ornemens superflus, & conséquemment tres difficiles à lire. La Bibliothèque n'en a que deux, les seuls peut être qu'on puisse trouver en Russie. L'un contient la Confession de foi d'Augsbourg, l'autre les Epitres des Apotres, & l'Apocalypse en langue Croate qui est du dialecte esclavon. Ce sont les restes de l'imprimerie de Tubingue que le Baron Ungnad y établit en 1562. Son existence fut de peu de durée, & le petit nombre de livres qui en sortirent fut enlevé & supprimé en Autriche.

Nos Manuscrits esclavons ne remontent pas au delà du 13^{me} siecle; Le plus ancien sont les Vies des Saints du mois d'Avril écrites sur du velin en

6806

*) Voyés Frischii Programmata de origine characteris Slovonici, & Valvasors Ehre des Herzogthums Crain.



6806 (1298) du tems de l'archevêque Joan & du Pofadnik Alexandre. A la fin on lit:

Въ лѣто 6806го написана бысть минѣя сїи къ Рождеству Христову на сѣни по велѣніемъ Архіепископа Владыцѣ Ивана при посадницѣ Александрѣ Цари, впо время послана новгородци заволокъ рать, а писалъ Григоръ Ярославецъ

Ceux du 14^{me} siecle sont:

Евангеліе напрестольное sur du velin & dont les lettres versales sont rouges, il est de l'an 6825 (1317) du tems du Grand Duc Ivan Danilovitch & du Metropolitan de Moscou Pierre. On lit à la fin: Въ лѣто 6825 списаны быша книги сїя рабу Божию Благовѣрному и Христолюбивому Пантелеимону Маршыновичу азъ грѣшный рабъ Искапоповичъ а кудѣ буду опсался или условѣхъ нану спрочахъ кдѣ авы господо опци и благодѣля и справаче чпшите а не кляните аминь

Минія четь ou les Vies des Saints du mois de Mars sur du velin écrites du tems du Metropolitan Ephraim l'an 6851 (1343): à la fin on

voit



voit écrit : Въ лѣто 6851 написана бысть книга сѧ. По велѣніемъ Боголюбиваго преосвященнаго Архіепископа Великаго Нова града владыцѣ Евѡиміа и положена бысть въ цѣркви свяшаво Асофіа въ славу Богу. А господару нашему преосвященному Архіепископу владыцѣ Евѡимію дай Богъ ему здравіе и спасеніе и опданіе души Грѣховъ.

Denis l'Arcopagite sur du Papier traduit du grec par le Moine Haie, en 6879 (1371)

Ephraim Syrus sur du velin, écrit à Perejaslavl du tems du Grand Duc Dmitri Ivanovitch & du Metropolitan Alexei en 6885 (1377): à la fin:

Въ лѣто 6885 написаны быша книги сѧ вдохновеныя рекомью Ефремъ по жишю прежебывшихъ свяпыхъ опецѣ по реченіемъ и мудросію и опкровеніемъ свяпыхъ книгъ писанни, а писаны быша сѧ книги святому Архіерею опцю Николѣ на болопо въ Богохраннѣмъ градѣ Переяславѣ а при велицемъ и благороднѣмъ Князи Дмипріи Ивановичѣ Всея русіи и при брашѣ его при князѣ Влади-
мирѣ



мирѢ АндреѣвичѢ и при АрхїепископѢ Алексѣй МитрополитѢ всея россїи а спяженемѢ раба Божїю богомольца Дмитрїя игумена общежишеля яже о ХристѢ сѢ братьею, а рукою маломощнаго а многогрѣшнаго и недоспойнаго челоуѣка раба Божїю дьяка Алексѣйка. Сеже азѢ грѣшный, неразумный рабѢ Божїи дьякѢ Алексѣйко нарѣцаемый владычка окушахся написати сїя книги худѢ имѢя разумѢ, неимѢя ума добра кѢ покаянїю. Аки древо вкуса и ни вѢпромѢ колеблемо.

ОктоихѢ de l'an 6895 (1387) sur du papier.

Евангелїе напрестольное sur du velin de l'an 6900 (1392) du tems du Grand Duc Wasili Dmitrievitch & du Metropolitan Cyprien, d'un très bel oustav avec des figures enluminées à la tête de chaque livre, & des lettres capitales joliment peintes & dorées. A la fin: писано сїе святое Евангелїе на паргаментѢ вѢ бытность преподавнаго отца нашего Сергїя чудотворца лѣпа отѢ Адама 6900 при великомѢ КнязѢ Василье Дмитрїевиче и при МитрополитѢ Кипрїане МосковскомѢ.



Il y en a plusieurs autres Manuscrits tres vieux sur du velin, auxquels je joins la vie de Josaphat Prince Indien, celle du miraculeux Sergeï, celle d'Alexandre le Grand en figures, mais je n'en ose pas exactement déterminer la date; d'autres plus modernes se font remarquer par des figures, des lettres & des vignettes d'un tres beau dessein & d'une dorure parfaitement belle; comme p. e. la traduction des Commentaires sur les Pseaumes par Bruno Evêque de Wurzburg.

Quant aux Manuscrits qui regardent proprement l'histoire de la Russie la Bibliotheque est bien riche. Les plus importants sont les *Annales de Nestor* & de ses continuateurs, enrichies de figures. Notre exemplaire, quoiqu'on ne puisse pas determiner au juste le tems où il a été écrit, passe pour le plus ancien que l'on connoisse. Il faisoit autrefois partie de la Bibliotheque du Prince Bogislas Radzivil, d'ou il a pris le nom de *Codex Radzivilianus*, puis de celle de Königsberg, d'ou il est entré dans la notre. Pierre le Grand en
avoit



avoit fait faire en 1713 une copie que nous gardons aussi.

On fait que Nestor fut Moine du Couvent de Petzerich a Kiou, il vivoit dans le onzième & douzième siecle. Après avoir ébauché le premier état du monde, il donne une description géographique de la Russie & des pays contigus; delà il passe aux Esclavons, décrit leurs emigrations en deça du Danube, leurs dispersions, & enfin leurs établissemens dans les contrées ou ils ont vecu jusqu'à présent. Il ne touche que légèrement les Ougres & Peticheneges qui passerent par la Russie sans s'y établir. L'histoire qu'il donne en suite de la Russie commence à la naissance de cet Etat, c'est à dire à 858, & va jusqu'à 1115, en observant exactement l'ordre chronologique. Parmi ses continuateurs jusqu'à 1206 il n'y a de connu que *Sylvestre*. Les savantes recherches de Mrs. *Tatitschew Muller* & *Schlözer* sur Nestor & l'exactitude de ses Annales sont trop connues pour que je m'étende d'avantage la dessus *). On

*) *Le plus ancien exemplaire de Nestor paroît être celui que Tatitschew trouva en Sibirie écrit sur*



On les a publié en 1767, & il en parut en 1774 une traduction allemande, qui malheureusement ne rend pas toujours le sens & la naïveté de l'original.

Nous avons d'autres annales distinguées par leurs dénominations particulières, qui sont le *Codex Hepaticus* *) qui est du 13^{me} siècle, le *Woscrefenicus*, & l'*Alatiricus* continués jusqu'en 1347, le *Novogrodicus* continué jusqu'à 1441., le *Patriarchalis* qui va jusqu'en 1556, le *Niconianus* qui va jusqu'en 1630 & le *Sophianus* qui va jusqu'en 1646 **).

Je

sur du velin; à Moscou il y en a un qui, dit on, a été écrit en 1386.

*) Le Tome 6^{me} de la Bibliothèque historique de Gatterer en donne une notice assez exacte.

***) Les différentes dénominations leur viennent pour la plupart des Couvents dans lesquels ils ont été gardés ou écrits. Le *Niconianus* a reçu la sienne de la note suivante que le Patriarche

H

triarche



Je n'ose affurer que ces chroniques soient
 autant de copies faites sur les annales de Nestor,
 mais

*triarche Nikon y a mise de sa propre main
 au bas des premieres feuilles: лѣша 1661
 сію книгу положилъ вѣ домѣ Святаго жи-
 воноснаго Воскресенія Господа Бога и
 Спаса нашего Іисуса Христа, новаго Іе-
 русалима, смиренный Никонъ, Божією ми-
 лостію Патрїархъ. А кто восхощенъ
 ю усвоити якожъ Ахаръ сынъ Хармїевъ;
 или упавшъ якожъ Ананія и Сапфира:
 да опъ иметъ опъ него Господь Богъ Свя-
 тую свою милость, и зашворитъ двери
 Свяныхъ щедротъ своихъ, и да при-
 детъ на него не благословеніе и клятва
 и казнь Божія душебная и телесная, вны-
 нѣцнемъ вѣцѣ и вѣ будущемъ вѣчная му-
 ка. А кто сіе писаніе какимъ злымъ
 умысленіемъ испишетъ опъ книги сея;
 да испишетъ его имя Господь Богъ опъ
 книги живопныхъ. C'est à dire: L'année
 1661 l'humble Nikon Patriarche par la grace
 de Dieu déposa ce livre au Couvent de la sainte
 & vivifiante resurrección de notre Seigneur
 & Sauveur Jesus Christ, à la nouvelle Jeru-
 salem. Si quelqu'un ose le voler, comme fit
 autre-*



mais il n'y a aucun doute que leurs auteurs n'y aient puisé la plûpart des faits qu'ils rapportent, ce qui se confirme par l'accord parfait qui se trouve souvent entre leurs récits, & qui est tel au commencement que jusqu'aux termes & aux expressions tout se ressemble.

Tous ces Manuscrits sont écrits sur de bon papier, quelques uns le sont sur du papier poli. Leur format est l'in folio, excepté le *Novogrodicus* qui est in 8^o. Le *Patriarchalis* surpasse les autres tant pour la grandeur que pour la beauté du papier & des caractères. Leur idiome est l'esclavon

autrefois Achar fils de Charme, ou le cacher comme firent Ananias & Saphire, que le Seigneur Dieu le prive de sa sainte faveur & qu'il lui ferme les portes de sa sainte miséricorde, qu'il le maudisse & le frappe des punitions divines spirituelles & temporelles, & des tourments éternels dans cette vie & dans l'autre. Si quelqu'un en veut faire des extraits dans une mauvaise intention, que le Seigneur Dieu efface son nom du livre de vie.



slavon, le même qu'on trouve dans les livres d'Eglise, & dans lequel la Bible a été traduite.

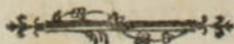
Nos richesses ne se bornent pas à ces Manuscrits qu'on vient de nommer. La Bibliothèque possède en cor plusieurs autres chroniques. Les unes comprennent toute l'histoire de la Russie, d'autres comme celle de Novgorod, de Plescou, de l'Ukraine, de Casan, d'Astracan, de Sibirie n'ont pour objet que des principautés séparées, quelques-unes se bornent à des faits particuliers & à des événements mémorables, à des expéditions militaires, à la vie ou à la chronologie des Grands Ducs, d'autres enfin n'offrent que des descriptions géographiques. Une autre chronique connue sous le nom de **Царственои Альтописецъ** est toute en figures enluminées au nombre de 3300; elles représentent les événements passés depuis 1254 jusqu'en 1423.

Viennent les **степенные книги** livres de degrés. Notre dépôt en garde six. Ils sont composés suivant les degrés de la succession & de
la



la parenté des anciens Grands Ducs en ligne descendante, de maniere que plusieurs successeurs qui estoient au même degré de parenté collaterale ne forment qu'un degré, au lieu que chaque Prince qui descendoit en ligne droite du Grand Duc, auquel il succeda, fait un degré séparé. On en compte dix sept depuis le Grand Duc Wolodimer jusqu'au Tzar Ivan Wafilovitsch. Chaque degré fait le contenu d'un livre, & chaque livre est subdivisé en chapitres. C'est le Metropolitan Cyprien qui s'est servi le premier de cette maniere de composer l'histoire, le Metropolitan Macar l'a continué en suivant le même plan. On pourroit regarder ces livres comme autant d'extraits des chroniques; quelque fidelle que soit l'exposé des événements & des circonstances qui les accompagnent, on reproche aux Auteurs qu'ils sont moins portés à y observer l'ordre chronologique qu'attachés à raconter les affaires qui concernent l'eglise, & les miracles opérés par les Saints.

Nous avons en suite plusieurs Chronographes. Leur principal objet est l'histoire sacrée



ainsi que celle des quatre Monarchies, tirée de Cedrenus, de Zonaras, de Scylitzes, de Nicephoras & de quelques autres écrivains Byzantins, & continuée jusqu'à la prise de Constantinople. L'histoire russe jusqu'à cet événement n'y est insérée qu'en abrégé & en passant, selon que la connexion des matieres le demande. Ce n'est que depuis la chute de l'Empire grec qu'elle y est traitée plus amplement, quoique moins en détail, que dans les annales. Ils sont partagés par chapitres & ont été écrits par des Moines.

Les **родословные Книги** ne sont que des chartres, des documens, & des tables généalogiques des familles nobles, dressées pour découvrir leur ancienneté, pour déterminer les droits & les prérogatives, dont elles jouissoient, & pour démontrer les services importans qu'elles avoient rendues à la patrie.

Toute la noblesse avoit les fiennes, ou tacha de les avoir. Ceux qui pouvoient prouver l'ancienneté de leurs familles furent nommés **родословные Люди**. Ces chartres & ces tables

généalogiques après avoir été confirmées par ordre des Grands Ducs ont donnée naissance à ces *родословные книги*. La Bibliothèque en possède cinq. Les *розрядные книги* ont beaucoup de rapport avec les précédens. Le premier tribunal qu'il y eût avant l'établissement du Senat fut le *розрядъ*, du quel dépendoit toute la noblesse & en général tous ceux qui étoient au service. Il décidoit toutes les disputes, qui survenoient touchant la préséance, ou les prérogatives que les familles s'arrogioient l'une au prejudice de l'autre, ou auxquelles elles prétendoient d'aspirer. Les décisions, décrets, & autres écrits de ce tribunal, dont les familles se faisoient donner des extraits ou des copies, furent l'origine de ces livres. On fait que pour terminer les diferends continuels qu'il y eût entre les familles, le Tsar Fedor Alexévitch fit apporter devant le *розрядъ* tous les *розрядные книги*, & ordonna de les y bruler. C'est ce qui les a rendu très rares. Il s'en trouve quatre à la Bibliothèque. On peut les consulter avec avantage quand il s'agit de déterminer les circonstances particulières d'un fait de quel-



que expédition militaire, d'une ambassade, ou de quelques autres missions, ou de faire l'éloge des familles & des actions éclatantes, par lesquelles elles se sont signalées.

Joignons à ceuxci deux recueils de moindre conséquence à la vérité mais qui méritent à plusieurs égards notre attention. Le premier en 16 Volumes in folio consiste en Memoires, qui concernent les négociations des Ministres de Pierre le Grand depuis l'année 1711 jusqu'à 1716. L'autre en 30 Volumes renferme des rapports, relations, & lettres originales envoyées au Prince Menschikoff pendant les années 1703 jusqu'à 1717. Ces pièces pourront servir à vérifier ou à éclaircir des faits, qui ont du rapport à l'histoire de l'Empéreur, ou de ses jours.

L'Article des Manuscrits en langues orientales ne m'arrêtera pas, leur nombre n'étant pas considérable.

Les principaux sont des *Alcorans*.

Surestil Kàgph ou recueil de passages tirés de l'Alcoran avec l'explication.

Quelques livres de prières, tous en caractères d'une beauté parfaite.

Bemuschkati enwâr ou de l'arrivée du Prophète.
Kitâb il tebaref ou traité de cérémonies religieuses, sur tout du lavement de la tête, des mains & des pieds usité avant la prière.

Liugât Achteri ou Dictionnaire en langues arabe & turque.

Dschabir Machtar ou Dictionnaire arabe & tatar.

Scheich ibn hadschibi ou Grammaire arabe.

Min Scherch il Kaebir ou Remarques sur la grammaire.

Ilmi mean ou Principes de la rhétorique.

Kitâb Sikri chanân tiorkiustân, ou histoire des Khans de Turquestan, en langue persane.

Chamséi Nesami Contes en vers persanes. -- --

Deux Manuscrits Tatares: *Hâsa in Kitar Schasaré Turki* ou histoire généalogique des Khans tatars, composée par Abul Gafi Bagadur Khan.

Kasas ou Histoire universelle jusqu'à Mahomed.

Une chronique *Georgienne* en langue georgienne.

Quelques feuilles de palmier fort lisses sur la surface des quelles sans les percer sont formés des caractères malabares avec un filet pointu.



La Bibliothèque est abondamment pourvue d'écrits Tangoutes & Mongoles avec des caractères dorés, argentés, & noirs; mais faute de connoître ces langues on n'a pas des notions assez étendues sur ces écrits. Depuis quelque tems l'Académie entretient parmi ces peuples un étudiant russe pour apprendre la langue.

Quantité de ces papiers furent envoyés de Sibérie en 1720, on les y avoit trouvés à Ablainkied temple ancien bati au bord de l'Irtisch par le Taischa Ablai, & détruit par son frere, qui l'en chassa avec la horde. Le reste de ces écrits a été ramassé par Mr. le Conseiller d'Etat *Muller* & Mr. le Professeur *Pallas*, pendant leur séjour en Sibérie; les seuls peutêtre qui soient en état d'apporter des éclaircissements solides sur l'histoire de ces peuples. Ce sont ces mêmes écrits dont Pierre le Grand envoya quelques feuilles à Paris pour en demander l'explication à l'Académie des sciences; les célèbres Fourmont se chargèrent de les déchiffrer, & crurent être enfin venu à bout de les traduire en latin. L'Abé Bignon envoya à l'Empereur cette traduction avec une
lettre



lettre. Nous gardons ces deux pièces originales. La lettre a été déjà publiée par Mr. le Conseiller d'Etat *Muller* dans son traité de *litteris Tanguiticis*, qui se trouve dans le dixième Tome des Memoires de l'Academie de Petersbourg; mais cet ouvrage n'étant pas à la portée de tout le monde on me pardonnera si je l'insère ici.

Sire!

Je suis penetré de la plus parfaite reconnoissance de l'extreme honneur qu'il a plu à Votre Majesté de me faire en m'envoyant l'année dernière par le Sieur Schoumacher votre Bibliothecaire une feuille tirée d'un des livres qui ont été trouvés au pays des Calmuks. Si j'ai differé si long temps à Vous en rendre mes très humbles actions de graces, c'est que j'ai cru que Votre Majesté seroit bien aise qu'en la remerciant je lui rendisse en même temps, un compte exact de ce qui regarde ce Manuscrit. Il etoit asses difficile, Sire, de reconnoitre seulement des caracteres que nos
Sçavans



Sçavans n'avoient point encore vûs jusqu'icy; & sans les differens Interpretes en toutes langues, que, sur mes tres humbles prieres, le Roi a attachez à sa Bibliotheque, j'avoue à Votre Majesté qu'il auroit été presque impossible d'y reussir. A force de recherches enfin nous 'avons decouvert un Dictionnaire en langue latine & en langue de Thibet, aiant les mêmes caracteres que ceux de la feuille qui m'avoit été remise par ordre de Votre Majesté. Par ce secours il nous a été permis de penetrer dans cette espece de Mysteres, ou d'expliquer l'Enigine, si j'ose me servir de cette expression. Nous ne nous flatons pas d'avoir entièrement levé le voile, ni d'avoir tout éclairci. Le Dictionnaire dont j'ai l'honneur de vous parler, Sire, n'ayant été fait que fort à la legere par un voyageur, il y manque un grand nombre de mots & de phrasés, sans lesquelles il n'est pas possible de suivre parfaitement un discours étendu. Cependant après bien des



des reflexions, nos Interpretes'y ont trouvé une espece de sens, & il n'est pas à douter qu'ils n'allassent beaucoup plus loin, s'ils avoient un plus grand nombre d'ouvrages. Votre Majesté pourra se convaincre par elle même de la justesse de leurs observations par la copie figurée que je me donne l'honneur de lui envoyer. Elle y verra les caracteres inconnus auparavant, rendus par des caracteres des langues vulgaires de nos pays, & au dessous l'explication mô à mô de ces mêmes caracteres en latin. A coté, est ce que nous avons appellé le sens, qui est plustost une Paraphrase qu'une traduction fidelle. Nous avons cru devoir en agir ainsi à cause de la grande obscurité du Texte. Si cet échantillon avoit le bonheur de plaire à Votre Majesté, Elle pourra dans la suite nous rendre plus habiles, & par consequent plus en état de faire par nos progrès dans ces connoissances quelque chose de plus digne de lui être présenté. Le Public Sire en profitera sous



vos augustes auspices: car je m'assure que dans ce grand nombre de Manuscripts qui suivant les nouvelles repandues en Europe, ont été trouvés dans vos Etats d'Asie, il y en aura quelques-uns qui regarderont l'histoire de ces Contrées, ignorée jusqu'à présent. Si cela étoit, nous avons tous lieu de nous flatter, que Votre Majesté daignera nous en faire part. Elle suit trop bien les traces de Cesar par la rapidité & la multitude de ses conquestes, pour ne pas imiter encore ce premier Empereur des Romains dans son amour pour les lettres & pour les sciences, & la France sera toujours charmée de Vous devoir tout ce qui pourra contribuer à leur lustre & à leur avancement. En mon particulier rempli de la plus haute admiration, & plein du plus profond respect, je vous supplie tres humblement de permettre que j'aie l'honneur de me dire

Sire

de Votre Majesté

le très humble & tres
obeissant Serviteur

L'abbé Bignon.

Quel-

de Paris le premier
Fevrier 1723.



Quelque peine que ces savants se fussent donnée, Mr. *Muller* decouvrit après que la traduction n'étoit rien moins que fidelle. Qu'il me soit permis d'ajouter encor une remarque. L'écriture Tangoute est regardée par les Calmoucs & les Mongoles comme la langue sainte, dont les Prêtres font usage dans les livres qui regardent le culte divin, ou dans les poesies & les prières adressées à leurs divinités dont le nombre va à l'infini. Elle se lit comme les autres écritures Europeennes de la gauche à la droite, mais elle demande beaucoup d'application par raport aux voyelles qu'on met au dessus & au dessous des consonnes. Les Tangoutes au reste outre ce caractere sacré se servent encore d'une écriture plus usitée parmi les laiques qu'ils appellent *akchour*, & de l'écriture curfive qui differe encore beaucoup de cette dernière. Il n'en est pas ainsi de la langue ordinaire des Mongoles qu'on lit de haut en bas, & qui differe à un tel point de l'écriture moderne en usage parmi les Calmoucs, que ces derniers ne sauroient la lire malgré l'identité de la langue & la ressemblance des caractères. L'écriture Manschoure familière aux
Chinois



Chinois ressemble à la Mongole, elle se lit de haut en bas, & il y a plusieurs traits communs aux deux langues, mais quant au fond elle en differe entièrement. Nous avons plusieurs de ces écrits comme aussi des planches gravées en relief dont les Mongoles & les Tibetans depuis un tems immémorial font usage pour imprimer leurs prières & leurs livres sacrés.

Quant aux livres Chinois, que leur rareté en Europe a fait ranger dans la classe des Manuscrits, la Bibliothèque compte 202 portefeuilles qui en renferment près de 2800 Volumes. Qu'il me soit permis de faire au sujet de ces livres la remarque suivante. Ce sont des Volumes ordinairement assez minces de papier de soie ou de l'écorce de bambou extrêmement déliée. Ils ne sont que brochés, mais la brochure est faite de telle sorte que ce qui est la tranche dans nos livres fait le dos dans les livres chinois, parceque la feuille étant seulement imprimée d'un côté & en deux pages, il faut que le milieu plié soit en dehors pour être dans son vrai sens, autrement les

pages



pages d'un livre feroient moitié en blanc, & moitié imprimées. Ces volumes se mettent en plus grande ou en moindre quantité dans des portefeuilles ou enveloppes couvertes d'étoffe. Ainsi lorsqu'on compte ces livres par le nombre des volumes il peut être très grand, mais il n'en est pas de même quand on les compte par portefeuilles.

Les premiers qui entrèrent dans la Bibliothèque furent ceux que le Sieur Lange cidevant Résident de la Russie à la cour du Khan nous en apporta en 1730, de la part des Missionnaires Jésuites a Peking. Il y en avoit 82 Volumes en 8 porte-feuilles. Nous devons les autres envois à ces mêmes Peres.

Le catalogue en a été dressé par feu *Rosschin* & Mr. *Leontjew* Secrétaire au Collège des affaires étrangères, tous deux ayant été plusieurs années dans la Chine. Comme il n'y a encore rien de publié touchant ces livres je ne faurois mieux finir ce memoire qu'en presentant au lecteur



cteur la traduction de la principale partie de ce
regître.

Livres philosophiques.

Kun d si d sia guiu Dialogues du célèbre Philo-
sophe *Kun phu dsi*.

Pensées du sage Mandarin *de Pei* sur l'immor-
talité de l'ame.

Reflexions du Philosophe *Lou dsi ja* sur différen-
tes matieres.

<i>Man chan si schu</i>	Maximes
<i>Schu d sin</i>	morales
<i>U d sin</i>	&
<i>Bu juan schi d sin</i>	politiques.
<i>Nii dschi win</i>	Apoththegmes
<i>Sai li d sin i</i>	&
<i>He jan</i>	Remarques
<i>Sin li</i>	philo-
<i>Sin li d sin i</i>	phiques.
<i>Liu d sin</i>	Principes
<i>j tu d sâe</i>	des
<i>j d sin</i>	Etudes.



Siu Sio Instruction pour la jeunesse.

Min hun Schi Poésies des plus fameux auteurs.

Man ehan Zian d si win Poésies qui consistent en mille mots.

Ho ji ho tsche Reflexions sur les moyens de bien gouverner l'Etat.

Dschun zi dschen kou Reglement pour la guerre.

U d sin San dsi l'Art de la guerre.

Bin fa Ruses de guerre.

Dse làe Devoirs des gens d'épée & de robe.

Nun dschen zjuan Schu Instruction touchant le labourage & d'autres travaux de campagne, & la fauconnerie.

Figures qui représentent la manière de semer le bled, de pêcher & de traiter les vers à soie.

Schin sin tu dsan les Vie des anciens philosophes chinois.

Pin dsi Kau Table de rangs.

Sebu d sin Loix &

schi d sin Regle-

Li dsi dzjuan ments.



Livres historiques & géographiques.

Gban mu Annales de l'Empire 95 Vol.

Tun sjan Histoire universelle & chronologique
116 Vol.

Cha fu buleku Abregé de l'histoire de la Chine
80 Vol.

Li dai nian biou ancienne chronique avec des
tables généalogiques des familles des Khans.
32 Vol.

Schi dsi ancienne chronique de la Chine.

Min Schi Histoire complete de la Dynastie *Dai*
min 110 Vol.

Histoire de la Dynastie des Tcheou.

- - - des Han.

- - - des Ai schin.

- - - des Dai juan.

- des Dynasties des *Tang*, des *Sum*, des
Liou, des *Juan*, & des *Tsian* en 8 Tom.

Pan gu schi Histoire de tous les Khans en Chine.

Nan Schi Histoire des Dynasties qui ont regné dans
les provinces meridionales de la Chine en 2 T.

Bii schi Histoire des Dynasties qui ont regné dans
les provinces septentrionales de la Chine en 5 T.



Li febi hang dsian histoire de plusieurs Dynasties.

Dscha kun gu tun d febi Histoire des Manfchoures & de leur gouvernement *) 117 Vol.

Journal de la guerre avec les *Sengorzi* & les *Montgoles*. 5 T.

Voyage d'un Envoyé Chinois au Khan *Ajouka* par la *Siberie*. **)

Schui chu Histoire de 108 voleurs de grands chemins pendant le regne de la Dynastie des *Sang*.

Pin schan len jan histoire de deux Philosophes & de deux filles savantes.

Histoire de l'illustre *Dschan schenàe*.

Tun dschi Géographie ancienne de la *Chine*. 68 Vol.

Dai zin i tun dschi Géographie nouvelle de toute la *Chine* enrichie de cartes. 100 Vol.

Puiu dschi i tun dschi Description géographique de la *Chine* & des pais adjacents. 4 Tomes.

Chuan

*) Ce livre à été traduit en russe & vient d'être imprimé.

**) *V. Russische Sammlungen* T. I. p. 327, & les observations de *Souciet* T. I. p. 143.



Chuan i juu piou Abregé de la Géographie 4 Tom.
Atlas de la Chine en 32 Cartes.

Vn autre de 22 Cartes.

Schi wo dscheu sin Carte de postes par tout l'Empire.

Livres mathematiques.

Li fian kou Elemens

i fian d' schi d'astro-

Chun tian i scho no-

Tian win da schin mie.

Representation des spheres & des globes celestes &
d'autres instruments qui servent à l'astronomie.

Dsia dsi description du zodiaque.

i fian kou Atlas de cartes astronomiques.

Sin d sin suan fa Elemens de Géometrie.

Suan fa Principes de l'architecture.

Livres de medecine.

Bin zou gan Abregé de l'histoire naturelle, enri-
chi de figures qui representent des animaux, des
plantes & des racines.



Introduction à la Medecine par Dschan schi ia.

Principes de la medecine par Li schi za ja.

Dstan dschi da tschin Introduction à l'anatomie.

Bin zou min wan Description de plusieurs reme-
des & de leur usage.

Wai ko dschen dsun la science de guerir les mala-
dies externes.

Tu schu ma dsui Recherches sur le pouls.

Livres de Philologie.

Kan si dzi dian. 6 Tom. Diction-

Chai pian. naires

Fin i d si chui. chi-

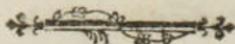
d schen situn Tschu dsi. 4 T. nois.

zin win dsian.

Dictionnaire Manschoure avec la traduction chinoise.
6 Tomes.

Dictionnaire Mongole avec la traduction Manschoure.

Grammaire Manschoure.



La plûpart de nos livres sont rangés dans deux grandes salles & une galerie, dont chacune à 77 pieds de longueur sur 49 de large. Celle d'enbas est voutée, les fenestres des deux cotés y repandent une lumière suffisante, les armoires de bois de chene garnies de portes d'une grillage de fil d'archal sont placées le long des murailles & autour des pilliers, qui en soutiennent la masse. La salle au dessus est une piece parfaitement éclairée, pavée de marbre bleu & blanc, avec une balustrade distribuée tout au tour, qui sert de soc à des colonnes, qui portent la gallerie qui regne autour de cette salle. Cette gallerie qui est aussi éclairée & ornée de mêmes armoires qu'en bas est occupée par les livres russes, chinois & tanguotes.

C'est le President ou le Directeur de l'Académie qui est chargé de la direction immédiate de la Bibliothèque; ceux qui veillent à ce précieux depot sont le Bibliothecaire & sous ses yeux le Sous-Bibliothecaire.



Schoumacher qui occupa le premier le poste de Bibliothecaire s'en acquita plus de 35 ans. Après sa mort, qui arriva en 1761, le sous-Bibliothecaire & Conseiller de College Taubert, qui deja depuis plusieurs années dirigea la disposition de la Bibliotheque, fut nommé par Sa Majesté Bibliothecaire. A la mort arrivée en 1772. S. E. Mr. le Comte Orlow en confia l'inspection en chef à Mr. l'Académicien & Professeur *Kotelnikoff*, & nomma Sous-Bibliothecaire l'Adjoint *Bacmeister* qui est attaché à la Bibliotheque depuis une vingtaine d'années.

La rigueur d'hyver ne permet guere l'usage de la Bibliotheque aux étrangers, mais pendant la belle saison l'entrée n'est refusée à personne. Quiconque aime la lecture y trouve tout ce qu'il peut démander, & ce dont il peut avoir besoin, tant pour lire à son aise, que pour extraire & transférer ce qu'il lui plait. Les Académiciens prennent chés eux les livres qui leur sont nécessaires en donnant un récépissé; & selon le re-



glements ils les peuvent garder un mois. Quant aux étrangers on est plus circonspect. Le Sous-Bibliothecaire se trouve régulièrement tous les matins à la Bibliothèque, afin de pouvoir remplir les devoirs que lui impose sa fonction.

* * *

Je ne puis finir ce mémoire sans y ajouter quelques remarques que leur liaison avec mon sujet paroît rendre nécessaires.

Il y a peut-être plus de Bibliothèques en Russie que l'on ne l'imagine. Quel riche & précieux dépôt n'est pas gardé au Palais Impérial! Chaque semaine a sa fièvre relative aux sciences qu'on y cultive. Celle du couvent de S. Alexandre-Nevski l'emporte sur les autres tant par le choix que par le nombre. Vous y trouvez les meilleurs ouvrages latins principalement des auteurs protestants, qui regardent la Théologie, la Philosophie & en partie l'Histoire. Je me rappelle d'y avoir vu le Corps des Ecrivains de



de l'histoire Byzantine edition de Venise en 31 Vol., les Actes de Conciles en 17, les oeuvres de Chrysofome en 13, celles d'Augustin en 10, celles de Wolf en 28, celles d'Erasme en 10 Vol. &c. sans parler des manuscrits en langue esclavonne.

Le séminaire du couvent de S. Antoine à Novogorod acquit presque entièrement le beau recueil que l'Archevêque Theophanes avoit ramassé.

La Bibliothèque du Synode cidévant nommée la patriarchale merite d'être comptée au nombre de tant d'autres monuments respectables que renferme la Ville de Moscou. Outre 550 manuscrits russes qui s'y trouvent elle est très riche en manuscrits grecs; Celui des St. Evangiles, le plus ancien peut-être qu'on connoisse, ceux du N. T. dont trois écrits en caractères quarrés sont du 7^{me} & du 8^{me} siècle, y occupent la première place. Parmi les explications du N. T. on distingue



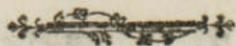
tingue celle qui a pour Auteur *Euthymius* *) *Zegebenus*. Viennent les vies des Saints, les oeuvres de Chrysofome, celles de Basile le grand, de Gregoire Nazianzene, enfin les collections des Canons & les Actes des conciles, les Rituels de l'Eglise grecque.

La plûpart de ces Manuscrits viennent des couvents du mont Athos, de celui de S. Athanase, de Batopede, de Denis, de Pantocrator, de Xeropotame, d'Esphigmene, de Philothé, de Stavronicete & de celui des Ibériens. Quelques uns sont de la Bibliotheque de Jean Baptiste Rossi Medecin à Venise; l'Evêque de Cythere Maxime Margune les acheta & les remit au couvent des Ibériens.

Le reste fut envoyé par le Patriarche de Jerusalem Dosithe & par d'autres Ecclesiastiques.

L'a-

*) Il fut Moine à Constantinople du tems de l'Empereur Alexei Commenes, par ordre duquel il écrivit *panoplia dogmatica*.



L'anecdote rapportée par Arnd dans la Chronique de la Livonie que le Tzar Ivan Wafilovitch avoit confié à un nommé Wetterman le soin de ranger une nombreuse Bibliothèque amenée de Rome, il y avoit plus de cent ans, & gardée jusqu'à lors dans des souterrains, ne merite pas d'attention étant destituée de témoignages suffisans. On ne peut pas dire que ces livres ayent été transportés à Moscou à l'occasion du mariage du Grand Duc Ivan Wafilovitch avec la Princesse Sophie Phominichna qui venoit de Rome. De tels faits demandent à être attestés par l'histoire qui n'en dit rien.

La Bibliothèque du Synode doit ces manuscrits grecs à la reforme des livres d'église que le Patriarche Nikon entreprit en 1654. Pour les confronter avec les manuscrits grecs, qui en sont la source, & pour corriger d'après ces manuscrits

les



les fautes qui par l'ignorance des translateurs & la negligence des copistes s'y feroient glissées, il en fit demander au Patriarche de Constantinople & aux couvents du mont Athos, qui lui en fournirent jusqu'à cinq cent, les mêmes qui jusqu'à present font partie de la Bibliotheque du Synode. La reforme étant finie on n'en fit aparement plus d'usage, & ils resterent enfermés dans le Palais Patriarchal. Lorsqu'enfin en 1722 le Duc de Holstein y vint voir les anciens vetements pontificaux, qui sont d'un prix immense, l'Abé Condoïdi par ordre du S. Synode se mit à les arranger, & chargea Skiada d'en faire le catalogue, qui fut imprimé en russe & en latin. f. t. два Капалога рукописныхъ книгъ Греческихъ въ синодальной Библиотекѣ въ Москвѣ обрѣщающихся 1723. 4^o. Catalogi duo Codicum manuscritorum graecorum qui in Bibliotheca Synodali Moscuensi asservantur.



On n'en tira que 50 exemplaires avec défense d'en faire une autre édition. Cependant le Baron de Huyssen en envoya un à Leipzig au Professeur *Menken*, qui ne manqua pas d'en faire publier par le Professeur *Kappe* une édition in 80. qui porte le titre: *Arcana Bibliothecae synodalis & typographicae.*

Ce catalogue ne satisfit pas à l'attente des sçavants que *Bulfinger* quelque tems après y avoit rendu encor plus attentifs. Pressé d'achever la tâche *Skiada* ne nous livra que les titres mutilés, & se meprit grossièrement dans la date des Manuscrits. Il étoit réservé à Mr. *Matthaei* Professeur & Regent des Gymnases de l'Université de Moscouver de mettre au jour une notice plus par-

*) *L'Auteur der nordischen Nebenstunden a fait reimprimer ce catalogue. Par ce qu'on vient de lire il paroît que c'est un présent bien superflu qu'il offre aux Amateurs de la littérature.*



parfaite de ces tresors, & le public en est également rédévabte au S. Synode qui en a rendu l'acces libre. Ce Professeur vient de nous offrir la premiere partie du catalogue raisonné *), qui contient 50 Manuscrits détaillés avec toute l'exactitude imaginable.

*) *f. t. Notitia Codicum Manuscriptorum Bibliothecarum Mosquensium sanctissimae synodi ecclesiae orthodoxae graecorossicae, cum variis anecdotis, tabulis aeneis, & indicibus locupletissimis. Mosquae 1776. gr. fol. Le papier & l'impression repondent parfaitement à l'entreprise favorisée par un des premiers Seigneurs de l'Empire.*

II.
E S S A I
S U R
L'ORIGINE ET L'ETAT
A C T U E L
D U
C A B I N E T I M P E R I A L
D E
C U R I O S I T E S E T D'HISTOIRE NATURELLE
à
S^t. PETERSBOURG.

1782

1782

1782

1782

1782

1782

un t
tout
de
sen
ne
dore

de l
une
rapp
les R
cint



Je ne connois pas de spectacle plus frappant que celui de la nature. Un magnifique cabinet d'histoire naturelle est un tableau, où d'un seul coup d'oeil on voit tout ce qu'elle a de plus beau, de plus rare & de plus merveilleux. Quel est l'esprit assés insensible qui à la vue de ses richesses immenses ne s'élançe au dessus de lui même, & qui n'adore l'ouvrier suprême, qui les a produites?

Faut il repeter que l'histoire naturelle donne de l'éclat aus autres sciences, & qu'elle en fait une partie des plus essentielles? On n'a qu'à se rappeler les Linnées, les Buffons, les Aubentons, les Reaumurs, les Hallers, & tant d'autres savants, dont les ouvrages font l'ornement de nos Bibliothèques



theques. --- N'est ce pas aux cabinets d'histoire naturelle que cette science doit le degré de perfection qu'elle a atteint aujourd'hui, & les Auteurs, qui la cultivent, leurs découvertes? Qui pourra douter de l'agrément, de l'utilité, je dirai même de la nécessité de l'étude de la nature? Quel plaisir égale celui d'examiner un beau cabinet? Qu'y a-t-il qui puisse causer une plus agréable surprise? S'il est une science qui contribue au bonheur des peuples, s'il est des monuments publics qui augmentent la gloire des Etats, c'est surtout la science de la nature, ce sont les cabinets depositaires de ses merveilles. --- Petersbourg peut se glorifier d'en avoir un des plus magnifiques. Je vais en tracer l'histoire.

C'est à Pierre le Grand que ce cabinet est rédevable de son origine, à ce Prince toujours occupé d'ouvrir de brillantes carrières, à ce Prince toujours ardent pour les grandes entreprises.

La Ville d'Amsterdam en posa pour ainsi dire les fondements. L'Empereur à son premier voyage
en



en 1698 y fit l'acquisition de quantité d'oiseaux, de poissons & d'insectes. On les transporta à Moscou, & le soin en fut commis à l'Archiatre *) Areskin. On y joignit plusieurs monstres ainsi que des préparations anatomiques qu'on avoit ramassées à la grande Apoticairerie de cette ville.

Dès qu'on les eût transferés à Petersbourg on leur assigna dans l'ancien Palais d'Eté la même place qu'avoit la Bibliotheque.

Les accroissements de cette collection naissante furent des plus rapides. En 1716 on y réunit un des meilleurs Cabinets en ce genre. Je parle de celui du fameux Seba Apoticaire à Amsterdam connu par le trefor d'histoire naturelle qu'il a publié en quatre volumes in fol.: il l'avoit fait ramasser

*) La charge d'Archiatre étoit de grande importance, tout ce qui avoit raport à la Médecine en dependoit. Pierre premier après la mort d'Areskin partagea cette charge entre les deux freres Bloumentrost, dont le Pere avoit été premier Medecin du Tzar Alexei Michailovitsch.



ramasser dans les deux Indes, & Pierre le Grand l'acheta pour 15000 florins d'Hollande. Il contenoit 340 boceaux avec des animaux conservés dans l'esprit de vin, quantité de poissons & d'autres productions marines, sans compter un recueil de plusieurs pieces artificielles & curieuses.

La même année arriva de Dantzic la belle collection du D. *Gottvald*. Elle consistoit pour la plûpart en mineraux, en coquillages & pierres precieuses accompagnées d'un grand nombre de sucins ou de Karabés de toute sorte de couleurs & de figures, parmi lesquels il y a plusieurs morceaux qui renferment des insectes ou d'autres objets des regnes animal & végétal.

De si beaux commencemens meritoient bien qu'ils fussent soutenus & portés à quelque degré de perfection. C'est ce qui fut accompli en quelque façon en 1717, par l'acquisition du cabinet du fameux Ruysch. Ce cabinet par sa richesse & son bel assortiment égaloit ou surpassoit peut-être les plus riches collections de l'Europe. Les pieces,
que



que renfermoit la premiere partie, alloient au delà de mille, c'étoit des quadrupedes, des oiseaux, des crocodiles, des lezards, des serpents, & à autres amphibies, un nombre infini d'insectes & de papillons, & un herbier rempli de quelques milliers de plantes exotiques desséchées. La seconde partie étoit composée de ces fameuses préparations anatomiques, qui par l'art & la délicatesse des injections rendent sa mémoire immortelle. Pierre le grand fit l'achat de ce cabinet pour 30000 florins, & chargea le D. *Blumentrost* de le faire transporter a Petersbourg.

J'ai en main une lettre originale de Ruyfch écrite touchant ce cabinet, j'en vai communiquer un extrait au lecteur :

„ Quant au prix, dit-il dans cette lettre, j'ai
„ manqué considérablement dans la somme
„ que j'ai fixée à mon cabinet, même je
„ n'étois pas sensé de demander 30000 flo-
„ rins. Si j'avois demandé 60000 fl., (prix
„ auquel chacun qui le voit le taxe), on
„ m'auroit offert au moins 40000. Mais la



„ chose est faite & en honnête homme je
 „ ne me dedirai pas. --- Monsieur *Areskin*
 „ pretend que je lui communique tout ce qui
 „ concerne la préparation & la conservation
 „ des piéces anatomiques & l'embaumement
 „ des morts, secret que personne ne con-
 „ noit que moi. Quelque part que je m'a-
 „ dressé, quelque part que je m'informe per-
 „ sonne n'en est au fait. Mr. le D. *Blumen-*
 „ *trost* vient de Paris, ou il à été chés le
 „ grand anatomiste Du Vernoy: tout ce qu'il
 „ fait n'est que peu de chose, & toutes ses
 „ préparations ne sont pas de garde. --- Je
 „ soutiens que quiconque n'auroit pour tout
 „ bien que mon art, en seroit assez riche à
 „ mon avis pour vivre ou il se trouve dans
 „ le monde. --- Si Mr. *Areskin* veut se dé-
 „ lister de cet article, nous ferons bientôt d'a-
 „ cord pour le reste. Sans la considération
 „ de mon grand âge je n'enseignerois pas ce
 „ seul secret à personne à moins de 50000 flo-
 „ rins. Ne pensez pas que je sois parvenu fa-
 „ cilement à la decouverte de tous ces se-
 „ crets;



„ crets; je me suis levé tous les matins à 4
„ heures, j'ai dépensé tous mes revenus &
„ souvent j'ai desespéré de reuiffir; j'ai fait
„ usage de milliers de corps morts, & non
„ seulement de cadavres recens, mais de ceux
„ même qui étoient déjà en proie aux vers,
„ & me suis exposé par là à des maladies dan-
„ géreuses. Que Mr. *Areskin* achette chés
„ d'autres tout ce qu'il voudra, il s'en re-
„ pentira bien, si pour la conservation il ne
„ procede pas d'après ma methode. J'ai em-
„ ployé presque toute ma vie à ces recher-
„ ches, je n'ai presque point gouté des plai-
„ sirs de ce monde, & je travaille encor jour
„ & nuit. Feu l'Empéreur Leopold m'offrit
„ 20000 florins pour la découverte du secret
„ d'embeaumer les corps morts, & j'étois
„ sur le point de passer avec lui l'accord, qu'il
„ mourut. D'ailleurs j'aime mieux que ce
„ soit Sa Majesté Tsarienne qui possede ce
„ cabinet que tout autre Souverain. C'est
„ qu'il subsiste une ancienne affection entre
„ Sa Majesté & moi. Lorsque j'eûs l'honneur



„ de Lui presenter mes respects, il y a quel-
 „ que tems, dans ma maison, Elle daigna
 „ me tendre la main & me dire Vous êtes en-
 „ core mon ancien Maître „

J'ajoute que Ruysch confia son secret à Pierre le Grand à condition de ne pas le réveler. L'Empereur n'en fit part qu'à son premier Medecin *Blumentrost*, qui le communiqua à S***. qui avoit la garde des préparations anatomiques. Celuici, lorsque Rieger deplaça Blumentrost, pour gagner la faveur du premier ne balança pas à lui decouvrir le secret, & Rieger après son depart de la Russie ne tarda pas de le publier dans son traité *Notitia rerum naturalium*, ou l'on le trouve sons l'article d'*Animal*.

En vertu d'une ordonnance publiée en 1718 chaque monstre qui naitroit, soit d'hommes soit d'animaux, devoit être conservé. L'Empereur determina même le prix qu'on devoit payer à ceux qui en aporteroient, cent Roubles pour un monstre d'homme vivant, quinze s'il étoit mort, & dix, sept ou trois pour un monstre d'animal selon qu'il seroit



feroit vivant, rare ou mort. A cette ordonnance le cabinet doit la quantité de monstres qu'il possède, & qui s'augmente chaque année.

Deux autres Oukases de 1720 & 1721 adressées au Gouverneur de Siberie ordonnerent d'acheter non seulement tout l'or qu'on y trouveroit dans les tombeaux mais aussi chaque piece rare & curieuse qui se presenteroit.

Nos journaux remarquent que Pierre, lorsqu'à près son retour en 1718 il alla voir son cabinet, y apporta la moitié d'un pain petrifié qu'on lui avoit présenté à Copenhague, où l'on conserve l'autre moitié, & une paire de sortes de sabots de bois tels que les Lapons portent. Ils les avoit demandé en revanche de ce qu'on gardoit au cabinet de cette ville des chausses d'écorce des payfans de Russie.

L'exemple du Maitre fut bientôt suivi par les sujets. Chacun s'empessa de lui offrir tout ce qu'il avoit trouvé de rare, ou qu'il croyoit digne d'être conservé.



Le cabinet faisoit des acquisitions continuelles. Il seroit superflu & même contraire à notre but d'en faire le detail, je ne m'arrete qu'aux principales, en commençant par celles des années 1720 & 1721. Ces acquisitions consistent en une suite des Papes depuis S. Pierre jusqu'à Innocent XI, composée de 150 medailles d'argent doré de l'exécution de Lauffert inspecteur des monnoyes à Mayence, & présentées de la part du Général Allart; en un recueil d'instruments de mathematiques & de physique experimentale achetés du fameux Mouschenbrook, & en une belle collection de medailles antiques d'or & d'argent. Ces dernières faisoient partie du fameux cabinet de *Luders* à Hambourg, & avoient été mises en gage ches les juifs; Pierre le Grand les fit racheter pour 5000. Ecus. Le D. *Buxbaum* *),
qui

*) *Il entra au service en 1719. Le but de son voyage étoit de faire des observations sur l'histoire naturelle. Il suivit les traccs de Tournefort. Il prit le chemin de Constantinople par la Natolie vers les frontieres de Perse, & retourna par Derbent & Astracan. Les Centuries*

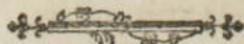


qui partit en 1724 pour Constantinople avec S. E. le Comte A. J. Roumanzov en qualité de medecin d'ambassade, en fit plusieurs envois considérables tant en medailles grecques qu'en autres curiosités asiaticques.

En 1725 par ordre de l'Impératrice Catherine *) on réunit au cabinet un recueil de presque 200 pieces tant naturelles que travaillées; les principales étoient des modeles de vaisseaux de guerre, de

turies de plantes peu connues, qu'il publia, furent le fruit de ses voyages. Sa mauvaise santé, qu'il avoit ruiné par le peu de soin qu'il en avoit pris, le força de quitter la Russie en 1729, & il mourut peu après en 1730.

*) Tous les Professeurs de l'Académie, avoient eû l'honneur d'être présenté à l'Impératrice le 15 Aout de la même année; S. M. voulut bien les assurer de Sa protection, & leur permettre de Lui baiser la main. Après quoi tous les Académiciens furent regalés d'un splendide repas. Les cérémonies qu'on observa à cette solemnité se trouvent rapportées dans la Gazette litteraire de Leipzig de cette année Nro. 76.



de galeres, de mortiers & de canons, plusieurs spheres artificielles, des globes celestes & terrestres, qui avoient servi à l'instruction de leur auguste Possesseur, des pieces travaillées au tour par l'Empereur lui même, enfin nombre de curiosités chinoises & tatars.

En 1726 le Cabinet fut enrichi de la belle collection de mineraux, de coquillages, & de curiosités asiatiques ramassée par l'Archiatre Areskin, & gardée à la Cour depuis sa mort. Et ce qui merite l'attention des connoisseurs, c'est que l'on y trouva de plus ces belles miniatures de fleurs, de chenilles, de papillons & d'autres insectes exécutées sur des feuilles volantes de velin de la grandeur de l'in folio, & peintes en detrempe par la célèbre Marie Sybille Merian *), toutes pieces d'un

*) Elle naquit en 1647 à Francfort, & se maria en 1665 avec J. A. Graaf peintre & graveur à Nuremberg, mais elle conserva toujours le nom de son Pere. Les Hollandois ayant envoyé une flotte à Surinam, elle se determina à en faire le



d'un goût & d'une delicateffe de pinceau surprenante.

Ces tresors furent augmentés la même année par d'autres non moins considérables en or & en argent, qu'on avoit deterré aux environs d'Astrachan.

Quelques brillantes que fussent ces acquisitions, elles furent suivies par d'autres qui surpasserent les précédentes. Il nous vint de la Cour un recueil des plus précieux composé de pieces travaillées en or massif, au nombre des quelles il s'en trouva jusqu'à 250 de celles qu'on avoit tiré des

tom-

le voyage, pour dessiner d'après nature les insectes & les fleurs; elle partit en 1698 avec sa fille, & employa deux ans à peindre sur le velin. Chaque insecte y paroît dans son premier état; on y trouve sa metamorphose en chrysalide, en suite son changement en papillon ainsi que la plante, les fleurs & les fruits que les insectes aiment, ou sur lesquels elle les a trouvés. Elle revint à Amsterdam en 1700, & présenta toutes ses richesses au Magistrat, qui les déposa à l'Hotel de Ville. C'est delà qu'elles sont venues à Petersbourg. En 1735 l'Académie eût l'occasion d'acheter encor une trentaine de ces feuilles.



tombeaux des Tatares en Siberie, & qu'on peut regarder comme autant de depouilles de la richesse de ce peuple conquerant. Pour se faire une idée juste de l'importance de cette acquisition il suffit de dire que le poids de l'or se trouva être de 74 livres.

L'année 1727 se termina de la manière la plus avantageuse pour le cabinet. La Chancellerie de médecine lui delivra un assemblage des plus nombreux & des plus choisis de curiosités que le D. *Messerschmidt* avoit eû soin de recueillir pendant son voyage en Siberie *).

Tant

*) *Messerschmidt* natif de Dantzic fut envoyé en 1719 par la Chancellerie de médecine pour faire un voyage physique dans la Siberie. Il y employa huit ans. Son ornithologie, son ichthyologie, son *Isis Sibirica* & son journal de voyage sont de surs garants de sa diligence aussi bien que de son erudition. Outre les langues savantes, qui lui étoient familières, il s'étoit fait instruire par un Lama Tangoute dans les langues Mongole & Tangoute. Il épousa en 1729 à Petersbourg une fille, qu'il soutenoit

Tant d'acquisitions différentes nous prépareroient, si j'ose la dire, à voir avec moins de surprise celles, que fit le cabinet l'année suivante en 1728: il acquit un recueil de plus de mille pieces d'ancienne monnoye tataré & russe, une suite de 276 medailles en bronze sur les événements du regne de Louis XIV, inventées par l'Académie des inscriptions & belles lettres de Paris, & une autre suite de celles des Rois de Suede depuis Gustave jusqu'à Frederic en or & en argent, du coin des célèbres Karlstein & Hedlinger, medailles qui ne sont gueres inférieures à tout ce que la Grece & Rome nous ont laissé de plus parfait dans ce genre.

A

ou imaginoit avoir vu en rêve à Solicamskoi, partit pour sa patrie, fit naufrage près de Pillau, & perdit tout son bien. En 1731 il retourna à Petersbourg, où il mourut, en 1735, réduit à vivre des assistances de ses amis: homme du meilleur caractère, mais d'une humeur sombre, & peu sociable, qui croyoit s'abaisser que d'aller demander les recompenses dues à son merite. Il laissa une fille qui vit à son aise à Petersbourg.

L



A ces envois on ajouta quantité d'instrumens de mathématique, de physique, d'astronomie & de chirurgie, d'autant plus dignes de notre attention, que ce furent les mêmes dont l'Empéreur s'étoit servi lui même.

Cette même année, les bâtimens destinés à l'Académie furent achevés; on y transporta avec la Bibliothèque tous ces différens recueils, dont je viens de faire l'énumération, & l'on s'occupa à les y ranger. L'ouverture du Cabinet se fit le même jour que celle de la Bibliothèque: afin de la rendre plus brillante on y avoit invité plusieurs Seigneurs de la Cour, qui passèrent par tous les différens départemens de l'Académie. Pour y entrer & voir les curiosités il falloit auparavant demander la permission au Bibliothécaire *).

Le fameux globe de *Gottorp*, qui avoit été donné à l'Académie en 1725, par ordre du Senat du 30 Octobre de la même année, y fut aussi transféré, & placé dans la voute, qui est sous l'Observatoire, par l'adresse du mechanicien Vignon, qui étoit

*) Voyés la Gazette de Petersbourg de 1728.



étoit venu de France avec le Professeur de L'Isle. Ce globe avoit été conservé auparavant dans le château de *Gottorp*. Il étoit artistement travaillé, ayant onze pieds de diamètre. La surface convexe retraçoit la terre, tandis que la surface concave ou l'intérieur représentoit en vermeil le ciel ou les constellations avec les astres. Il y en avoit en outre dans l'intérieur du globe une table entourée de bancs, sur lesquels dix ou douze personnes, qui y entroient par une petite porte, pouvoient s'asseoir, & contempler à leur aise sa peripherie. Cet ouvrage avoit été commandé en 1654 par le Duc Frederic troisiéme de Holstein *Gottorp*, & exécuté par André Busch sous la direction d'Adam Olearius *). Il ne parvint à sa perfection qu'en l'année 1664 sous le regne du Duc Christian. La machine entière tournoit autour de son axe toutes les 24 heures par le moyen de

*) *Voy. la Description du cabinet de curiosités de Holstein par A. Olearius, & la Géographie de Mr. Busching.*



de l'eau. En 1713 le Duc Administrateur de Holstein en fit présent à Pierre le Grand, qui, charmé de cette acquisition, le fit d'abord transporter par eau à Reval, & delà par terre à Petersbourg, où il fut placé dans une remise au Parc devant le jardin du Palais d'Été, & confié à l'inspection du mechanicien Degio. Il resta là jusqu'en 1728.

C'étoit le 15 Janvier de l'an 1732, que l'Impératrice Anna Ioannovna de glorieuse mémoire honora le cabinet de Sa présence. Pour témoigner sa satisfaction Elle voulut bien le lendemain augmenter notre depot de quelques medailles, & d'un Иконостас de bois de cyprès, qui par l'extrême delicateffe, qui regne dans une infinité de figures & d'histoires de la bible, que l'on y voit sculptées, passe pour un chef-d'oeuvre de l'art, & de l'adresse des moines de Kiov. Ce n'étoient là que les avant-coureurs d'une autre acquisition, qui merite bien quelque détail. On nous apporta le 14 Juillet de la même année la statue de Pierre le Grand, travaillée en cire par le Comte Rastrelli, d'une ressemblance parfaite, le moule ayant été apliqué



appliqué sur le visage de l'Empereur. La statue coiffée de la peruque faite de ses propres cheveux, & assise sur le même fauteuil, dont il se servoit aux jours solennels, étoit vetue de l'habit de Gros de tour couleur d'Azur *), qu'il avoit porté le 18 May de l'an 1724 au jour du couronnement de son Epouse, & qui avoit été brodé par l'Impératrice Elle même. On eût soin d'y ajouter son uniforme de Colonel du Regiment de Préobra-genski, son hausse col, son écharpe, son épée & son chapeau percé d'une bale à la fameuse journée de la bataille de Pultava, son buffle & quelques autres piéces de ses vetements; ces restes précieux malgré leur simplicité ne démentent pas le Heros, attirent l'admiration du spectateur, & méritent de passer à la posterité la plus réculée.

Chaque fois que nous avons occasion de nous en approcher, nous sommes pénétrés, nous faisons hon-

*) *Les relations publiées au sujet des solemnités du sacre de l'Impératrice Catherine font mention de cet habillement.*



honneur de le dire, des sentimens de vénération, qu'un coeur bien placé ne peut refuser à la mémoire des Heros. Toute l'Académie, lorsqu'elle eût l'honneur d'y conduire S. A. S. feu Madame la Landgrafe de Hesse-Darmstadt, fut frappée des mouvemens, que cet aspect produisit dans l'ame de cette Princesse.

Je joins ici une autre acquisition non moins précieuse que nous fimes en 1735. C'est le tour, qui servoit de délassement à l'Empéreur, avec tous les instruments, qui y appartiennent. Parmi les ouvrages faits au tour par ce Prince on distingue un grand lustre d'ivoire à plusieurs branches. Ce n'est pas l'art du maitre que l'on doit y admirer, c'est plutôt l'activité infatigable du Monarque, qui au milieu de ses immenses travaux savoit se dérober du tems pour s'occuper à des ouvrages, où la main & le genie doivent concourir également. Et que dire à la vue des morceaux de fer, que ce Souverain n'a pas dédaigné de travailler lui même aux forges? Quelques années après on envoya le même cheval, dont l'Empéreur s'étoit servi à la

bataille



bataille de Pultava; son nom est *Lisette*, nom qui brille dans l'histoire de notre Heros avec le même droit que *Bucephale* dans celle du Conquerant de l'Asie.

Plusieurs autres chefs-d'oeuvre en ivoire travaillés par les plus habiles ciseaux, furent envoyés par la Cour: tels que le sacrifice d'Isaac haut de 3½ pieds, la statue équestre du Roi Auguste, Junon avec ses attributs, une fête de Bachanales, Hercule vaincu par l'amour.

L'année 1736 fournit au cabinet une précieuse collection de toute sorte de raretés tant naturelles, que travaillées; c'étoit celle que S. E. Mr. le Feld-Maréchal Comte Jacob Wilhelmevitch Bruce avoit rassemblé avec autant de gout que de soin & de dépenses.

L'année 1738 ne fut pas moins remarquable pour le cabinet. Le onze Juillet il eut le bonheur de posséder dans son enceinte la Tsarevna Elisabeth Petrovna la fille de son illustre fondateur. Et suivant l'ordre du cabinet du 19 de même mois



on apporta le reste des medailles du cabinet de Lunders, qui fut acheté 4500 R. par l'entremise du Conseiller de la Cour de Bronsuic nommé *Strasberg*.

L'an 1741 nous fournit une collection complète de tous les oiseaux qui se trouvent aux environs de Petersbourg.

C'est ici le lieu de rapporter les différentes acquisitions dont nous fumes enrichis à l'occasion de l'expédition de Kamtschatka. C'est en partie aux envois réitérés, que firent Mrs. les Professeurs *Muller & Gmelin* pendant leur séjour en Sibirie, que le cabinet dut cette abondance qu'on ne trouvoit nullepart en fait de curiosités des différentes nations de l'Asie.

On a été occupé longtems à disposer ces différens tresors dans un ordre convénable, & à en dresser les catalogues. Le plan, qu'on avoit suivi dans l'arrangement, fut de partager le cabinet en deux parties. La première contenoit les objets des trois regnes de la nature, & la seconde renfermoit les choses artificielles. Le Professeur Du
Vernoy



Vernoy & Wilde furent chargés de l'arrangement des préparations anatomiques, & *Gmelin*, *Amman* & *Steller* de celui des regnes animal & végétal. La description des collections minerales fut commencée par *Gmelin* & finie par *Lomonoffov*. Le Professeur *Krafft* mit en ordre les instrumens de physique & de mathematiques, ainsi que *Crusius* les medailles & d'autres pieces antiques & curieuses.

En 1742 les voeux du public furent satisfaits. On lui offrit deux parties du catalogue f. t. *Museum Metropolitanum* en 8. Les seuls objets du regne animal, qu'on y trouve marqués, sont 2144 pieces de préparations anatomiques, 212 de quadrupedes, 755 d'oiseaux, 900 d'amphibies, 470 de poissons, 218 de crustacées & d'autres productions marines, outre la nombreuse collection de coquillages & d'insectes, qui sont par milliers.

Les autres parties du catalogue, qui renfermoient les objets des regnes végétal & mineral, ainsi que les medailles, parurent en 1745.

L'ordre veut que je fasse mention d'un événement arrivé vers ce tems là, & qui a eû beau-



coup d'influence sur l'Académie. Il en faut chercher les raisons bien loin, & rémonter, pour les découvrir, jusqu'à l'origine de l'Académie. La discorde s'empara bientôt de l'esprit des premiers membres. La concurrence des interets causoit à chaque moment des différends, la contrariété des opinions produisit des disputes dans leurs assemblées savantes. Mécontens & offensés de l'autorité, que le Bibliothecaire favori du President sembloit s'arroger sur eux, les Académiciens firent contre lui des plaintes, vraies ou fausses, c'est ce que je n'ose point décider, & formerent le projet d'é luder ses ordres. Mais l'adresse du Bibliothecaire à bien conduire ses entreprises, la souplesse avec la quelle il favoit s'accommoder aux conjonctures, son art enfin de dissimuler, lui fournirent toujours de surs moyens pour lever les difficultés, qui l'embarassoient, & pour surmonter les obstacles, qu'il rencontroit. Quelques membres partirent. On chercha à concilier les différends, & à terminer les querelles, mais l'aigreur des esprits, source continuelle de disputes nouvelles, resta, & éclata enfin en 1742.

On



On crut avoir raison de se méfier de la probité du Bibliothecaire, on l'attaqua publiquement, & les accusations intentées contre lui dévinrent si graves, que le Senat dirigeant se vit obligé de s'assurer de sa personne, & pour examiner sa conduite, de nommer une commission, à la tête de laquelle fut mis le Comte Golovkin, de faire sceller tous les apartemens de la Bibliotheque & du cabinet de curiosités, & de reviser d'après les registres tout ce qui s'y trouva. Cependant les recherches se terminerent à la pleine justification de l'accusé, & peu après S. E. Monf. le Comte *Rasumovski* fut nommé President de l'Académie.

Pour se mettre en état de présenter un jour aux amateurs de l'histoire naturelle une description exacte du cabinet, on s'occupa à dessiner d'après nature chaque piece, soit naturelle soit artificielle, qui s'y trouvoit. On commença à graver en taille douce sur de grandes feuilles in folio les pieces les plus rares & les plus precieuses. Enfin pour que les catalogues fussent plus à la portée de la nation, on les fit traduire en russe.



russe. On avoit augmenté de beaucoup l'embellissement intérieur du bâtiment, & publié les plans, qui en représentoient les différentes vues, ainsi-que la distribution intérieure de la Bibliothèque & du cabinet.

C'est ainsi que l'Académie tâchoit de rendre son riche depot de livres & de curiosités plus utile au public, & s'empressoit à remplir les sages vues de son fondateur, lorsque l'incendie, dont nous avons parlé plus haut, l'empêcha d'exécuter ses projets. La perte que souffrit le cabinet fut des plus grandes. Presque tout ce, qui se trouvoit dans la gallerie & au second étage, fut ou consommé par les flammes, ou gâté, ou brisé. Nos journaux donnent de grands éloges au zèle que le noble Corps des Cadets montra à cette occasion.

Quel triste spectacle que celui de voir tant de belles pieces dispersées & jettées dans la boue! On retira de ce cahos tout ce qu'on put trouver; quelques jours après on transporta le tout au second étage de la maison de Demidof, & on le ran-

gea



gea auffi bien que le tems & la place le permettoient.

On tacha de reparer les pertes du cabinet. La première acquisition que l'on fit, fut un recueil d'antiquités sepulcrales de la Siberie en or en argent & en cuivre, que le Conseiller d'Etat *Muller* lui ceda. En 1751 arriverent quantité d'animaux, qu'on avoit acheté à Amsterdam à la vente publique du cabinet du célèbre *Seba* mort en 1736.

Pour remplacer le globe de *Gottorp*, qui étoit entièrement brulé, on nous en envoya un autre de Moscou en 1752; ce globe a 7 pieds de diamètre. Il est de cuivre, il avoit été fait vers l'an 1650 par les heritiers du fameux géographe *Guillaume Bleau*, & passoit pour le plus grand qu'on connût alors. Les Etats Généraux le crurent digne d'être présenté au Tsar *Alexei Michailovitch*. Il fut placé à *Ivan Weliki*, & après à *Soucharewna Baschnia*, ou il servoit aux leçons, que le Professeur *Fergusson* donnoit à l'école de navigation.

En 1754 nous fimes une recolte abondante de curiosités chinoises & tatars; une partie nous fut



fut delivrée par les heritiers du Vice-Gouverneur *Lange* mort à *Irkutzki*, & l'autre nous fut apor-tée de *Peking* par le chirurgien *Jelatitfch*, qui à son départ avec la caravane pour la Chine avoit été chargé de la part de l'Académie de nous en fournir.

Ce que les années suivantes nous offrent de plus remarquable, c'est la collection des mine-raux & des Herbiers faite par feu le Professeur *Gmelin*, qui arriva de Tubingue en 1757, & l'acquisition d'un magnifique Orrery ou système planetaire, dont il ne faut que voir le mechainisme pour en être enchanté & pour en admirer l'in-vention.

En 1761 le Correspondant de l'Académie à Amsterdam envoya quantité d'oiseaux empaillés, la plùpart des Indes.

L'an 1763 nous procura un amas de dépouil-les de l'Amerique & des climats les plus reculés. Il consistoit en 274 bocaux remplis de plus de 700 animaux conservès dans l'esprit de vin, en un



ais de table de 4 pieds de large sur 6 pieds & 6 pouces de longueur, coupé du tronc d'un calabassier, qui croit d'une telle épaisseur, qu'on en trouve à Senegal, qui ont 15 pieds de circonférence, sans compter nombre de pieces deséchées de fruits & de semences. Un colonel Suedois nommé Dahlberg, qui venoit d'arriver de Surinam, avoit présenté ce recueil à l'Impératrice, qui daigna nous en gratifier.

En 1764 nos depots furent enrichis de plusieurs antiquités en or & en argent, qu'on avoit trouvées dans un tombeau du gouvernement de la nouvelle Russie.

Ces tombeaux se trouvent dans les riantes plaines, qui entourent la grande foret de pins sur les rives occidentales du Dnepr, & qui par leur fertilité y attirerent jadis les Goths, les Huns, les Bulgares, les Hongrois, & d'autres peuples. S. E. Mr. le Général *Melgounov* fit ouvrir un de ces tombeaux à la distance de 7 verstes de la dite foret le 3 Septembre de l'an 1763. Après avoir fouillé la terre à la profondeur de deux pieds, on découvrit



couvrit une statue de grais sans tête, qu'on reconnut pour être celle d'une femme. Six pieds plus bas il y avoit une fosse briquetée, où se trouverent ces ornemens en or & en argent. Ce ne fut qu'au fond du tombeau que parurent des restes d'un cadavre brulé. L'opulence & les richesses, que possédoient les Ougres ou Hongrois, qui habiterent ces contrées dans les tems les plus reculés, & la ressemblance qu'il y a entre un collier trouvé dans ce tombeau, & les colliers, que ces peuples portent actuellement, font présumer à Mr. le Conseiller d'Etat *Muller* que ces ornemens sont plutôt des dépouilles de ces Ougres, que l'histoire nous désigne avoir été en possession de ces contrées, que d'aucun autre peuple.

En 1766 le cabinet venoit d'être transféré & rangé dans le nouveau bâtiment. La même année le 15 Octobre, jour qui restera toujours marqué dans nos fastes, Son Altesse Impériale Monseigneur le Grand Duc, accompagné de Son Gouverneur S. E. M. le Comte de Panin & de plusieurs Seigneurs de la Cour, fit l'honneur à l'Académie



démie d'y venir, Elle voulut bien en passant par les différens apartemens de la Bibliotheque & du cabinet s'y arrêter quelque tems, pour regarder les objets les plus interessans.

Nos curiosités du regne minéral s'accrurent considérablement en 1767 par une collection choisie, qui montoit à plus de 2000 pieces, dont l'Académie fit l'emplette des heritiers du fameux conseiller de mines nommé *Henckel*.

Un chef d'oeuvre de mécanique, qui fut ajouté en 1770 à nos autres raretés, merite d'avoir ici sa place. C'est une montre à repetition avec un carillon de l'invention & de la composition d'un Russe, qui employa 4 ans à cet ouvrage, & l'acheva sans le secours presque d'aucune instruction étrangère, aidé uniquement de l'heureuse disposition, qu'il a reçu de la nature; pour les arts mécaniques. La montre a la forme & la grandeur d'un oeuf.

L'intérieur représente le tombeau du Sauveur gardé de deux sentinelles, & fermé d'une pierre.



Au moment que les anges paroissent, les gardes tombent par terre, & la pierre disparoit : à l'atrivée des saintes femmes on entend sonner le cantique (пропавъ) христосъ во сѣ хрестъ, de la même mélodie, qu'on le chante dans les eglises la veille de Paques.

Les années 1769 jusqu'à 1774 furent des plus fertiles en acquisitions. Je parle de celles que nous procurerent les voyages physiques, que firent pendant ces années dans plusieurs provinces de la Russie les Académiciens *Pallas*, *Gmelin*, *Lepechin*, *Guldenstedt*, & *Falk*. Ces Messieurs, en répondant à tout ce qu'on pouvoit attendre de leur zele & de leur intelligence, n'ont rien négligé pour enrichir nos collections par des envois reiterés de toutes sortes de curiosités, tant naturelles qu'artificielles.

Le cabinet de medailles fit pendant les dernières années des accroissemens aussi considérables. Il les doit à l'ordre que Sa Majesté a eû la bonté de donner au departement de monnoies de lui fournir les medailles russes, qui lui manquoient,
&



& de lui envoyer une piece de chaque medailles qu'on frapperoit à l'avenir.

Je touche à la dernière acquisition, qui au commencement de l'an 1775 nous parvint des isles Couriles, dont les nouvelles publiques ont fait mention. Elle consistoit en habits, en différentes sortes d'armes & d'utensiles de ces peuples, & en plusieurs productions de la nature.

Ce sont là, autant que je puisse le savoir, les sources d'où sont venus tant de trésors. Il en est du cabinet, tel que nous le voyons aujourd'hui, comme de la plûpart des grands établissemens, qui pour l'ordinaire n'ont eû que de foibles commencemens, & qui ne sont parvenus à un certain degré de perfection que par l'effet de plusieurs revolutions.

Après avoir préparé le lecteur au spectacle, qu'offre le cabinet, il est tems de l'y introduire: tachons de lui servir de guide.

De la Bibliotheque entrons dans la voute qui est sous l'observatoire. Le globe, qui s'y trouve



au milieu, est le même, qui, comme nous l'avons dit, fut envoyé par les Etats généraux au Tsar Alexei Michailovitch. Autour sont rangés les différens instrumens de mathématique & de physique, les sphères artificielles, les globes, & les modelles, qui pour la plûpart servirent autrefois d'ornement au cabinet de Pierre le Grand.

On y remarque un verre ardent de la composition du fameux *Tschirnhaus*, le verre est également convexe de deux cotés. Son épaisseur au milieu est d'1 pied 10 pouces, & le demi diamètre de sa courbure de 4 pieds 11 pouces. Il s'y trouve attaché par deux barres de fer à la distance de 3 pieds 3 pouces un autre verre collectif, dont le diamètre est de 7 pouces, le rayon de sa courbure est d'1 pied 6 pouces, & l'épaisseur au milieu d'1 pouce. Le premier de Mars de l'an 1735 en présence de Sa Majesté l'Impératrice Anna Joannovna on en fit plusieurs expériences, dont voici les principales: des barres d'étain & de plomb se fondirent au même moment qu'elles touchèrent le foyer, & de petites pieces de monnoie d'argent tomberent en fusion dans l'espace d'une minute.

Du



Du bois de chene s'enflamma d'abord, de petits morceaux d'ardoise se changerent dans l'espace de deux ou trois minutes en boules de verre, des écrevisses mises dans l'eau y devinrent aussi rouges, que si elles eussent été cuites, la fayance fut d'abord percée, la pierre ponce changée en verre blanc, & la porcellaine creva à l'instant &c. La chaleur au foyer de ce verre est environ 1384 fois plus forte, que la chaleur naturelle des rayons du soleil dans l'air libre.

Tout près l'on trouve un aimant de 40 livres, sa vertu est proportionnée à son poids, un globe celeste de cuivre doré de 8 pouces de diamètre avec une montre à repetition pratiquée interieurement, un globe terrestre d'argent. -- --

Un autre globe terrestre de 3 pieds de diamètre fait à Plescou par un Diacre nommé *Karpow Maximow* merite d'avoir place ici, comme étant probablement le premier, qui ait été exécuté en Ruffie. Suit un planetaire de 2½ pieds de diamètre qui fut présenté à Pierre I, par la compagnie des negocians anglois établis en Ruffie. Un polyedre, au travers du quel on voit représenté



le portrait de l'Empéreur Pierre II. Ce portrait est formé de l'assemblage de différentes figures colorées, lesquelles sont dispersées sur une planche autour l'aigle russe, & entremelées de fleurs, & d'autres ornemens; c'est le même que le Professeur *Leutman* montra dans une assemblée publique tenue par l'Académie le 24 Fevrier de l'an 1729, & dont il expliqua la construction selon les regles de l'optique.

De plusieurs modelles nous ne remarquerons que celui d'un vaisseau de guerre monté de 120 canons, d'un travail achevé: le Roi de la grande Bretagne Guillaume en fit present à Pierre I. pendant son séjour à Londres. Joignons y la Galère à 25 bancs, que l'Empéreur apporta de France.

C'étoit ici que l'on avoit placé le grand globe de *Gottorp*, dont il a été fait mention. Il n'en resta que la carcasse, c'est à dire, les barres ou les cerceaux de fer, qui avoient servi de base à cette grande masse.

L'Académie ne tarda pas à en faire rétablir un autre de la même grandeur que le premier. Après qu'on



qu'on eût mis sur la carcasse des plaques de cuivre, on les revêtit de bois, & l'on couvrit de toile vernissée. Les dessins, qu'on voit sur la surface, furent exécutés par d'habiles maîtres, & ce qui le rend préférable au premier, c'est qu'on y a appliqué les changemens arrivés sur la terre & les découvertes, dont la géographie a été enrichie.

L'Horizon, & le méridien, qui a 7 pouces de large sur 3 d'épaisseur, sont de laiton, & exécutés avec beaucoup d'adresse par un mécanicien anglois nommé Scott. On entre par un petit escalier, & l'on y trouve une table entourée de bancs, & l'axe, qui passe par les deux pôles. La périphérie intérieure représente le firmament azuré avec les étoiles en cloux dorés. En tournant le globe par le moyen de la vis d'Archimède appliquée sous la table, on remarque le lever de ces étoiles, leur passage par le méridien, & leur coucher.

Delà on entre dans une galerie longue de 77 pieds sur 49 de large. A la vue des habillemens & des parures de tant de différentes nations asiatiques on croiroit, qu'on est tout d'un coup transmis dans



les contrées orientales. D'un coté ce sont des vêtements venus de la Chine & de la Perse, ceux de l'autre côté viennent des Morduines, des Samoyedes, des Ostiaques, des Kirgises, des Burattes, des Tounguses, des Jakoutes, des Lamoutes, des Tatares, des Mongoles, des Tschouktschis, des Kamtschadales, & des habitants des isles Couriles & Aleoutes. ----

Chaque nation s'y distingue par un gout accommodé à sa fantaisie & à ses betoins. Le Chinois & le Persan se parent de satin & d'étoffe d'or, le Samoyede & l'Ostiaque se cachent dans des fourures de bêtes sauvages, le Tatare est enjolivé de perles & de clinqualleries, le Kamtschadale se met à l'abri du climat par les plumages des oiseaux aquatiques, le *Schaman* est herissé de ferrures. Le beau sexe de la Chine, le quel n'ambitionne que la petitesse des pieds, porte des souliers, qui n'ont que 6 pouces de longueur, les femmes Kirgises ont de grandes bottes à semelles parsemées de cloux. --- Rien de plus propre à charmer la vue que les ouvrages faits en soie & à l'aiguille par les Chinois. Mais
il



il seroit injuste de n'admirer en même tems l'adresse de ces peuples, qui, au lieu de foye & d'aiguilles, n'ont que des tendons d'animaux filés & des arrêtes, qu'ils savent manier avec tant d'adresse, que leurs ouvrages ne le cedent en rien à toutes les broderies quelconques.

Ces peuples mettent à profit tout ce que la nature leur offre; ils savent travailler au métier les orties, & les fibres des racines à tel point, qu'ils en font des vétemens qu'on ne peut assés regarder; & plus nous y faisons attention, moins nous pourrions leur refuser du gout, & même de la finesse dans leur gout. -- --

Mais ce qui merite le plus l'attention des curieux, c'est une collection de 80 idoles Mongoles, remarquables autant par leur rareté que par l'éclaircissement, qu'on en peut tirer touchant le fameux culte de Thibet. Elles sont de fonte, de cuivre doré, & creusées en dedans. Plusieurs sont couvertes d'une plaque au fond, & renferment un rouleau d'écorce ou de papier marqué de caracteres



rouges, & rempli de cendre. Ce sont les mêmes idoles dont l'Abé *Chape*, & Mr. le Professeur *Pallas* dans leurs descriptions de voyage en Russie ont présenté au public les premières figures. Nous les devons à ce dernier Académicien, qui fut affés heureux pour les rencontrer à *Faitzkoï Gorod*, & il fut engager le Chef des Cosaques à les faire apporter à Petersbourg, ou elles furent achetées par l'Académie. L'histoire des Mongoles est des plus interessantes, c'est celle d'un des plus anciens & des plus puissans peuples de l'Asie, qui s'est conservé pendant plusieurs milliers d'années sans se confondre avec les autres nations, d'un peuple qui s'est rendu formidable aux Empires voisins, & a fait trembler l'Europe, qui a sa propre langue sa propre écriture, & reste attaché au culte de Thibet, d'un peuple disje que ses justes & sages loix*)
defen-

*) Ces loix determinent les devoirs du Prince aussi bien que ceux du sujet. Elles ne se jouent pas de la vie de l'homme, elles n'ordonnent pas la question pour arracher à une victime innocente une confession injuste. Tous les crimes, que la
maniere



defendent de mettre au nombre des barbares. Il étoit réservé à l'Académicien, que nous avons nommé, de debrouiller le cahos de cette partie de littérature dans l'ouvrage, qu'il vient de publier, ouvrage marqué au coin d'une critique judicieuse & d'observations approfondies. On y voit détaillé tout ce qu'il importe de savoir sur l'histoire de ces peuples, & l'on y développe la religion & le culte de Lama, la Hierarchie de Thibet, leur mythologie, leur chronologie, leurs cérémonies ecclésiastiques, enfin leur langue & leur écriture.

La

maniere de vivre de ces peuples rend possibles, y sont nommés, & chaque crime y a sa punition déterminée. Cette punition n'attaque que le bien du coupable, & n'est tout un plus que corporelle. Les hommes, & l'on ne peut trop souvent repeter cette utile reflexion, les hommes sont partout les mêmes, & avec cette grossièreté, qui les rend méprisables à nos yeux, ils ont moins de vices que nous, plus de droiture, plus de bonne foi & peut être en général plus de vertus solides; reflexion bien propre à nous faire rabattre de l'opinion avantageuse que l'amour propre nous ne porte que trop aisément à concevoir de nous mêmes.



La Salle du second étage frappe agréablement la vue, tant par ses embellissements, que par la multitude des objets, qui s'y trouvent. De toutes parts vous y voyez des quadrupedes & des oiseaux. Le nombre des premiers va jusqu'à 469.

L'on ne doit pas exiger de moi, que je fasse entrer dans ce tableau général des détails systématiques; une plume plus habile les tracera un jour aux amateurs de l'histoire naturelle. J'ose dire que dans notre depot il y a tout ce que les cabinets étrangers renferment de rare, & même il y a des pieces qu'on ne trouve peut être pas ailleurs. On y voit nombre d'especes de singes & de guenons, le *Babouin*, le *Midas*, le *Tamarin*, le *Sagouin*, le *Lorys* & le *Maki*, des *chauvesouris* d'une grandeur monstrueuse, des *vampyres*, le *fer de lance*, le *chat volant* de *Ternate*, quantité de *Philandres* ou de *Sarigues*, & d'*Opossum* ayant leurs pétils dans leur poche sous le ventre, plusieurs *Marmoses* tant mâles que femelles, la *Musareigne*, le *Desman*, les *Armodilles* ou *Tatous* à une, à sept, & à neuf écailles, les *diabes* de *Tajova*, ou les *Pangolins*



golins de différente grandeur, plusieurs *Fourmilliers*, le *Capibara* ou *Cabiai*, le *Paca*, l'*Agouty*, est même un foetus de *Tapir*, le *Porc épic*, le *Couandou*, l'*Ursôn*, & beaucoup de *Pareffeux*; la plûpart des bêtes feroces connuës comme le *Lion*, le *Tigre* royal, différentes especes de *Leopards*, & de *Chats tigrés*, dont nous conservons de très beaux foetus, le *Loup-cervier*, le *Jaguar*, le *Coati*, différentes *belettes* étrangères, enfin l'*Elephant* de 28½ pieds de long sur 16½ de hauteur, le *Zèbre*, le *Chevrotain*, plusieurs foetus de *Cerfs* étrangers composent notre collection exotique dans ce genre.

Un grand nombre de quadrupedes particuliers à la partie asiatique de l'Empire russe, & dont la plûpart ne se trouve dans aucun autre cabinet de l'Europe, donnent une préférence bien marquée au notre. Tels sont le *Dshiggitéi* *) un Onagre
de

*) *Mulus dauricus foecundus Messerschmidii.*
Equus Hemionus Nov. Comm. Petrop. Vol.
XVIII. En langue Mongole Dshiggitéi qui veut
dire



de Perse, le *Moufflon* des montagnes de la Turcomanie, celui de la Sibirie connu sous le nom d'*Argali*

dire Oreillard. Cet animal tient le milieu entre le cheval & l'ane, & diffère essentiellement de l'*Onagre* des anciens, qui est le *Koula* des *Tatares* nomades. On le prenoit pour un mulet, s'il n'avoit la faculté de se reproduire, & si sa race n'étoit pas bien constatée comme formant une espèce distincte. Ses oreilles sont d'une grandeur médiocre, & relevées; son crin, ses pieds, sa croupe, & sa queue tiennent de l'ane. Il est de la grandeur d'un bidet, d'une taille déliée, & de couleur bai-claire, avec une raye noirâtre le long de l'épine. Ces animaux vont en troupes composées de plusieurs jumens & poulains, conduits par un étalon très jaloux de sa suite. Leur course rapide, qui a passé en proverbe chez les *Mongoles*, surpasse l'imagination; mais leur naturel est si sauvage, que les *Mongoles* n'ont encore pu venir à bout d'en rendre la race domestique. On ne peut les tirer que par surprise, ou les prendre que par quelque embuscade; mais les *Mongols* y mettent toute leur adresse afin de pouvoir se régaler de leur chair, dont ils sont très-friands.



gali *), le *Buffle à crin de cheval du Tybet* **), le
Bouc-

*) *Argali en langue Mongole est le nom des beliers sauvages ou moufflons de la Siberie. On n'en voit plus que très rarement dans ce pays, & je desie qu'aucun autre cabinet puisse le produire. L'espece se retire de plus en plus vers les vastes deserts montagneux des Calmoucs & de la Tatarie orientale, ou elle jouit de cette solitude parfaite qui lui est si chère. Les cornes des beliers croissent en volutes, & deviennent si grandes, qu'on en a vu dont la pair pèsait quarante livres. Leur toison d'hiver chargée de poil ressemble à celle des rennes; en été ils ont un poil ras & lisse. Dans les plaines ils fuyent au trot, mais ils franchissent en bondissant les rochers les plus escarpés, & ne craignent point les pas les plus critiques.*

**) *Bos grunniens Linnaei. Les Chinois le nomment Sinijou, les Mongols Sarlik-oukyr. Le nôtre est sans cornes. Ce bétail est fort recherché pour son poil soyeux, sur tout quand il a la queue ou quelque autre partie du corps blanche. Les orientaux teignent ce poil d'un beau rouge; les Chinois en font des houpes pour l'ornement de leurs chapeaux d'été, & les Indiens*



Bouc-étain de Siberie *), le *Dséren*, le *Saiga*, tous les deux du genre des antilopes ou gazelles, le *Portemusc*, dont nous avons nombre d'échantillons des deux sexes, & de tous les ages, même une variété toute blanche, l'*Ours blanc* de la mer glaciale,

diens ces especes d'étendarts, qui sont aussi d'usage chez les Turcs, & qu'on nomme queues de cheval.

- *) C'est l'*Ibex* des naturalistes, qui ne se trouve presque plus dans l'enceinte de la Siberie. On les tire quelquefois sur les plus hautes montagnes frontières. Leurs cornes recourbées en arriere ont jusqu'à quatre emfans de longueur, & quelques noeuds très relevés sur toute la face supérieure. L'animal a les jambes sur tout celles du devant très robustes, pour se soutenir en bondissant d'une roche à l'autre. S'il arrive qu'il se precipite, c'est ordinairement sur les cornes qu'il se fait tomber, ce qu'on a pu voir dans un de ces animaux, qui s'est trouvé autrefois dans un parc à Petersbourg. Il faut que les anciens peuples de la Siberie ayent bien estimé cet animal, si l'on en doit juger par la quantité de petites figures en fonte, qui le représentent sur les utensiles qu'on retrouve aujourd'hui dans leurs tombeaux.



ciale, le *Glouton*, le *Chakal*, le *Renard blanc* du Nord, la *Marte Zibelline*, le *Putois* roux de Sibérie, l'*Ermine* dans tous les états, la *Belette* blanche, la *Loutre* de la mer de Kamtschatka, le *Castor*, le *Rat* musqué, un *Lievre* tout noir pris dans le gouvernement de Casan, outre une peau de la même couleur, qui nous est venue de Sibérie, le *Tolai*, les *Lapreaux* moissonneurs des alpes de la Sibérie, le *Bobak* qui est la marmotte de ce pays, la *Souslic* ou la petite marmotte, le *Slepez* espece de taupe entierement privée de l'organe de la vue, & qui approche par ses dents du genre des marmottes, la *Gerboise*, l'*Alagtha-gha*, une variété toute noire du *Hamster*, le *Campagnol* de Sibérie, qui forme des magasins de racines, le grand *Mulot*, qui se tient sous les broussailles du Tamaris, le *petit Gris*, l'*Ecureuil* suisse, l'*Ecureuil* volant, différens *Herissons* --- ---

En fait d'animaux marins nous avons un *Morisse* tout entier, plusieurs especes de *Phoques*, grandes & petites de la mer du Nord, la tête & quelques parties du *Lion marin* de la grande mer,



deux foetus de *Lamentin* conservés dans l'esprit de vin, dont l'un de la longueur du doigt est un morceau unique pour sa petitesse, l'autre d'un pied ou environ montre plus distinctement la forme de cet animal singulier, qui fait si bien entrevoir la progression des quadrupedes aux cetacés, & fournit une preuve évidente de l'enchaînement des etres. Ajoutons y, quoiqu'on leur ait assigné leur place en bas, un grand *Marjouin* conservé en entier, & le *Dauphin* blanc de la mer glaciale, très imparfaitement connu des naturalistes étrangers, avec son petit, dont la couleur noirâtre, qu'il apporte en naissant, commence à blanchir par le ventre.

Je passe sous silence les *monstres* de différens quadrupedes, que l'on peut regarder comme des caprices, auxquelles la nature semble s'abandonner dans la formation des animaux.

Notre recueil de parties detachées de différens animaux n'est pas moins important. Un nombre prodigieux de ces fameux *os de Mamont*



mont *), qu'on trouve sous terre tant en Ruffie, qu'en Siberie, & qui ne font que des ossemens d'Ele-

*) Laissons la fable de l'animal Mamont vivant sous terre, dont le peuple en Siberie s'est bercé si long tems. Le mot мамоншова я коспъ paroît derivé du mot tataré Mama, qui signifie terre. Mr. le Professeur Pallas nous a donné une description exacte de ces ossemens dans le Tome XIII. des Commentaires de l'Académie, qu'on peut consulter. L'Hypothèse, que le terrain de Siberie pourroit avoir été autrefois assez chaud, pour servir de patrie à ces animaux, & qu'il auroit peutêtre influé sur la grandeur des buffles, avoit semblé à l'Académicien préférable à quelques autres qu'on avoit débité à ce sujet. Mais après qu'il eût visité par lui même ces contrées, où se trouve le plus de ces ossemens remarquables, & observé leur situation aussi bien que la nature des couches, qui les contiennent, il rapporte des raisons assez convaincantes pour les attribuer à un bouleversement général & violent de la terre, ou à quelque inondation générale qui doit avoir couvert toute l'Asie, & peutêtre les autres continents. Cette inondation peut seule avoir déplacés ces animaux des regions australes leur



d'*Elephants*, de *Rhinoceros*, de *Buffles*, de *Bifons* de l'*Amerique*, & d'autres animaux de grande taille, est bien capable de fixer l'attention. Nous ne remarquerons entr'autres pieces qu'un des cranes de *Rhenocerot*, qui a 33 pouces de longueur sur 11 pouces 9 lignes de large, une corne du même animal, dont la longueur est de 33 pouces 3 lignes, & un crane de *Buffle* fossile des plus gigantesques, ayant 21 pouces de longueur sur 13 pouces 11 lignes de largeur. On ne connoit plus aujourd'hui d'individus de cette taille énorme ni aux Indes, ni en Afrique, ni parmi les Bifons de l'*Amerique boréale*.

Dans le reste des osséments, qui forment notre collection en ce genre, nous suffira de citer *la massacre du bouc sauvage*, qui porte le bezoard, & qui a été envoyée de Perse par feu Mr. le

Pro-

patrie, & les avoir transportés dans les regions glacées du Nord, où l'on les trouve actuellement confondus dans des lits de sables, le long des fleuves de toute l'Asie boréale. V. T. XVII. des Comm.



Professeur *Gmelin*, les cornes de *Mouffons* de Sibérie, qui pesent jusqu'à 15 à 20 livres chacune, les squelettes d'un *Elephant*, d'un *Lion*, d'un *Loup-cervier* & du *Port-musc*, plusieurs dents du *Boeuf-marin*, & du *Manati*, des têtes de *Babyrouffès* remarquables par leurs defenses crochues, & enfin diverses depouilles de *baleine*, qui en formoient avant l'incendie un squelette entier.

Une magnifique collection d'oiseaux occupe les autres armoires de cette salle. Leur nombre, qui va au delà de 1200 pieces, repond aux autres parties de ce cabinet, & lui assure encore une des premieres places.

Les plus grands & les premiers, qui se présentent, sont l'*Autruche* & le *Casoar*.

Rien n'aproche de la beauté des oiseaux de *Paradis*, des *Perroquets* & *Perruches*, des *Troupials*, des *Colibris*, du *Faisan doré* de la Chine, du *Corlieu* de Surinam. -- --

Mais pourquoi chercher à se glorifier de la beauté du lustre des oiseaux des climats éloignés,



lorsque l'Empire Russe nous en fournit un nombre considérable, que la nature n'a pas moins distingués par la beauté de leur plumage, par la noblesse de leur port, & par les singularités, qu'offre leur naturel.

Nos *Faisans* sauvages ne le cedent en rien aux étrangers; & qui n'admira les belles couleurs de nos *Flamingos*, de la *Poule-Sultane*, de nos *Corlieux* verts-dorés, de nos *Geais*, de nos *Coracias*, du *Loriot*, de nos *Guepiers*, des *Alcyons*, de l'*Etourneau* couleur de rose, des *Fauvettes* de Sibérie à gorge rouge ou bleue, des *Mefanges* bleues & barbues, des *Gros-becs* & *Pinçons* de Sibérie couleur de rose, des *Alouettes* de neige, & de tant d'autres; l'élégance de l'*Egrette* & des *Hérons* est également remarquable ainſi que l'art du *Remes*, qui construit ces nids en bourse tant de fois admirés.

Il n'y a pas de curieux, qui n'ait été frappé de la quantité & de la variété de nos oiseaux de proie. Quoi de plus singulier que l'assemblage des différentes especes de *Ducs* & de *Chouettes*? parmi lesquels



quels nous conservons nombre de *Harfangs* ou *Hiboux* blancs de Sibérie, & quelques especes de *Chatbuants* propres à ce pays, & faits pour braver la rigueur du climat arctique.

Nous sommes tout aussi bien fournis en *Aigles* de presque toutes les especes, de *Faucons pelerins*, de *Laniers* & d'*Autours* différens pour le plumage, outre un grand nombre d'especes moins estimées, comme le *Jean le blanc*, le *Hobereau*, la *Cresserelle* l'*Emouchet*, l'*Emerillon*, la *Soubuse* pattue, la *Bondrée*, la *Harpaye*, l'oiseau *S. Martin* & les *Ecorcheurs*. --

Vne de nos principales pieces en ce genre est le *Jelloo* Mongole ou le *Vautour barbu* de Sibérie, qui a neuf pieds de vol, & qui répond en tout à la figure, qu'a donné Mr. *Edwards* *) de son *Vautour* d'Afrique.

Quelle étonnante variété que celle de nos oiseaux aquatiques. Dans le nombre se voyent diffé-

*) *History of Birds* T. V. p. 2.



différentes especes de grands *Goilards*, de *Mouettes* & d'*Hirondelles* de mer; des *Plongeurs*, des *Grêbes*, des *Foulques*, des *Râles d'eau*, des *Cormorans*, le grand *Goisier*, des *Harles*, nombre de *Pluviers*, de *Becassès* & d'autres oiseaux, qui fréquentent les eaux, dont le plus grand est la *Grue blanche* de Sibérie, qui est des plus remarquables. -- Je ne finirois pas s'il falloit détailler toutes les especes de *Canards*, les *Chipeaux*, les *Souchets*, les *Sarcelles*, les *Millouins*, les *Morillons*, les *Rouffets*, les *Macreuses*, les *Tadornas*, les *Bérnacles*, & autres *Oies sauvages*, dont nous conservons les depouilles empaillées avec art.

Les variétés d'oiseaux qui ont blanchi meritent encor l'attention des curieux; nous nous bornerons à citer quelques *Corbeaux* tachetés, une *Corneille* & une *Pie* presque entièrement blanches, un véritable *Tetas* ou *Coq de Bruyere* très reconnoissable par sa queue en faucille, & qui est de la plus parfaite blancheur, un *Canard* d'un blanc sale, un *Martinet*, & quelques *Moineaux* blancs. --

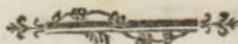
La suite des oiseaux de mers du Nord & du Kamtschatka est des plus complete, elle contient entr'au-



entr'autres l'*Albatros* de la grande mer, les *Oies* qui fournissent l'*Edredon*, plusieurs especes de *Perroquets* de mer peu connues, les *Peterils* & d'autres, qui ne se trouvent que rarement dans les cabinets étrangers.

Descendons en bas dans le troisieme appartement. La nature y étale les mêmes merveilles. Vous y trouverez dans 18 armoires vitrées les préparations anatomiques de *Ruyfch*, rangées suivant les divisions, que cet auteur a observé dans ses tre-fors anatomiques, & qui regardent successivement l'*épiderme*, & la *peau*, les *muscles*, le *cerveau*, les *sens*, les *poumons* & le *coeur*, l'*estomac* & les *intestins*, le *foi*, la *ratte*, le *pancreas*, les *reins*, les *parties nobles*, les *enveloppes* de foetus, les *embrions*, & les *foetus formés*, auxquels on a ajouté les *parties malades* du corps & les *monstres*. Chaque piece en est instructive. Mais comme il est impossible d'en faire ici l'énumération, quelques observations générales suffiront.

Dans le nombre des pieces, qui se distinguent par la délicatesse de l'injection, l'oeil est la première.



re. On y remarque d'abord le *Choroïde*, dont la surface extérieure fait voir la direction de ses vaisseaux, & des nerfs, dont elle est parsemée; la *Ruyfchienne*, qui est une lame différente & séparée de la choroïde, puis la *Retine* & l'*Iris*, dont le tissu n'est qu'un prolongement de vaisseaux. Un *Oeil* enfin qui présente à découvert toutes ses différentes tuniques, la *Sclerotique*, la *Cornée*, la *Ruyfchienne*, la *Choroïde*, la *Retine*, le *Ligament* & les *Pro-cés ciliaires*. Quelle finesse dans toutes ces parties! Quelle délicatesse dans toutes ces injections!

On retrouve le même art dans l'injection des *Paupières*. Deux pièces surtout l'emportent sur les autres, on y voit les *Points lacrimaux*, les *Conduits de Meibom*, & la *Peau intérieure (cadnata)* de la paupière, même mieux que dans un objet vivant.

Dans toutes ces préparations on ne peut qu'admirer l'adresse de l'auteur & son bonheur. On a beau injecter les yeux, entre cinquante il n'y en aura peut-être pas un seul, qui puisse être comparé au moins parfait de notre collection. Ruyfch, comme

comme l'on fait, decouvert, ou pretendit avoir decouvert une membrane singulière dans l'oeil, c'est celle qu'on nomme la *Ruyfchienne*, & dont nous venons de faire mention. Pour soutenir son honneur & sa decouverte, il n'épargna ni tems, ni peines, nidepenfes, en préparant si superieurement l'oeil & toutes ses parties, comme nous les voyons. Je fais que les anatomistes modernes se sont fortement opposés à la différence, qu'il fit entre la choroïde & sa *Ruyfchienne*; cependant on ne peut refuser les plus justes éloges à l'adresse superieure de *Ruyfch*, qui fut partager la choroïde en deux lames.

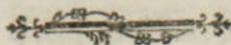
Ce qui merite encor notre attention, ce sont les vaisseaux du cerveau, qu'on voit dans la *pie mere* injectée. Quelle quantité surprenante d'arterioles? de la plus grande finesse, & qui se repandent dans le cerveau, quoiqu'elles ne contribuent en rien à la composition de la substance medullaire. Quel admirable tissu que celui des vaisseaux injectés de la *pie mere*!



Les pieces préparées de la substance *corticale* du cerveau ne sont pas moins remarquables par leur beauté, que par la peine, que l'Auteur y a mise: il s'en servit & pour refuter l'hypothèse de *Malpighi*, qui fait consister cette substance & la plûpart de visceres dans un assemblage de petites glandes, & pour prouver d'après la sienne, que les visceres ne sont effectivement composés que de vaisseaux.

N'oublions pas les pieces de la *substance medullaire* du cerveau. Elles sont toutes blanches, malgré la peine que *Ruysh* se donna d'injecter ce *parenchyme*, & de le rendre rouge. Elles nous servent de preuve certaine, que cette substance, n'étant pas composée de vaisseaux, font d'une structure particulière. Verité, qui sans les peines infinies de *Ruysh* seroit peutêtre encore environnée de doutes.

Nombre de préparations, que je passe sous silence, comme celles de *la peau*, de *l'estomac*, & des *intestins* confirment la structure vasculaire des visceres.



Le plus beau spectacle après est l'*Angiologie* des viscères préparés en squelette, pour démontrer la distribution des vaisseaux; manière de traiter les viscères inconnue avant Ruysch. Après les avoir injectés il les infusa dans une liqueur acide, pour les dépouiller par corrosion du tissu cellulaire, qui lie entr'eux les vaisseaux, de manière qu'on y voit à nud la plus belle ramification de vaisseaux, qui sortent d'une tige commune, si l'artère seule, & de deux, si la veine avoit été aussi injectée, & dont l'assemblage représente parfaitement la forme naturelle du viscère.

Plus loin est le Squelette du foye d'un enfant nouveau né, on y apperçoit jusqu'aux extrémités des vaisseaux, qui poussent d'autres tuyaux plus petits en forme de pinceaux. La *ratte*, les *poumons*, & les *reins* sont préparés de même.

Les pièces, qui concernent la génération, & le progrès successif du germe, depuis le moment de la conception jusqu'à celui de la naissance, sont uniques, & sont depuis long tems l'objet de l'admiration des savans. Le nombre des embrions

&



& des foetus est de 110, ils forment une suite complete, qui va depuis la grandeur d'un grain d'anis jusqu'à celle des enfants formés.

On a peine à concevoir par quel heûreux hazard l'auteur a pu saisir un *embrion* encor enfermé dans la peau de l'œuf impreigné, & qui ne fait que sortir de la trompe de Fallope. Quoi de plus rare qu'un *embrion*, ou l'on n'apperçoit pas encore le moindre developpement des parties externes! est-il rien de plus curieux qu'un *embrion* où l'on distingue les traits apparents du visage? peut on rien trouver de plus frappant qu'un *embrion* de la grandeur d'un grain d'orge? ou l'on voit de petites protuberances, qui ne sont que la tête, les mains & les pieds, qui commencent à se former.

De plusieurs embrions très bien conservés je ne citerai que celui qui est enveloppé de l'*amnios*, qui est si mince & si transparent, qu'on voit le foetus couché dans sa situation naturelle, & qu'on y distingue tous les membres déjà formés, je dirois presque le sexe. --- ---

Notre



Notre collection en fait de substances produites dans le corps humain contre l'ordre naturel, telles que les *vers*, les *polypes*, les *hydatides*, & le *poil*, ainsi que différentes parties du corps ou *difformes*, ou *défigurées* par quelque accident extraordinaire, ne méritent pas moins l'attention de l'observateur qui veut s'instruire. Leur nombre va au delà de 200.

La collection de monstres, qui font partie de ce cabinet, est très considérable. Les détailler seroit chose superflue, l'Académie ayant résolu de les faire graver, & le célèbre Académicien Mr. *Wolff* s'étant chargé d'en faire la description anatomique; on peut assurer d'avance qu'elle donnera de grandes lumières sur la théorie de la génération, & les autres parties de la physiologie.

Tirons le rideau sur ces objets moins propres peut-être à réjouir qu'à blesser la vue des personnes délicates, pour en contempler d'autres, qui se présentent plus agréablement à nos yeux. Admirons la richesse que la nature a déployé sur



886 amphibiens tous conservés en autant de bo-
caux dans la liqueur, & rangés en six armoi-
res vitrées. Nous rapportons à la classe des
amphibiens les *Tortues*, les *Grenouilles*, les *Cra-
pauls*, les *Crocodiles*, les *Lezards*, les *Cameleons*,
les *Salamandres* & les *Serpents*. Malgré la diver-
sité, qu'il y a entre ces especes, les connoisseurs
y trouveront tout ce qu'il y a de plus rare & de
plus curieux en ce genre.

La *Tortue cartilagineuse* ou coriace est un des
plus rares morceaux, qu'il y ait en ce genre; la
Carette se distingue par son écaille precieuse, la
tortue *Midas* par sa grandeur énormé, & par les
festins qu'en font les Anglois, la tortue *Scorpion*
est nommée ainsi à cause de son aiguillon. -- --

Parmi les crapauls nous ne remarquerons
que le crapauld *cornu*, & l'espece connue sous le
nom de *Pipa*. Ils sont hideux & d'une gros-
seur monstrueuse; mais une chose digne d'admi-
ration c'est la maniere extraordinaire dont cet ani-
mal se reproduit, & la façon, dont la femelle fait
éclore



éclore son frai dans la cellulofité de fon dos; phénomène que *Fermin* a développé dans un traité particulier & publié à Mastricht en 1770 en 8. f. t. *Développement parfait du miftère de la génération du fameux crapaud de Surinam nommé Pipa.* L'Auteur étant à Surinam a eû, dit-il, autant de bonheur, que d'attention, & d'affiduité pour faifir la nature dans fon operation fecrette. Voici le fait: la femelle pond des oeufs. Le mâle s'en faifit avec fes pattes, les transporte fur le dos de la femelle, & les feconde. Au bout de 83 jours elle met bas les petits crapauds de fon efpèce, qui fortent des cellules dorfaïres, ou ils étoient logés. Elle ne fauroit porter, ou couvrir fon frai qu'une feule fois. Nous avons auffi des *foetus* ou *embrions* de *Pipa*.

Parmi les grenouilles nous comptons auffi toute une famille de *grenouilles à queue*, autrement nommées *Jakies*. On pretend que ces grenouilles fe transforment en poiffons, & ces animaux, tels qu'ils font, paroiffent rendre la chofe croyable. Mais toute cette métamorphofe doit

O

être



être regardée comme une fable, qui doit son origine à ce, que les tetards de cette espèce de grenouilles de Surinam sont, proportion gardée, beaucoup plus grands que la grenouille parfaite, & que ces tetards, qui ont, comme dans les espèces de l'Europe, la forme de poissons sans pattes, diminuent de grosseur, à mesure que les membres de la future grenouille se développent.

Un spectacle des plus curieux encore c'est le *Crocodile*, qui à demi caché dans la coque d'un oeuf, gros à peu près comme celui d'une oie, touche au moment de sa naissance. Qui croiroit que cela dût faire un jour un animal aussi redoutable? -- --

La collection des lézards est des plus nombreuses & des plus choisies. Il suffit d'en citer le *Sauvegarde*, si tant est, que par son cris il avertisse l'homme de l'approche du crocodile, l'*Iguana* goitreux & marqué d'un rang de dents, ou de pointes élevées, qui regnent sur le dos, le *Stellion*, dont les Américains font souvent leur repas, le *Ticoixin* ou le *Lezard saxatile*, armé de poin-



tes, ou d'écaillés herissées d'épines, & qui se retire dans les endroits pierreux, l'*Ameiva* picoté de points noirs, & dont la queue est fourchue, le *Seps* & le *Chalois* tachetés de rayes, le *Lezard à barbillons*, le *Cordyle*, qui entortille sa queue, le *Scincus* fameux par la vertu aphrodisiaque, que lui ont trouvés les orientaux. N'oublions pas l'*Agama*, le *Colotys*, les *lezards volans* ou *Dragons ailés*, animaux non fabuleux, & le *lezard serpent*.

Restent les *Cameleons*, qui ne vivent aisément que sur les arbres: leur langue, qu'ils dardent, est couverte d'une matière glutineuse, qui arrête tout ce qu'elle touche. Ces animaux changent-ils véritablement de couleur? & en changent-ils au gré de leurs passions plutôt que par l'influence des objets étrangers? -- -- Viennent les *Jeckos*, qui n'attaquent jamais l'homme, mais dont la bave est réputée venimeuse, au point que les Arabes ont nommé ces animaux le pere de la lèpre. -- Les *Salamandres* parsemées de verrues & de taches jaunes, elles ont perdu aujourd'hui de la reputation



fabuleuse, qu'elles avoient chez les anciens, de pouvoir résister au feu.

Les *Serpens*, genre d'amphibies aussi surprenant par le nombre de ses espèces, que par l'admirable éclat de tant de couleurs si variées, ne méritent pas moins d'attention, & notre recueil, qui monte à 437 pièces, fournit assés de quoi satisfaire la curiosité.

La première place méritent le serpent *Idole*, ou *Boa* ainsi nommé parcequ'il suit les troupeaux, auquel les habitans des autres continens adressent un culte religieux, le benin & doux *Esculape*, que les anciens consacroient au Dieu de ce nom, & que les Romains gardoient dans leurs maisons, plusieurs serpens à *Sonnette* fameux par le poison mortel, qu'ils portent, & dont la queue se termine par un assemblage de grêlôts ou d'anneaux contigus & creux, que le moindre mouvement de l'animal fait résonner, & qui se renforcent chaque année, le *Najà* ou *Cabra de Capello* des Espagnols, qui porte aussi le nom de *Serpent à lunette*,



Lunette, le quel lui vient de l'empreinte d'une lunette, qu'il a sur une partie du corps, dont il augmente & diminue la largeur à son gré, le *Ceraste* ou le Serpent cornu d'Egypte, qui a de chaque côté au dessus des yeux une pointe relevée, la quelle avec l'age prend la forme d'une épine. -- -- Suivent les Serpents à deux & à quatre pattes, les aveugles *coecilia* ou *anvoye*, qui ont les yeux très petits, les *Amphisbenes* ou *double-marcheurs*, qui ont le bout de la queue si gros & obtus, qu'on a souvent de la peine à le distinguer d'avec la tête, ce qui a enduit en erreur les anciens, qui lui ont attribué deux têtes, & la propriété d'avancer par les deux extrémités indifféremment, le *Dipsas*, qui tire son nom de la soif, qu'il cause, dit-on, à ceux qu'il a mordus -- -- les *Vipères*, qui ne bondent ni se sautent point, comme le reste de serpents, & qui sont vivipares. C'est la principale différence, qui les distingue, les femelles des autres espèces font des oeufs, qu'elles couvent & font éclore ou au soleil, ou dans leurs retraites, ce que prouvent plusieurs de leurs ovaires & de leurs oeufs, que nous gardons. -- -- Nous passerons sous fi-



lence le *Padora*, le *Maleagre*, le *Pathola*, le *Abae-toulla*, le *Saurita*, & d'autres espèces distinguées les unes par des *colliers*, les autres par des *rayes*, celles-ci par des *bandes* ou par des *annaux* &c.

Nous voici aux *Poissons*. Deux grandes armoires en sont remplies. Le nombre va à 353, dont plusieurs espèces sont rares & très recherchées. Nous y comptons différens *Requins*, poissons des plus formidables & des plus voraces, la *Torpille*, qui par une espèce d'émanation électrique engourdit le corps, qui la touche, auprès on voit des *Rayes* comprises dans le même genre, & des ovaires de ces mêmes poissons, plus loin la *Mole* qui représente une tête de poisson sans corps & sans queue, les poissons *Coffres* couverts d'une écaille composée de polygones, & qui tient au corps, le *Crapaud* de mer, l'espèce appelée *Pegase*, les *Ventres enflés*, les *Guapervas*, les *Porcépics*, le *Congre*, l'*Ophidion*, le *Trichiurus*, les *Fistularia*, des *Bagres* cuirassés, & sans écailles, quelques espèces de *Vives*, les *poissons volans*, la *Remora*



ou *Sucet*, dont le dos est couvert de fillons posés en travers; il se colle aux grands poissons, qui le poursuivent, & aux vaisseaux, mais sans en arrêter la course, comme l'ont cru les anciens. On trouve ensuite plusieurs *perches* des mers des Indes, & des *Chaetodons* colorées & ornées de différentes sortes de bandes, & beaucoup d'autres espèces intéressantes pour le connoisseur. -- --

Cinq autres armoires sont remplies d'*insectes* distribués en 332 phioles. On remarque surtout une suite de 37 *Scorpions*, à la tête desquels on en trouve un, que sa grandeur extraordinaire, ses tenailles, ses ongles crochus, & son aiguillon pointu & courbé rendent formidable; à côté est une collection de 40 *Phalanges* & *Araignées*; si ces insectes ne faisoient pas déjà horreur, la vue des *Tarentules* des Indes seroit seule capable de produire cet effet. Quand elles ont les pattes étendues, elles occupent plus de circonférence que la paume de la main, elles vont jusqu'à attaquer les oiseaux dans leurs nids, en enlèvent les oeufs, & les rompent



avec leurs pinces acérées. -- -- Le reste de ce recueil présente des *Escarbots*, des *Ecrevisses*, des *Scolopendres*, des *Jules*, des *Sauterelles*, des *Chenilles*, & des *Chrysalides*, d'où les habitants des Indes voyent sortir la classe nombreuse de ces papillons, qui par leur coloris enchantent le spectateur.

Les animaux *mollusques* succèdent ainsi que tout ce qu'on entend généralement sous le nom de *Vers* & *Zoophytes*. Vous y trouvez plusieurs *Poulpes*, des *Calmars* & des *Sèches*, animaux qui ont la propriété de repandre une liqueur noire, pour se soustraire aux poursuites de leurs ennemis, des *Anémones* & des *étoiles de mer*, la *Galère*, des *Lepas* ou *Bernacles*, des *Oreilles de mer*, la *Conque anatifère*, la *Grape* & la *Plume marines*, des *Pholades*, des *Aphrodites* ou *Chenilles de mer*, des *Corallines*, des *Meduses*, le *Gordius* & plusieurs *vers à tuyau*.

Cet assemblage composé de plus de 1500 pièces est gardé dans la liqueur: des milliers d'autres, qui sont deséchées, garnissent la voute & les piliers de cette salle. D'abord aux deux extrémités
&



& tout près des deux portes d'entrée on découvre deux *Crocodilles* suspendus, dont l'un est de 14 pieds, & l'autre de 9½. Sous ce même plat-fond sont placés outre le *Dauphin*, dont on a parlé, l'*E-pée de mer* ou la *Scie* de 10 pieds, poisson redoutable aux baleines mêmes; une tête de *Narval*, avec sa corne torse & canelée, qui sort de sa mâchoire supérieure, plusieurs échantillons de ces *cornes* détachées de leur crane d'une grandeur prodigieuse, ils vont jusqu'à 7 pieds, & même au delà.

Suivent des peaux de ces *Serpens*, qui font la guerre aux chevreuils & aux cerfs, elles ont 14 pieds de long, des écailles de *Tortues*, dont celle de l'*Amerique*, que nous avons vu vivante à Peterhof a près de cinq pieds. Le reste du plafond est parsemé de *Poissons*, de *Crabes*, d'*Araignées* de mer, & de différens *Amphibies*.

Le pourtour des piliers, d'un côté, est paré d'une nombreuse variété d'insectes, de petits *Escarbots*, de *Cantharides*, de *Perce-oreilles*, de *Mouches*, de *Guepes*, de *Frelons*, de *Taupe-Grillons*,



de *Fourmies*, de *Chenilles* &c. rangés soigneusement en *étoiles*, en *fleurs*, en *cercles* en *lettres*, auxquels se joignent des *Scarabées* d'une taille gigantesque, le *Cerf* & le *Taureau volants*, le *Licorne*, le *Longuemain*, le *Capricorne*, les *Papillons*, dont ceux de *Surinam* l'emportent de beaucoup, les *Cigales*, les *Demoiselles*, les *Feuilles ambulantes*, les *Lanterniers*. -- -- L'autre coté des piliers est tapissé de *Poissons*, de *Lezards*, de *Serpents*, de *Cruftacées*, d'*Etoiles marines*, d'*Oursins* ou *Herissons de mer*, de *Meduses*. -- --

Les *Zoophytes* ou plantes animales, dont la nature tient de la plante & de l'animal, sont placés en partie au dessus des armoires, & le reste se trouve dans la salle en haut.

Quant aux objets du *regne végétal* nous possédons les *Herbiers* de *Ruyfch*, d'*Annman*, de *Gmelin*, de *Steller*, de *Heinzelman*, & une partie de celui de *Sloane*. Malgré la perte, qu'ils ont soufferte dans l'incendie, dont il a été fait mention, les plantes ne laissent pas d'y monter à 16000.



La dernière acquisition faite en ce genre n'est pas moins considérable, tant par le nombre, que par la rareté des plantes recueillies dans toute l'étendue de ce vaste Empire, & surtout dans les deserts fables & arides de la grande Tatarie, sur les sables, qui s'étendent au nord de la mer Caspienne, sur le Caucase, dans toute la longueur des montagnes d'Oural jusqu'à l'océan glacial, dans les Alpes frontières de toute la Sibérie, & sur les rochers fleuris des terrains situés au delà du Lac de Baical.

Je doute qu'on trouve ailleurs un ensemble aussi varié & aussi complet. Si nous y ajoutons les pièces *doubles*, que nous avons rangé à part, & la quantité de celles, que nous gardons dans le bas des armoires, aussi bien que la belle collection d'*insectes* ramassée par Mrs. les Académiciens, j'ose dire que notre cabinet, sans qu'il soit besoin d'avoir recours aux ornemens étrangers, pour en relever l'éclat, peut être compté parmi les plus fameux dépôts, quelques riches qu'ils soient, que l'Europe puisse produire.

La disposition, qui regne dans le cabinet répond parfaitement au système de *Linné*. C'est

Mr.



Mr. le Professeur *Pallas*, qui est occupé à en dresser de nouveaux registres, que l'Académie ne manquera pas de publier, & qui seront reçus avec plaisir.

Passons aux objets du *regne minéral*, dont la variété est proportionnée à la richesse, que la nature repand sur ses productions dans les entrailles de la terre.

Nous en avons trois collections composées de plus de 8000 pièces séparées entr'elles, le manque de place, qui ne nous permet pas de les ranger à la file dans un ordre suivi, nous ayant forcé de les remettre chacune dans des endroits, éloigné l'un de l'autre.

Une de ces collections formée par les recueils de *Seba*, de *Gotwald*, d'*Areskin*, de *Messerschmidt*, & des pièces envoyées de tems en tems par le département des mines, ou par d'autres particuliers, se trouve dans deux chambres au troisième étage d'en bas. Ces objets étant plus propres à entretenir l'attention du connoisseur qu'à charmer la vue des simples curieux, on a eû soin d'incruster le plat-

fond

fond de ces deux chambres, de coquillages & de minéraux, tous disposés en bouquets de fleurs, de jets d'eau & d'autres figures enjolivées d'or & de couleurs, ce qui forme un des plus beaux coups d'oeil. L'arrangement de ce cabinet, qui remonte des minéraux les plus vils aux métaux les plus précieux, se raporte à la methode de feu le Professeur *Lehman*. En voici le détail.

La I. classe renferme les *Terres* au nombre de - - - 336 pièces.

La II. - - - les *Sels*, dont les différentes sortes sont le Vitriol, l'Alun, le sel commun, le Salpêtre, le sel Ammoniac &c. 148 ---

La III. - comprend les *minéraux combustibles*, qui sont le soufre, le Naphte, le Bitume, le Succin, l'Asphalt, les charbons, le bois bituminé &c. - 136 ---

La IV. - contient les pierres *calcaires, vitrifiables, refractaires & composées* ou *roches* - 1258 ---

La V. - - - les *petrifications* - 669 ---

La



La VI. classe contient les *semi-metaux*
 qui sont le Mercure, le Cinno-
 bre, l'Antimoine, le Cobalt, le
 Zinc, le Bismuth. &c. - - 173 pieces.

La VII. - - les *metaux parfaits*
 l'or - - - 108 }
 l'argent - - 269 }
 le cuivre - - 1016 } - 2133 ---
 l'étain - - - 72 }
 le plomb - - 198 }
 le fer - - - 470 }

La VIII. - - les *préparations arti-*
ficielles de minéraux - - 66 ---

4909.

Ces minéraux sont distribués dans des armoi-
 res garnies de glaces & de tablettes, & partagées
 en bas en différents tiroirs.

Les *petrifications*, qui occupent la premiere
 chambre, offrent nombre de tronçons de bois pe-
 trifié & bien caractérisé. Les pièces, qui s'y di-
 stinguent les premières, sont un tronc agathifié,
 qui



qui pourroit disputer à la plus belle agathe le beau poli, & une tabatière d'une beauté & d'une couleur singulières, faite d'un chêne petrifié de Coburg, & ce qui augmente son prix, c'est que nous l'avons reçue des mains de S. A. S. Madame la Landgrave de Hesse-Darmstadt en visitant la cabinet.

Je passe sous silence les lithophytes, les hippurites, les glossopêtres, les belemnites, les trochites, les asteries, les encrinites, les cochlites, les cornes d'Ammon & nombre d'autres fossiles. Je n'en nommerai qu'une superbe tête de Meduse petrifiée, & le Squelette d'un poisson de la grandeur de 2½ pieds imprimé sur l'ardoise; ces deux pièces, trouvées dans les environs de Canstadt dans le duché de Wurtemberg emportent le suffrage des connoisseurs.

Parmi les minéraux étrangers nous remarquons particulièrement une masse d'or natif de la Chine, du poids de plus de cent Ducats, attachée au quartz blanchâtre; le sable d'or de la *) Boucharie du

*) Voy: le Memoire historique sur le sable d'or dans la Boucharie inséré au T. 4. der russischen Samml.



du poids au delà d'un livre consiste en des grains & des globules d'or massif, quelques échantillons de *Platino del Pinto*, une pierre rouge-noire richement *mouchetée d'or natif*, qui vient des minières de Perou entre Rio de las Plattas & Rio de las Amazonas.

Deux morceaux d'or sans le moindre mélange de parties hétérogènes, de la valeur de 69 Ducats, trouvés à Novianski *) meritent la préférence entre les 38 mines d'or de la Russie, qui font partie de ce cabinet, & qui pour la plûpart sont d'une richesse extraordinaire.

Les mines d'argent de *l'isle des ours* l'emportent sur tous les autres, si nous en exceptons cette belle & grande *masse d'argent vierge* du poids de plus de 7 livres, & de forme d'une corne, des minières de Kongsberg en Norwege, la même qui fut présentée à Pierre le grand, lorsqu'il fut voir le cabinet à Copenhague.

Les

*) C'est la même masse dont Mr. le Prof. Pallas fait mention dans le second Tome de son voyage qu'elle ait été trouvée dans le tronc d'un arbre brûlé.



Les autres classes sont moins abondantes en pièces rares & curieuses. Les meilleures se reduisent à un gros morceau de cuivre natif d'une des isles à l'Est du Kamtchatka connue sous le nom de l'isle de cuivre (мѣдной островъ), à une grande pierre d'Azur, à plusieurs échantillons d'Albeste ou d'Amiant, accompagnés d'une pièce de toile incombustible, & des morceaux de papier, que l'art en a tiré.

Pour se former une idée de la structure intérieure des montagnes, & des travaux souterrains par lesquels l'on exploite les mines, on a appliqué dans le coin de cette chambre une minière, ou l'on voit travailler les mineurs: il s'y trouve encore un recueil complet de fournaises & de groupes à machines qui expliquent toute la mécanique, & tout le travail, qu'il faut, pour fondre & pour affiner les métaux. Le tout enfin est entouré de mineurs habillés à leur manière.

A la suite de ces minéraux je mets les coquillages de rivière & de mer, qui sont dans la



même chambre; une pièce en 24 tiroirs les contient au nombre de 698: ils sont rangés suivant la methode de Rumph. Il y en a de belles, quoique les plus rares y manquent. Une niche pratiquée dans l'encoignure présente les doubles, & d'autres productions marines pierreuses.

Une autre pièce contient une belle collection de cristaux & de pierres fines, d'Agathes, de Corallines, de Calcédoines, de Jaspes, de Lapis Lazuli &c. tant brutes que taillées & polies, enfin une suite nombreuse de succin. Un des plus beaux ornemens de ce cabinet est une pyramide composée de différentes pierres precieuses, qu'on trouve en Ruffie, dont la beauté & la varieté de couleurs ne peuvent que charmer la vue.

La seconde collection de minéraux, que nous possédons, se trouve rangée dans la gallerie. C'est celle que l'Académie achéta il y a quelques années. Elle a été recueillie avec beaucoup de choix.



Les mines d'or y montent à	-	102
- --- d'argent y compris les rouges, les blanches, les vitreuses & celles à plume à	- -	666
- --- de cuivre à	- -	270
- --- de plomb à	- -	111
- --- d'étain à	- -	130
- --- de fer à	- -	186
Les Demi metaux à	-	332
Les Pierres, les petrifications &c. à	-	723

2520.

Chacune de ces classes offre les meilleures & les plus rares pièces, tirées non seulement des minières de Saxe & de toute l'Allemagne, mais aussi de celles de Hongrie, de Transylvanie, de Bohême, d'Italie, de Norvege & d'Angleterre, & même de celles du Japon, de Guinée, de Sumatra, de Panama, de Mexique, de la nouvelle Yorck, de Porto de Ricco &c. Parmi plusieurs riches mines d'argent on remarque une masse d'argent



vierge tirée de la manière *drey Königs Stern* dans le Duché de Wurtemberg. Elle est pure sans aucun mélange, de manière, que sans la faire passer par le feu, on en a frappé des espèces; dont nous conservons même une pièce.

J'y joins une mine d'argent cornée (*Luna cornea*) de Johan Georgenstadt en Saxe. On fait que ce minéral est fort riche, & très recherché des connoisseurs; des morceaux de la grandeur comme le notre sont au dessus de tout prix.

Les *hemathites* aussi bien que les mines de *Cobalt*, & les colorées d'*antimoine*, & les groupes de *spath*, ne sont pas moins à considérer.

Le troisième cabinet de minéraux ne consiste qu'en des mines & productions originaires en Russie, & recueillies par les Académiciens pendant leur voyage dans l'Empire. La disposition en a été faite par Mr. le Professeur *Laxman*, & nous sommes actuellement occupés de son arrangement.

Sans m'arrêter à le détailler, je n'en nommerai que deux ou trois pièces, qui me paroissent
des



des plus remarquables. La première est un grand tronc de bois petrifié en grés blanc, tout rongé par les vers, dont on voit encore bien distinctement les traces. Il fut envoyé par Mr. le Professeur *Falk*, & est tiré d'un lit de sable, qui se trouve au dessus des couches calcaires, lesquelles couvroient le Volga aux environs de Sysran. L'endroit, où ces sortes de petrification se trouvent en abondance & en différente grandeur, est la hauteur du village Troubetchina. Les Païsans y fondent la terre sabloneuse avec le premier instrument de fer qu'ils trouvent sous leurs mains, & ne fouillent que là, où ils sentent de la résistance pour avoir de ces blocs petrifiés, qu'ils vendent en ville pour des pierres à eguiser.

Deux autres troncs de chene petrifiés & entièrement mineralisés, l'un de 9 pieds en circonférence, l'autre de 8 pieds furent envoyés par Mr. *Pallas*, & tirés des mines de cuivre sur la petite rivière Kargala, qui se jette dans le Sakmara, pas bien loin de la Ville d'Orenbourg. Les couches de grés, qui regnent aux environs de cette petite



rivière, & tout le long de la lisière occidentale des montagnes d'Oural, sont également abondantes en mines de cuivre de différente bonté, & en ces sortes de pétrifications végétales, qui accompagnent presque toujours ces mines, & font preuve, que ces couches, ou l'on ne trouve jamais des productions marines, ont été déposées par un deluge postérieur à ces tems d'enfance de notre globe, ou les plaines se trouvoient encore couvertes par la mer.

Un morceau de *fer naturel*, qui fait partie de cette immense masse découverte par le même Académicien sur la croupe d'une des hautes montagnes, qui font partie de la bande schisteuse des Alpes Sajanes, aux environs de la rivière de Jenisei entre Krasnojarsk & le bourg Abekansk, est encore plus important pour les connoisseurs. L'examen de cet échantillon pourra convaincre tous ceux, qui doutent encore que la nature puisse produire le fer dans l'état de malléabilité parfaite. Le fer distribué dans cette masse à l'imitation d'un tissu très grossier d'éponge est d'une ductilité parfaite,



faite, propre à être forgé en toute sorte de petits outils, & susceptible de rouille, quoique garanti naturellement d'une espèce de vernis noirâtre & vitreux. Les intervalles de ce fer malléable sont exactement remplis d'un fluor transparent jaunâtre, distribué par grosses gouttes, qui pour la plûpart sont taillées en façettes. Le tout se trouve si exactement lié, & pour ainsi dire, incorporé, que l'art ne pourroit jamais produire rien qui ressembloit à ce mélange intime, sans détruire la pureté du fluor, & la malléabilité du fer, art que la nature seule a pu exécuter à la faveur peut-être de ses fournaïses souterraines.

Terminons cet article par quelques reflexions générales. Les minières de *Schlangenberg* dans les montagnes d'*Altai* sont pour ce qui regarde leur raport en or & en argent, les plus remarquables dans toute l'étendue de l'Empire. J'ose dire qu'il n'y a peut-être de leurs s'emblables au monde. Qui connoit d'autres minières? qui ont rapporté année commune, comme celles-ci le font actuellement, plus de 40000 livres d'argent, &



jusqu'à 1600 livres d'or. Parmi les autres minières dans la même chaîne de montagnes celle de *Semenofski* se fait remarquer par des *flocons d'argent vierge* distribués dans une ochre martiale; la *Marckscheiderskaja* par les *mines de plomb spathique cristallisées*, & la *Tschigirskaja* par de beaux *cristaux de cuivre*, & par quantité de *groupes de Spath*.

Les *pyrites* de cuivre violettes, qui viennent de la minière de *Karysch*, aux environs de *Krasnojarsk* sur le *Jenifei*, contiennent de l'*or mineralisé*. Les minières de *Beresovskoi*, aux environs de *Catherinenbourg* brillent par la singularité de leurs mines, particulièrement par celles d'or tant *cubiques*, qui en font le principal produit, que *quarzeuses*, qui ressemblent en légèreté & par leur porosité à la pierre ponce, & surtout par la mine de *plomb spathique rouge*, que les derniers voyages ont encore fait découvrir dans un autre gros filon marneux au nord de *Catherinenbourg* dans la montagne de grés appelée *Totchilnaja*. Qui ignore les superbes *Malachites* de *Goumechefscoi*, & des minières appartenantes au marchand *Pochodäschin*



schin sur la rivière Tourja au nord de la Ville de Werchotourie. Des *Aimans* d'une force & d'une grosseur sans exemple viennent de différents endroits des montagnes d'*Oural*, si riches d'ailleurs en mines de fer, qui en cinq ou six places y forment des montagnes entières, & donnent cette abondance d'excellent fer, qui nous a rendu rivaux des Suedois dans une branche de commerce très considérable.

Nous avons en ce même genre quelques productions très singulières, comme la *mine de fer blanche*, *marneuse* & *spathique* de *Jeniseisk*, les *hemathites* figurées des montagnes d'*Oural*, des *troncs d'arbre changés en mine de fer* très riche, qu'on a découvert en deux endroits de la dépendance de *Krasnojarsk* aux environs de *Jenisei*, les *ochres* martiales dont celles des environs de *Catherinenbourg*, contiennent de l'*or*, & celles, qu'on exploite en différents endroits des montagnes d'*Altai*, & aux environs de *Nertschinsk*, sont souvent plus abondantes en plomb & en argent, qu'en fer. On tire de ces mêmes minières de *Nertschinsk* cette mine de plomb blanche à gros cubes, qui ren-



ferme de l'or & de l'argent à un tel degré, que celle de la minière de *Serentouiskoi* rend jusqu'à 50 drachmes d'or sur cent livres pesants. D'autres fouilles rapportent des mines d'Antimoine pas moins riches en or. Aux environs de la rivière Ildina se trouve une montagne, remplie de soufre natif. Nous en connoissons une autre sur le Volga près de Samara, fameux par le plus beau soufre crystallin, qui se rencontre en grandes masses au milieu d'une matrice seleniteuse.

Les minières du gouvernement d'Orenbourg & de Permie, malgré qu'elles ne rendent pour la plûpart que des schistes & des mines terreuses de cuivre, ont cependant en partage une prodigieuse abondance de bois petrifiés & mineralisés ailleurs si rares, & mêmes des os mineralisés, que l'on a decouvert dans quelques unes. Nous avons de plus un spat phosphorique très ressemblant à la fameuse pierre de Bologne, qui s'est trouvé aux environs de Kaschpour sur le Volga. Pour ne rien dire des mines & fontaines de naphte, & d'asphalt, & de soufre, que l'on trouve au pied de Caucase, de même que sur la petite rivière Sok, qui tombe dans
le



le Volga, & dans les montagnes, qui cotoient ce dernier fleuve, entre les Villes de Samara & Sysran; ni de la grande abondance de sel alcalis (natrum) & de sel Glaubér natif, qu'on trouve mêlés à différentes proportions sur les fonds salés des déserts d'Astrachan & de Sibérie, (dont on a au moins quant au dernier des lacs entiers & même une espèce de carrière), ni de la prodigieuse variété de petrifications calcaires & pyriteuses, dont les environs de Moscou & tout le Volga abondent.

Pour ne pas trop nous écarter de notre but il est tems de visiter les chambres, ou se trouvent distribuées nos raretés précieuses.

Le plat-fond y est de stuc, & les murailles sont ornées de plusieurs tableaux originaux de Rembrandt, de Houchtenboug, de Lingelbach, de Vergufon &c.

C'est ici que l'on a placé les belles miniatures de plantes & d'insectes peintes par la Merian. -- --
Trois gobelets d'argent meritent d'avoir place ici, comme étant les mêmes qui furent présentés à Pierre le Grand, lors qu'il fit lancer les vaisseaux construits



struits sous sa propre direction. Un de ces gobollets, c'est celui que son Epouse lui présenta, contient une suite de 65 medailles des rois de France, nombre égal à celui de canons, dont le vaisseau étoit monté. *Un autre* qui est d'or massif pèse près de quatre livres, & fut offert par la Ville de Wibourg, lorsqu'elle prêta hommage à son vainqueur.

Un chef-d'oeuvre de l'art, pour emporter l'admiration des amateurs, est une grande *coupe d'or*, qui fut présenté à l'Impératrice Catherine de la part du Roi de Dannemarc. Cette coupe est munie d'un couvercle, soutenue de trois dauphins, & émaillée d'azur. Ce qui la rend précieuse, c'est que tout autour se voyent enchassées quantité de pierres fines antiques & modernes, qui ont été taillées par les plus habiles ouvriers.

Nous laisserons là plusieurs coupes d'agate, de Sardoine & de crystal, pour nous arrêter à une *corne à boire*, telle que les cornes dont les anciens peuples du Nord se servoient dans leurs repas. Elle est de verre, & soutenue sur trois pieds. Son embouchure est garnie de lames d'or, sur lesquelles est représentée une chasse aux sangliers.

L'autre



L'autre bout offre des ornemens, dont le gout & le choix font des plus finguliers. On y voit des divinites payennes de metal, entremelées aux apotres, & au dessus d'eux le Sauveur. Il se trouve encor d'autres Saints peins en émail sur le verre, ainsi qu'une inscription arabe, que je n'ai pu dechifrer, au bas de cette inscription est un croissant & deux épées mises en sautoir. Une autre inscription en langue hollandoise & gravée sur la bordure est de 1551, & designe le nom de celui, qui possédoit cette corne dans ce temslà.

Après, on voit le *modele de la fontaine de la place Nerone à Rome*, elle est d'argent du poids de plus de 7 livres.

La décoration de cette fontaine passe pour un des plus beaux ouvrages qui existent en ce genre. Elle est formée par un grand rocher percé en quatre endroits, sur lequel sont placées les statues des quatre grands fleuves de la terre, le Danube, le Gange, le Nil, & la Plata. Sur la pointe du rocher s'élève un obelisque *) de granite rouge chargé de

*) C'est cet Obelisque qui a fourni au P. Kircher la matière d'un ouvrage s. t. *Obeliscus Pampilius,*



de hieroglyphes, le même que l'Empéreur Caracalla fit transporter d'Égypte à Rome, & qui fut placé ici sous le regne du Pape Innocent X. -- -- Un *Ciboire* d'argent doré enlevé de Dorpat du tems de l'invasion du Tzar Ivan Wafilovitch en Livonie. Il est très bien exécuté & dans le gout de l'ancienne architecture gothique. ---- Plusieurs trophées turcs, entr'autres la *clef* d'argent, qui fut présentée à l'Empéreur en 1722 à son entrée à *Derbent*, avec le *plat*, sur le quel elle avoit été mise. -- -- Différens *poignards* d'or tatares & indiens, les uns emaillés, les autres ornés de perles & de rubis: -- à côté est un autre *poignard*, que les figures, qu'on y voit sculptées en argent, & d'un dessein, qui tire de l'antiquité, font prendre pour une dépouille de l'ancienne Grece. La garde est d'un agate oriental. Sur le pommeau l'on voit le jugement de Paris, le long du fourreau des combats équestres, & au bout les jeux de l'amour. --- ---

Mais

philus, rempli de recherches ingénieuses & fort savantes sur l'explication des hiéroglyphes égyptiennes.

Mais ce qui de préférence mérite toute l'attention des curieux, ce sont les *monuments anti-ques*, qu'on a tiré des tombeaux *) en Sibérie, & qu'on

*) Les tombeaux, qu'on trouve dans la Sibérie méridionale, n'ont pas la même figure. On y voit sur les uns des monceaux de terre entassés à une hauteur extraordinaire, tandis que les autres sont presque aplatis; plusieurs même sont entourés de tombes ou de grands rocs, qui ont été amenés avec une peine incroyable de contrées fort éloignées, les environs ne présentant que de vastes plaines. Quant aux inscriptions on n'en a pas remarqué. On trouve dedans des squelettes d'hommes & de chevaux, quelquesfois des cadavres enveloppés dans des plaques d'or. Ces squelettes de chevaux supposent la croyance superstitieuse, que les ames séparées du corps vivront de la même manière, qu'elles ont vécu ici, & que c'est ce, qui a autorisé l'usage, de mettre dans les tombeaux avec les morts les choses, dont ils ont eû le plus de besoin, & qu'ils ont le plus aimées pendant leur vie. On peut juger que ces choses là étoient plus ou moins riches, selon la qualité de la personne, qui s'en étoit servi. Voilà d'ou



qu'on doit regarder comme autant de depouilles
des richesses des Tatares, de ces peuples conqu-
rants,

*d'ou viennent ces precieuses piéces d'or & d'ar-
gent tirées des tombeaux, dont il est question.
Ceux ou l'on trouve le plus de richesses sont près
de Wolga, de Tobol, & d'Irtisch jusqu'à l'Obi,
les tombeaux dans les deserts du jenisei sont
moins riches, & ceux, qui le sont le moins, se
trouvent au delà du Lac Baical. Les ornements
& la vaisselle de cuivre, que renferment les
tombeaux dans quelques contrées superieures du
jenisei, font presumer l'ignorance, ou l'on étoit
sur l'usage du fer, & l'on peut conclure delà
que l'antiquité de ces tombeaux est très'éloignée
aussi bien que celle des peuples, qui ont habités
ces contrées. Mr. le Conseiller d'Etat Muller
croit, que ce furent les Uigures ou jgureers
peuple très policé, & qui ayant ses propres
lettres n'en a emprunté d'aucune nation
étrangère. On peut consulter à cet égard le
memoire de ce savant sur les tombeaux en Sibé-
rie inseré dans le Tome second des Suppléments
à la Russie changée. Les autres tombeaux de
Sibérie renferment des Tatares, & avec eux
plusieurs depouilles des fameuses conquêtes, qu'ils
firent*

rants, & autrefois les maitres de Sibérie. Ces monuments, que l'on pourroit nommer l'*Herculanum Ruffien*, sont tous d'or massif, & consistent en *coupes*, dont l'une porte une inscription arabe de l'an de l'hegyre 617, en *vases*, en *diademes* *), en *signes militaires*, en *harnois* garnis de pierres fines, & qui représentent des combats avec des bêtes feroces, en *boucliers*, dont un est percé de fleches, en *calottes*, en *bagues*, en *bracelets*, en *colliers*, en *boettes*, en *branches d'arbres*, en figures d'*animaux*, de *boucs*, de *cerfs*, de *lions*, de *chevaux*, d'*oiseaux*, & d'autres *idoles*, en *boettes* qui servoient à garder des feuilles d'Alcoran, & en plusieurs autres *ornemens* & *parures*.

Ae

firent en Asie & en Europe. Toutes les différentes hordes ou tribus reconnoissoient malgré leur dispersion un seul Chef général, qui au milieu du 13 siecle paroît avoir eû sa cour ou residence dans le desert au deça de l'Irtisch, & c'est là ou fut ramassée une partie de leur butin immense

*) Voy: *Comm. Acad. Petrop. T. 8. ou se trouve la description de deux de ces diademes.*



Le gout & la beauté, qu'on remarque dans toutes ces pièces, font croire qu'elles ont été fabriquées par des artistes étrangers, que l'avidité du gain avoit invités probablement à entrer au service de Gengiskhan, & à suivre les armées. Le P. Guillaume de Rubriquis, qui faisoit en 1253 le voyage à la cour du Khan Mangu, y trouva un orfèvre Parisien nommé Guillaume Boucher, au quel le Prince avoit donné une somme considérable d'argent pour en faire une grande pièce d'ouvrage. Voy: le Voyage de Guill. de Rubriquis en Tatarie Chap. XXXVI & XLI.

Il ne me reste plus qu'à donner une description abrégée du cabinet des medailles. Je commencerai par les medailles étrangères. On peut les rapporter à deux classes principales. Les antiques en forment la premiere, & les modernes la seconde. Parmi les antiques nous avons mis les medailles des *familles Romaines* appelées *consulaires*, ou celles qui ont été frappées du tems de la république ou par les ordres des consuls, ou, ce que plusieurs croient plus vrai-
sem-

semblable, par les Officiers & les Triumphirs monétaires, qui cherchoient à consacrer & à perpétuer par ces monuments leurs noms, avec les actions de leur ancêtres; les *medailles impériales* ou celles qui ont été fabriquées sous les Empereurs. La suite de celles-ci suivant l'ordre, que nous avons adopté, commence à Jules Cesar, & ne finit qu'avec la chute de l'Empire grec.

Suivent les *medailles grecques*, des *Rois & des hommes illustres* de l'antiquité, puis celles des *villes*, celles des *colonies & des municipales*.

Ce seroit m'engager dans un labyrinthe immense, & m'éloigner trop de mon but, que de vouloir décrire les medailles rares ou en indiquer les caractères distinctifs. On fait que ce n'est ni le metal ni la grandeur, qui donnent du prix aux antiques, mais la rareté de la tête, ou du revers, ou de la legende. Telle medaille en or est commune, qui est très rare en bronze, & telle sera très rare en argent, qui est commune en or & en bronze.



Notre fuite des monnoies consulaires, les plus anciennes des medailles latines, si nous exceptons les Asses & les parties de l'As, dont nous en comptons aussi quelques uns, est assez considerable. Elle monte près de 900 pieces, y compris les doubles. Le nombre des familles illustres de Rome, dont il nous est resté des medailles, ne va guere au delà de 178, nous en comptons 124 dans notre collection. Elles sont toutes de bon aloi, car pour frapper des monnoies on se servit d'un métal pur du tems de la republique & même sous les Empéreur, jusqu'à Didius Julianus, qui en altéra le titre. Elles sont encore également très bien fabriquées, & même le coin de celles des plus anciennes familles est trop bien marqué, pour être un des premiers essais de l'art de battre monnoie, ce qui porte à croire, que les monnoies n'ont pas toujours été fabriquées du vivant de celui dont elles portent le nom. Le sentiment le plus unanime sur la fabrique des medailles latines est, qu'il n'y en eût point d'argent avant l'an 485, & point d'or avant l'an 547 de la fondation de Rome. -- --

Quant



Quant aux medailles grecques nous avons jusqu'à 300. Les antiquaires font remonter l'époque de la fabrique des premiers medailles grecques vers l'an 370 avant l'Ere chretienne, c'est à dire vers le regne d'Amyntas 3^{me} bifayeul d'Alexandre le grand, d'autres la placent au tems d'Alexandre I. ou dans l'année 479 avant l'Ere chetienne. On fait que les medailles grecques, dès qu'on a commencé à en battre, portent les têtes des Princes, qui les faisoient frapper, tandis que sur les romaines on ne voit que des têtes de divinités, & ce ne fut qu'en faveur de Cesar qu'on s'écarta de cet usage.

Le cabinet est assés riche en medailles impériales. Les têtes des Princes, qui les ont fait battre, & qu'elles representent, leurs legendes, qui nous conservent les noms & les titres de ces princes, leurs types enfin qui ont raport aux événements, qu'ils transmettent à la posterité, nous font envisager ces medailles comme les preuves & les sources de l'histoire. Toutes ensemble se montent à plus de 6000 y compris les doubles.



Nous y comptons un *Othon* de grand bronze, dont l'existence a été tant de fois disputée, & qui selon le sentiment des Antiquaires n'a point de prix, un *Pertinax*, un *Pescenius niger* en argent & en cuivre, medaille rare de quelque metal qu'elle soit, les *Gordiens*, l'*Agrippine* de Claude, la *Domitia*, la *Plotina*. ----- Les médailles du bas Empire ne sont pas aussi complectes.

Les *modernes*, qui ne commencent qu'au 15^{me} siecle, offrent 1934 pièces. Celles des Empereurs sont les premières, suivant l'ordre, auquel nous sommes assujettis, succèdent celles des Rois, des Electeurs, des Princes ecclesiastiques, des Ducs & Comtes regnants, puis celles des Provinces des Pays-Bas, des Cantons de Suisse, des Princes & des Republicques d'Italie, enfin celles des Pontifs, des villes & des hommes illustres; les dernières sont les mêlées.

A l'égard des medailles russes il faut se rappeler que, pour apprécier la valeur des choses, nos ancêtres se servoient de peaux de martres,

ou



ou de morceaux de ces peaux (морпки), & au défaut de celles-ci de petits lambeaux coupés sur le front des petits gris (лобки). C'est ainsi que les Carthaginois & les Romains employèrent des morceaux de cuivre, & d'autres matières de vil prix, comme de la terre cuite, & du bois, pour leur tenir lieu de monnoie. C'est ainsi encore que les coquilles fervent au même usage dans l'Amérique, & dans certaines provinces de l'Asie, comme les amendes aux Maldives & dans plusieurs endroits des Indes. On auroit tort de conclure par là, que les Russes ne çonnoissent pas l'usage du metal. Ils le prenoient au poids en échange de leurs marchandises, dont nos historiens ne permettent pas de douter.

Ce furent les Tatares, qui introduisirent en Russie l'usage des espèces monnoyées *). On en fabriqua à Moscou & à Twer. Elles ne porterent d'abord qu'une inscription tatare. Dans la
suite

*) *Voy. Russische Sammlungen. T. V.*



fuite elle fut en langue tatare d'un côté, & de l'autre en langue russe. On donna à ces espèces le nom *Dengi*, qui derive du mot tatare, lequel signifie marque, ou signe, On y substitua ensuite le nom *Kopeica*, nom derivé de *Kom*, ou de la lance, que le S. George tient à la main. Le mot *Denga* resta, & il signifie tantôt toute sorte d'argent, tantôt seulement la moitié d'un *Kopeica*.

Les *Dengi* tatars n'eurent pas cours à *Novogorod*. Le commerce y avoit introduit l'usage des espèces lithuaniennes (*гроши*) & suedoises (*артури*).

Enfin sous le regne du Grand Duc *Wassili Dmitrievitsch* les *Novogrodiens* commencèrent à battre monnoie à leur propre coin, & la valeur intrinsèque de cette nouvelle monnoie surpassa de beaucoup celle de *Moscou* & de *Twer*.

Nos monnoies russes sont ainsi rangées:

La I. classe renferme celles dont on ignore la date. n'ayant ni inscription ni legende. Les types grossiers & difformes, qu'on voit sur les deux faces



faces ressemblent à la tête d'un bouc, ou à un tigre, ou à un cheval, ou à une chevre, ou c'est une figure d'homme tenant quelque chose à la main.

La II. contient celles, qui n'ont qu'une *inscription en langue tatare*. Le revers représente des griffons, des oiseaux, des têtes de bouc, des figures d'hommes de bout & à cheval, tenant à la main un sabre, une lance ou un oiseau.

La III. présente celles qui ont *des inscriptions tatare & russe*. Le type est presque le même que celui des précédentes. L'inscription russe est pre que toute effacée, à peine peut on y déchiffrer les mots князь, ou печатъ княжая въ ордѣ. Sur quelques unes on distingue князь Великаго Василія, & sur une autre on voit les lettres Дмитр. . . (peutêtre Дмитрія Ивановича Донскаго).

Dans la IV. sont celles qui n'ont qu'une *inscription russe*, mais dont la date n'est par con-



nue, le nom du Prince n'y étant pas exprimé. Sur une on lit les mots *росто жана безумна*, & sur une autre, qui est la seule, le nom *князь Пеперьъ Дмитріевичъ*.

La V. offre celles des *Grands Ducs de Moscovie*, de *Wafili Dmitrievitch*, de *Wafili* on ne sait le quel, de *Wafili Wafiljevitch*, d'*Iwan Wafiljevitch*, de *Wafili Iwanovitch*. Le type représente ou le Prince soit assis, soit à cheval, ayant à la main une lance, un sabre ou un oiseau, ou bien un homme coupant du bois, ou tirant une flèche à un oiseau, ou bien des figures d'animaux, des serpents ailés, des coqs, des cygnes. Le revers est marqué de têtes d'hommes, de fleurs, d'animaux, ou c'est le Prince qui est à cheval & qui tue un serpent.

La VI. contient celles des Princes appanagiés -- de ceux de *Galitz*, & de *Swenigorod*, de ceux de *Moschaisk* & de *Bieloséro*, de ceux de *Borovsk*, de *Susdal*, de ceux de *Resan*, de *Twer*, & de *Kaschinsk*.



La VII. représente celles des différentes villes de la Russie, qui ont fait battre monnoye: ce sont celles de *Novgorod*, de *Plescou*, de *Moscou*, de *Twer*, de *Moschaisk*, de *Susdal*, de *Resan*. --- Sur celles de *Novgorod* on aperçoit une figure qui représente le Prince assis sur son trohne. Plusieurs l'ont prise pour celle de la fameuse *Posadnitza Marfa*, mais ils se trompent selon toute apparence, les premières monnoyes de *Novgorod* étant du même coin que celles qui furent frappées après. Toutes ces pièces sont d'argent. Le type marque que la fabrique des monnoies étoit encore à son berceau. Celles de cuivre, qu'on fabriqua à *Moscou*, à *Twer* & à *Kaschinsk*, portent le nom de *поуло*, *пуло* ou *пуль*, mot qui est resté à la plus petite de nos espèces de cuivre, ce qui en passant fait voir que le mot *полушка* ne derive point, comme on l'a cru de *полъ* & *ушки* (*demi oreillettes*).

La VIII. classe est remplie des monnoies des premiers *Tsars* jusqu'au regne de Pierre le Grand. La monnoie se sent de la reforme du *Tsar*

&



& le type commence à être mieux exprimé. Il y a des pièces d'or du Tsar Iwan Wafilovitch; ce que l'on y trouve de remarquable, c'est que l'on voit sur les deux faces l'aigle à deux têtes portant sur une face au milieu de la poitrine une *Licorne* & sur l'autre le *Saint George*. Ce Tsar fut le premier qui mit devant le titre les mots *Божію милостію* (par la grace de Dieu). Son titre qu'on voit exprimé autour de ces pièces, est. *Б. М. Великій Князь Іванъ Васильевичъ всея русіи Владимирскій Московскій Новгородскій Псковскій Тверскій Полоцкій Царь Казанскій Царь Астраханскій*. Il y a des monnoies du faux *Demetrius* & du Roi *Vladislas*, qui affecte le titre *Царь и Великіи Князь Владиславъ Жигимоншовичъ Всея Руссіи*. Sur les monnoies du Tsar *Michaile Fedrovitch* on trouve le mot *Самодержецъ* ajouté au titre du Tsar. Alexei Michailovitch fit frapper les premiers Roubles, des quarts de Rouble de forme triangulaire, des pièces d'or, & de cuivre. Parmi celles, qui furent frappées
par

par l'ordre de la Tsarewna Sophie Alexiewna, il y en a du meilleur coin. Je n'en ai vu qu'en or. Je ne me souviens pas qu'aucun auteur ait fait mention des monnoies, qui ne portent que le nom du Tsar Joan Alexeevitich. Ce silence en prouve la rareté. Le cabinet en possède quelques unes. Je n'ose pas déterminer au juste le tems de leur fabrique. Serroit-ce que la Princesse Sophie, qui se flattoit de voir élevé ce Prince seul sur le trohne, les auroit fait battre d'avance? -- -- Le nombre des pièces contenues dans ces huit classes monte à 6000.

La IX. renferme les monnoies & les medailles frappées pendant les regnes de Pierre le Grand & de ses illustres Successeurs. Le nombre des medailles tant en or qu'en argent monte à 178. On y trouve la pièce originale qui fut frappée & présentée à Pierre le Grand, lorsqu'il visita en 1717 l'hôtel de monnoies à Paris. Le portrait de l'Empéreur étoit d'une telle ressemblance que Pierre I. se reconnut au premier aspect.

Suivent



Suivent les monnoies *Puniques*, *Gothiques*, *Chinoises*, celles du *Japon* & des *Indes*. Les plus rares y font dix de ces fameuses *Roupies* d'or qui representent les signes du zodiaque, dont l'histoire se trouve au Tome second des voyages de *Tavernier*. Le premier possesseur du cabinet les avoit achet e mille *Ecus*.

Ce qui donne une préférence marquée à notre cabinet ce sont les *Arabesques*, & les monnoies *tatares*; celles des *Califes* d'*Anderabe*, de *Samarcand*, de *Sch afsch*, celles des *Khans* de la *Bolgarie*, de la *Crimée*, d'*Asov*, de la *Horde* d'or. - - Le nombre de ces monnoies va audel a de 8000.

La garde de ces precieux dépôts est confiée aux mêmes qui veillent à la *Bibliothèque*. Le cabinet d'histoire naturelle est ouvert en été deux fois par semaine à des heures marquées.

Me voilà arrivé à la fin de ma tâche. Seroit ce que je l'aurois bien rempli? c'est ce que j'attends du jugement du lecteur: mais je le prie de se rappeler toujours que ce n'est qu'un essai qu'on s'est engagé à lui donner.



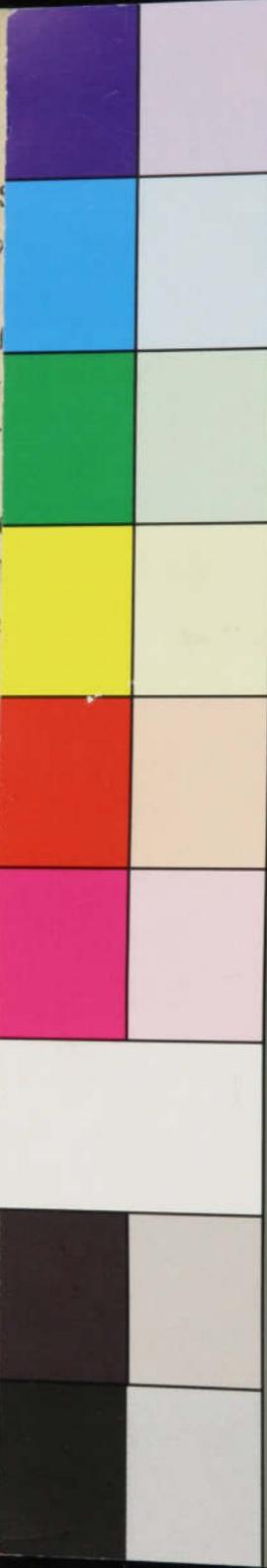
254

Chino
rars
repre
trouv
Le pr
mille

tre ca
tatar
cand,
de la
nomb

aux n
binet
par fé

que je
du jug
peller
engag



Blue
Cyan
Green
Yellow
Red
Magenta
White
3/Color
Black

Colour Chart #13

Inches
Centimetres
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
8

Gothiques,
Les plus
es d'or qui
l'histoire se
Tavernier.
voit acheté

quée à no-
monnoies
de *Samar-*
la Bolgarie,
r. - - Le
3000.
est confiée
e. Le ca-
é deux fois

e. Seroit ce
ne j'attends
de se rap-
qu'on s'est



thique
Les p
d'or
Histoire
rvern
t ache

ée à no
nonno
e Sam
Bolgar
- - -
OO.
t cont
Le
deux in

Seroit
James
le re
on ré

